

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Josane SIGART

Championne de tennis à Wimbledon



e'Atophane, remède...

Ce n'est pas seulement comme CALMANT que vous pourrez constater la merveilleuse action de l'Atophane ; c'est, avant tout, comme remède. Il ne suffit pas d'apporter au mal un soulagement passager et qui disparaît trop vite, il faut aller le combattre à sa racine, et l'Atophane, qui provoque une élimination massive de l'acide urique, agit admirablement pour « GUÉRIR » le rhumatisme et la goutte. Souvenez-vous-en quand vous avez une crise : quelques comprimés ou, si vous avez l'estomac très délicat, quelques dragées, vous feront un bien immense ; et souvenez-vous-en aussi APRÈS quand vous serez soulagé, car la cure préventive d'Atophane empêche le retour des crises.....

Atophane

Schering

Se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées, dans toutes les pharmacies

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Josane SIGART

Le mois de juin a valu à la Belgique deux succès internationaux d'un ordre assez différent : la Convention d'Ouchy et la victoire de Mlle Josane Sigart à Wimbledon.

Ne riez pas et ne nous accusez pas de méconnaître la hiérarchie des valeurs en mentionnant côte à côte les problèmes de la politique et les événements du sport.

Il y a des gens qui déplorent la place que le sport a prise dans notre vie moderne, qui trouvent inconcevable qu'en un temps où la civilisation paraît chanceler sur ses bases, un public immense se passionne pour les résultats d'exercices brutaux ou de jeux puérils.

Ces gens sont des aveugles qui ne veulent pas voir quel dérivatif puissant constitue la passion sportive. Dira-t-on jamais combien le sport peut contribuer au maintien de l'ordre en détournant et canalisant l'énergie des foules vers l'excitation inoffensive de ses spectacles? Essayez donc d'avoir des frontistes dans la rue, à Anvers, le jour du Belgique-Hollande ou de faire une révolution à Londres à l'heure où se court Oxford-Cambridge? Le sport devrait apparaître aux révolutionnaires comme un nouvel « opium du peuple » et je m'étonne que nos communistes n'aient pas encore dynamité le Comité Olympique ou enlevé M. Verdyck.

Ne faut-il point aussi souhaiter, pour le repos du monde, que le chauvinisme sportif des peuples absorbe peu à peu les susceptibilités de leur orgueil national? Si toutes les formes du nationalisme sont haïssables, reconnaissons au moins que la moins nuisible, sinon la moins ridicule, est celle qui consiste à solidariser l'amour-propre national avec le poing d'un boxeur ou le jarret d'un coureur cycliste. Si elle peut nous délivrer, si peu que ce soit, du patriotisme agressif, la gloriole sportive a du bon. Et sans aller jusqu'à regretter l'heureux temps des Horaces et des Curiaques, où un match au sabre, par équipes de trois, décidait du sort des Républiques en contestation, les sages ne devraient voir aucun inconvénient à ce que, par exemple, la triste fin des Réparations, aux yeux

du bon peuple de Belgique, s'annulât dans la joie que lui causent les triomphes de « Prince Rose » ou l'accession de Mlle Sigart au Championnat du Monde.

???

C'est à vingt-trois ans que Mlle Sigart gagne ce championnat, en compagnie d'une charmante petite Française à peu près du même âge, Mlle Métaxa. A elles deux, légères et souriantes, elles sont parvenues jusqu'à la finale du « double de dames » et là, en deux manches rapides, elles ont éliminé l'équipe américaine où opérait, aux côtés de l'adroite Miss Jacobs, la redoutable Miss Ryan, vétéran des grands concours et spécialiste du jeu de double.

Et voilà le nom de Josane Sigart au palmarès de Wimbledon.

Wimbledon! S' imagine-t-on ce que représentent, dans le monde du tennis, ces trois syllabes? Tout ce que la tradition peut conférer de grandeur à une institution, et tout ce que l'Angleterre peut prodiguer de soins attentifs à la conservation de cette tradition, au maintien de ses rites et à la survivance de son esprit, Wimbledon l'applique au tennis. Il existe bien d'autres championnats, ceux d'Amérique, ceux de France, où les engagements sont aussi nombreux, aussi brillants. Les installations de Wimbledon n'ont rien d'exceptionnellement somptueux ou confortable. Les « courts » d'herbe, survivance que seule l'Angleterre connaît encore, sont en général peu prisés des joueurs qui préfèrent la terre battue ou le parquet, sur lesquels ils ont l'habitude d'évoluer. N'empêche que les championnats de Wimbledon demeurent le grand événement de l'année tennistique et qu'aucun titre n'équivaut, dans l'esprit des véritables amateurs de tennis, à celui qu'ils mettent annuellement en compétition. Si d'autres rencontres, comme la Coupe Davis par exemple, suscitent plus de passion dans la grande foule, Wimbledon reste le « lieu saint » où, en juin de chaque année, les fidèles se retrouvent dans une atmosphère de dévotion à leur jeu favori. Wimbledon est un Bayreuth du tennis.

Voilà donc la Belgique, en la personne de notre

Soignez votre Voiture... mais ne négligez pas la Carrosserie !

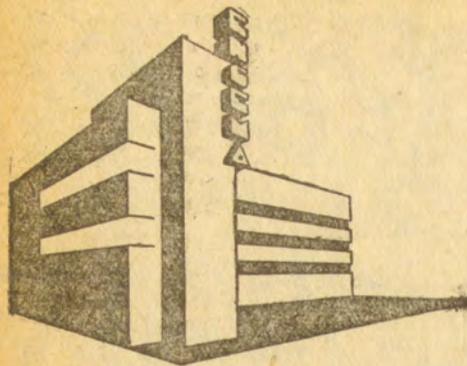
EXÉCUTION RAPIDE ET IMPECCABLE. ACCORDS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES. CHROMAGE.

ENSEMBLE ORGANISÉ GROUPANT TOUS LES ARTISANS SPÉCIALISTES DE LA CARROSSERIE. UN OUTILLAGE PUISSANT ET MODERNE, STOCKS DE MATIÈRES POUR LES RÉPARATIONS À TOUTES LES CARROSSERIES TANT BELGES QU'ÉTRANGÈRES.

FAITES-LA REVISER, RÉPARER, REMETTRE À NEUF PAR NOTRE SERVICE DE RÉPARATIONS. PRIX AVANTAGEUX.

Carrosserie VANDENPLAS, S. A., rue du Collège St-Michel, 32, Bruxelles (Cinquantenaire)

TÉLÉPHONE: 33.98.34 — FONDÉE EN 1871



VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer
vous avez à tenir compte

de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
de la **QUALITÉ** de la construction;
de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés
a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la
SOCIÉTÉ ANONYME

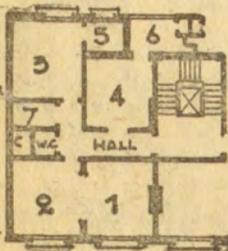
« ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

TEL. 48.44.51 - 48.08.05

415.000 Fr.

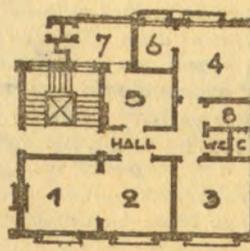
1 / ALLE A.M.
3,20 x 4,20
2 / ALON FUMOIR
3,50 x 4,00
3 CHAMBRE
3,50 x 4,20
4 CUIVINE
3,30 x 3,20
5 ALLE DAIN
6 TERRA/E.
7 REDUIT.



APPARTEMENTS A 115, 135,
190, 210 ET 300.000 Fr.

135.000 Fr.

1 / ALLE A.M.
4,00 x 3,60
2 / ALON FUMOIR
4,00 x 3,00
3 CHAMBRE
4,00 x 3,00
4 CHAMBRE
3,80 x 4,20
5 CUIVINE
3,20 x 3,30
6 / ALLE DAIN
7 TERRA/E.
8 REDUIT.



VENTE



LOCATION

jeune joueuse, titulaire, pour la première fois, d'un championnat du monde!

Ce que n'avaient pu réussir nos tennismen d'avant-guerre, Paul de Borman, Willy de Warzée, bons techniciens d'un jeu, moins athlétique peut-être, mais non moins fin que le tennis moderne, ce que n'avait même pu atteindre ce prodigieux joueur, si exceptionnellement doué, qu'était Jean Washer, une frêle jeune fille le réussit.

Certes, aucune comparaison n'est possible et la difficulté de dominer, en « simple », dans une série de rencontres dont chacune dure en moyenne deux heures et exige une extraordinaire dépense de force phy-



sique, un lot de gaillards bâtis comme des arbres et cognant comme des sourds, ne peut entrer en parallèle avec une victoire remportée, en compte à demi, dans cette escrime gracile du « double » féminin où c'est avant tout l'adresse qui parle.

N'empêche que le fait est là et que si l'on observait à Wimbledon le rite olympique suivant lequel, après chaque finale, le drapeau du vainqueur monte au grand mât du stade, c'est à Josane Sigart que nous devrions de voir, pour cette fois, nos trois couleurs flotter au vent du triomphe.

???

Ce grand succès n'est pas venu tout seul. Certes, l'adresse native y est pour beaucoup. Mais le travail aussi, le lent perfectionnement de chaque coup, l'acquisition de l'expérience du « match », le développement du minimum de résistance physique indispensable.

Josane Sigart avait tout ce qu'il fallait pour faire une carrière précoce, pour être un de ces petits prodiges qui le plus souvent ne récoltent que des succès prématurés et sans lendemain. Elle a eu la chance d'avoir un père bon connaisseur des choses du sport et qui, lui-même tennisman adroit, patineur élégant, a su diriger sa fille et conduire toute sa carrière sportive suivant une cadence progressive sagement ordonnée.

Josane débute modestement, vers 1922, sur les courts du Léopold Club, cette académie du tennis belge, qui étage ses vingt et un terrains alternés de buissons et de parterres en bordure de la province boisée qui sert de propriété au baron Brugmann. On la voit cussi à Westende, où ses parents ont leur villa au bord même des courts, jouant matin et soir

avec une ribambelle de gamins de son âge. Ce n'est pas, comme bien l'on pense, du tennis très sérieux. Personne, dans cette petite classe, n'a de prétentions et le chef de la bande — qui comprend Josane Sigart et Léopold de Borman, les deux champions de Belgique de demain — c'est cet inénarrable loustic de Robert Van Gend, dont les prouesses tennistiques sont limitées, mais les facéties intarissables.

Néanmoins, tout en blaguant, Josane apprend le tennis. Un jour vint, en 1923, où Maurice Sigart juge que le moment est venu pour une première sortie. A la tête de ses trois filles — car les deux sœurs aînées de Josane sont aussi de bonnes raquettes — il apparaît dans les tournois du littoral. Josane s'y comporte fort bien. Elle se défend pied à pied contre M^{me} Storms, alors championne de Belgique, et contre M^{me} de Borman, en voie de le redevenir, après l'avoir tant de fois été.

Pourtant, la presse ne souligne pas ces résultats.

Seul, le Lichtenberger du tennis belge, Pierre de Thier, cet original qui rédige à lui seul depuis dix ans un petit canard sportif et se singularise en employant à cette fin la véritable langue française, lance cette prophétie :

« Il ne manque à Josane Sigart aucune des qualités qui pourraient faire d'elle une grande championne. Tous ses coups sont intelligemment raisonnés et classiquement exécutés. Jugement très sûr, anticipation parfaite, adresse et souplesse, Josane Sigart possède tous ces dons précieux qui forment la clef de voûte du tennis. »

L'année suivante, un premier succès souligne la valeur de cette prédiction. A Villa d'Este, Josane Sigart a raison, après un long match, de la jeune étoile allemande, Cilly Aussem, comme elle âgée de quatorze ans. Washer et de Borman, qui assistent à la rencontre, câblent à Bruxelles en termes délirants. Cette fois, Josane Sigart est repérée et toute la Belgique a dorénavant les yeux sur elle.

Elle attendra toutefois trois ans encore avant de disputer le championnat de Belgique. Ainsi le veut



le programme au ralenti qu'on lui a tracé. Enfin, en 1928, la voici championne de Belgique, à la fois sur terre battue et sur courts couverts. Elle le sera depuis lors chaque fois qu'elle voudra disputer le titre. En même temps, sa valeur s'affirme par des succès, de plus en plus caractéristiques, contre des joueuses étrangères. Elle vainc successivement M^{me} Bouman, M^{me} Payot, M^{me} de Valerio, enfin M^{me} Mathieu et M^{me} de Alvarez, respectivement championnes de Hollande, de Suisse, d'Italie, de France et d'Espagne, et toutes plus ou moins candidates à quelque championnat du monde.

Le « simple » n'est pourtant pas son meilleur rôle. Le tennis féminin, suivant la même évolution que le jeu des hommes, est devenu lui aussi un exercice où la robustesse devient un atout presque indispensable. Entre les coups profonds et appuyés de la sculpturale Helen Wills et le jeu tout d'adresse de la frêle et souple Josane Sigart, il y a un monde, et peut-être sont-elles, dans leur sphère et leur spécialité, le symbole, l'une, d'une Amérique confiante



dans sa puissance, et l'autre d'une Europe qui se sauve encore par l'esprit.

Quoi qu'il en soit, Josane Sigart est à l'aise surtout dans le jeu de « mixte » ou de « double », dans cette dentelle de volées entrecroisées où la force intervient bien moins que la rapidité, le coup d'œil, l'intelligence. Là, Josane Sigart excelle, car elle est avant tout une parfaite tacticienne.

« Elle joue au tennis, écrit aujourd'hui l'inévitable de Thier, comme on joue aux échecs : elle combine, manœuvre, tend des pièges et puis, soudain, gagne le point, tout naturellement, comme s'il n'y avait pas moyen de faire autrement. »

On ne saurait mieux dire et mieux dégager la qualité essentielle de notre jeune championne. Ce qui résume Josane Sigart, c'est qu'elle joue intelligemment le plus intelligent des jeux.

???

Voilà déjà de quoi en faire une petite personne bien sympathique, car quoi de plus sympathique au monde que l'esprit dominant la force, Ariel se jouant de Caliban ?

Ce n'est pas souvent le cas chez les gens de sport et nombre de champions de tous genres ne risquent guère d'être incommodés par leur potentiel d'intellectualité.

Mais voilà. Pour Josane Sigart, le sport n'est qu'un aimable passe-temps. Elle a su lui donner la juste place qu'il doit tenir dans la vie d'un être bien équilibré. Elle a beau être championne du monde, le

tennis n'absorbe pas, et de loin, toutes ses préoccupations.

Par ses parents, par toute son ascendance — elle est la petite-fille d'un de nos hauts magistrats — elle appartient à cette bourgeoisie cultivée qui, parmi quelques autres traditions salutaires, entretient celle d'une instruction soignée. Dans ce monde-là, sans être morose, on connaît le sérieux de la vie et on demande aux enfants de le comprendre jeunes. Josane Sigart n'a pas passé son temps uniquement à baguenauder sur les courts. Elle a eu la vie studieuse d'une jeune fille de sa condition, et le tennis n'a été longtemps pour elle qu'une distraction de vacances. Elle a aussi, ce qui est encore une charge de sa condition, appris à s'occuper plus des autres que d'elle-même. Dans son milieu, il est de règle que femmes et jeunes filles consacrent une partie de leurs loisirs à quelque œuvre sociale. Josane a choisi de se dévouer à cette admirable école de solidarité sociale qu'est le « scouting ». Elle dirige des escouades de « girls guides » et on peut la voir plus souvent dans le modeste uniforme bleu — qui sied d'ailleurs fort bien à sa souple et sportive silhouette — que dans la légère tunique blanche de la joueuse de tennis.

Tout cela fait une petite championne aussi éloignée que possible du genre odieux de la vedette tapageuse, exigeante et « m'as-tu vu ». Josane Sigart ignore l'art de parader, de soigner sa publicité auprès des chroniqueurs sportifs, de se faire inviter de tournoi en tournoi et de palace en palace, tout en affectant, bien entendu, le plus farouche amateurisme. Contente de tout, ne réclamant jamais, toujours prête à jouer même quand elle est recrée de fatigue et que ce n'est pas son tour, sans même paraître remarquer les ménagements que certains organisateurs étrangers ont pour leurs joueuses nationales et n'ont pas pour elle, ne se plaignant jamais, perdant avec le sourire, gagnant avec l'air tout étonné d'être la meilleure, simple, calme, silencieuse, timide peut-être, en tout cas d'une modestie parfaite.

Oui, modeste surtout. A ceux qui la connaissent comme à ceux qui l'approchent pour la première fois, c'est cette modestie qui, particulièrement, apparaît comme le trait qui la caractérise. Jamais Josane Sigart ne parle d'elle et de ses succès tennistiques. Elle semble les ignorer et je parie qu'elle a dû défendre aux petites « girls guides » elles-mêmes de se rappeler que leur capitaine était une championne du monde.

Un trait de cette modestie, entre mille. C'était au Léopold Club, après certaine finale où Josane Sigart venait de l'emporter sur la Senorita de Alvarez, l'une des premières joueuses du monde. Echappant à l'enthousiasme du public, aux félicitations, aux photographes et aux interviews, Josane disparut. En cherchant bien, quelques amis finirent, un peu plus tard, par la découvrir. Terrée dans le coin le plus retiré de la terrasse du club, elle faisait goûter son petit neveu et, gravement, consciencieusement, lui beurrerait ses tartines.

???

Et ne trouvez-vous pas qu'une sorte d'harmonie, de correspondance, s'établit entre notre petit pays, entre le rôle modeste, loyal et digne qu'il joue dans le monde et l'attitude réservée, correcte et souriante de celle qui est une championne du monde sans doute, mais avant tout une parfaite jeune fille de chez nous ?



A Monsieur le Baron Janssens de Bisthoven

Gouverneur de la Flandre Occidentale

Il n'est décidément pas possible que nous laissons tomber dans l'oubli la lettre-circulaire que vous avez adressée à propos, disons : de la défense de la pudeur, aux bourgmestres des stations balnéaires. Nos lecteurs ne nous le permettent pas, et puis il y a là un document sur l'état d'esprit de nos dirigeants, qu'ils soient Vandervelde ou Janssens de Bisthoven, grands propagateurs de la vertu à coups de décrets et, au total, impuissants. Votre circulaire, Monsieur le Gouverneur, est parfaitement non avenue ; elle a obtenu un beau haussement d'épaules. Allez donc voir... Nous ne vous dirons pas où. Si tout de même ! allez au Nord-Est du chenal d'Ostende, dans les dunes. On s'y déshabille à l'aise et d'ailleurs pudiquement ; on y prend des bains de soleil, c'est parfait... Nous ne vous désignons cet endroit que parce que c'est Ostende, que parce qu'il est sous la surveillance d'un bourgmestre, médecin aussi, qui saurait vous répondre de bonne encre, dans l'intérêt de sa ville et pour la santé de ses administrés.

D'ailleurs, on se demande si vous avez bien réfléchi à ce que vous écriviez. Vous invitez les bourgmestres à interdire aux baigneurs de s'attarder en costumes de bain. Vous condamnez le bain de soleil. Mais ignorez-vous que c'est là, désormais (en plus de tous ses avantages d'hygiène), une thérapeutique dont — si elle est justement employée — les bienfaits ne sont plus discutables.

Les riches, pour prendre des bains de soleil, ont des jardins à eux, des établissements adaptés, ou bien ils vont en France. Votre ukase ne les touche pas... Il ne touche que les pauvres, ceux des faubourgs, des usines, qui ont plus que les autres le besoin de « s'aérer » pendant leur bref loisir... Vous f.....riez-vous des pauvres, Monsieur le Gouverneur, vous qui, dans votre jardin, pouvez vous exposer tout nu au soleil, pile ou face... ?

Non, vous ne vous f...ez pas des pauvres. Mais, au-dessus de l'hygiène, vous mettez la morale. Quelle morale ? La vôtre, celle du bonhomme Wibo et de ses vierges sûres... Est-ce bien la morale catholique ? Eh ! qu'est-ce que vous pensez de cet Adam et de cette Eve qu'on voit à Gand et qui sont à poils... Cette expression n'est pas ici argotique, elle exprime une réalité.

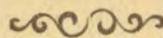
Cela ne vous fait-il pas réfléchir ? D'ailleurs, un homme d'Etat, un administrateur, n'est pas un abbé de couvent... Il doit tenir compte des réalités. Combien de fois, procureur du roi, avez-vous envahi le Kursaal d'Ostende pour y traquer joueurs et tenanciers ?

KURSAAL D'OSTENDE



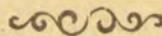
Le 13 août

Elvira de Hidalgo



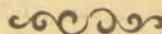
Le 14

Anseau



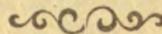
Le 15

Maria Nemeth



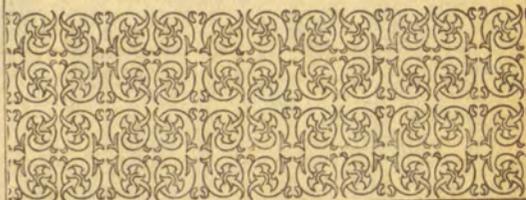
Le 16

GALA
Johann Strauss
Franz Lehár



Les 13, 14, 15

French Cancan



Eh bien! on joue à Ostende, on y jouera. Nos maîtres ont dû l'accepter pour des motifs parfaitement raisonnables. On joue donc dans votre gouvernement et vous n'y pouvez rien...

Mais, évidemment, le jeu n'est pour vous que bien petit péché... Votre hantise, c'est la morale sexuelle. Qu'on vous cache ce sein, ces seins. Vous ne voulez pas qu'on corrompe les chastes populations des Flandres. Celle-là est bien bonne... Informez-vous. Combien de braves filles, d'ailleurs enfants de Marie, donnent un gosse à la Flandre sans attendre la permission du bourgmestre et du curé... Il est vrai qu'il n'est pas indispensable de se mettre dans la tenue que vous réprouvez pour faire ce que vous savez. Mais ne seriez-vous pas par hasard un ingénu, qui, méritant par ailleurs la plus parfaite considération, se trouve en un cas disqualifié?

Nous disons bien: disqualifié. Vous êtes celui qui, ayant voulu donner aux lettres belges une leçon de morale, de votre morale, s'est fait durement corriger. Le jury de Bruges, tout ce qui avait un nom dans les Arts, les avocats et, plus tard, l'Etat, qui a honoré publiquement Eekhoud et Lemonnier, vous ont cruellement châtié. Picard disait de vous, avec sa voix aigre: « Je lui mettrai le nez dans son... affaire ». Il vous y a mis le nez; il vous a barbouillé, au point que vous y faisiez pitié à ceux qui ne voulaient pas douter de votre bonne foi.

A la suite de cette aventure, n'auriez-vous pas dû comprendre que, sur certaines questions, vous n'aviez plus qu'à vous taire, que vous étiez, répétons le mot, disqualifié?

Mais c'est le propre des fanatiques de votre espèce de ne comprendre aucune leçon. Il est vrai qu'un gouvernement sensé parerait à l'inconvénient que vous êtes de la façon qui convient.

Le bon sens peut-il admettre que, selon vos directives, des bourgmestres envoient rôder dans les dunes des policiers en civil aux fins d'y surprendre quelques baigneurs en costume et qui ont de parfaites raisons de se croire seuls?

Ah ça, Monsieur, ne vous est-il jamais arrivé, vous croyant seul dans une dune ou un bois, de vous y mettre dans une posture peu décente, mais où la nature vous contraignait? Si on regardait dans votre chambre à coucher par le trou de la serrure, que verrait-on? Est-ce que vous regardez, vous, par le trou des serrures? Nous ne plaçons pas ici pour un nudisme qui n'est pas dans nos mœurs publiques, que nous ne tenons pas à y voir, mais qui s'imposera peut-être un jour...

Nous nous trouvons plaidant pour une morale qui se trouve celles de braves gens, soucieux d'hygiène, de joie corporelle, de lumière, de propreté... Nous avons connu des maisons d'éducation où on ne prenait jamais de bain. C'est peut-être là que vous avez été élevé, pauvre homme. Eh bien! il vous faut comprendre que d'autres mœurs — ni plus ni moins corrompues que celles d'hier — s'imposent.

Il vous faut aussi comprendre le haussement d'épaules apitoyé, ou au plus l'inertie qu'a rencontrée votre circulaire chez des bourgmestres qu'on aurait crus moins dessalés.

Alors, constatant que vous ne comprenez pas votre temps, pourquoi vous imposez-vous encore, pourquoi le gouvernement vous impose-t-il à votre temps? Il est temps, grand temps, d'aller vous reposer, Monsieur le Gouverneur.



L'article de Mussolini

Mussolini a écrit pour le quinzième volume de l'« Encyclopédie italienne », un article sur la doctrine du fascisme qui, reproduit aussitôt par le « Popolo d'Italia », a fait dans le monde un bruit énorme. Les journaux en ont reproduit des fragments généralement assez mal choisis, en vue de produire de la sensation et qui en dénaturent singulièrement le sens.

On a cité surtout une certaine phrase sur la guerre qui, isolée, écrite par le chef à peu près absolu d'une grande puissance, peut paraître assez inquiétante et qui a jeté nos bons pacifistes professionnels dans une consternation et dans une indignation comique. Cette phrase, la voici :

« Avant toute chose, le fascisme, en ce qui concerne d'une manière générale l'avenir et le développement de l'humanité et en dehors de toute considération de politique actuelle, ne croit ni à la possibilité ni à l'utilité de la paix perpétuelle. Il repousse donc le pacifisme qui dissimule une renonciation à la lutte et une lâcheté en face du sacrifice. La guerre seule porte au maximum la tension de toutes les énergies humaines et imprime un sceau de noblesse aux peuples qui ont le courage de l'affronter. »

Evidemment, une telle affirmation de principe paraît être en contradiction absolue avec le pacte Briand-Kellog, auquel l'Italie mussolinienne a adhéré, et surtout avec les propositions de désarmement immédiat et total que faisait naguère le Duce. Alors, quoi?

Miss Hollande a marqué sa prédilection pour l'HOTEL DE L'EAU-ROUGE, Francorchamps.

Consommations de marque — Prix modérés

Septiline

Un paquet dans un litre d'eau pour faire soi-même la meilleure eau de table et de régime; efficace contre rhumatisme, goutte, arthritisme, etc. — 7 francs la boîte de 12 paquets. — Toutes pharmacies.

Regardons de plus près

Regardons de plus près : « En dehors de toute considération de politique actuelle », dit M. Mussolini. Cela signifie qu'on peut être pacifique, pour le moment, parce qu'après les ravages de la guerre la paix est indispensable à l'humanité, sans donner pour cela dans le bobard de la paix perpétuelle, qui est en contradiction avec les conditions mêmes de la vie.

Mussolini, écrivant dans une encyclopédie nationale, fait de la philosophie sociale, de la philosophie de l'histoire, et c'est pure hypocrisie que d'attribuer à sa phrase la portée d'une déclaration « belliciste » d'homme d'Etat.

Sur la valeur civilisatrice de la guerre, il a d'ailleurs d'illustres répondants. Non seulement Nietzsche, dont tout son

article est imprégné, et Hegel, à qui il doit sa métaphysique de l'Etat, mais aussi Renan, qu'il cite textuellement, et Anatole France, auteur d'un fort beau morceau de style qui n'est que l'éloge de la guerre, et Georges Sorel et même Marx, qui a dit, comme lui, que la force est la « grande accoucheuse des sociétés en travail ». Cela n'empêche pas, d'ailleurs, Mussolini d'être violemment anti-socialiste et anti-marxiste, de dénoncer le « mensonge de la lutte des classes » et l'étroitesse de la conception matérialiste de l'Histoire, « d'après laquelle les hommes ne seraient que des comparses qui apparaissent et disparaissent à la surface des flots, tandis que dans les profondeurs travaillent et s'agitent les véritables forces directrices ».

Il combat évidemment aussi le libéralisme, qu'il dit « périmé », la démocratie que, comme Renan, il déclare régressive et absurde. On peut ne pas être de son avis, mais il n'en est pas moins vrai qu'il défend rudement bien ses idées. Il y a beaucoup de vrai dans cette phrase : « Tous les peuples qui naissent ou renaissent sont impérialistes; les peuples qui meurent son renoncitaires. »

Il termine ainsi : « Le fascisme est une doctrine de vie puisqu'il a suscité une foi. Cette foi a conquis les âmes puisque le fascisme a eu ses morts et ses martyrs. » On pourrait dire exactement la même chose du libéralisme, du socialisme et du communisme, mais cette dernière affirmation est incontestable : « Le fascisme a désormais dans le monde l'universalité de toutes les doctrines qui, en se réalisant, représentent un moment de l'esprit humain. »

Ce tyran, puisque tyran il y a, a tout de même plus d'idées et des idées plus claires que la plupart de nos parlementaires.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre

Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

La Chaumière brabançonne

Cet établissement est situé à 8 km. au delà de Wavre, à GISTOUX. Entourée de vergers, de terrasses et à proximité de vastes sapinières, la « Chaumière » est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémente de tous les confort de « chez soi » et de bons repas. Diners, 15 et 20 fr. Accessible par vicinal de Chastre et BUS du Quart. Léopold)

Un langage net

Certains discours de Mussolini étaient d'une grandiloquence insupportable. Il paraît que c'est le ton qu'il faut employer avec les foules italiennes — se souvient-on du fameux discours de d'Annunzio qui, dit-on, détermina l'entrée en guerre? Ce qui frappe dans cet article du *Popolo d'Italia*, c'est, au contraire, son énergique sobriété. Voilà, enfin, un homme qui parle net. Il dit des choses dures, désagréables à entendre, mais au moins il ne les enveloppe pas de ce brouillard d'hypocrisie qui, venant de Genève, noie tous les discours et tous les actes officiels. Solidarité des nations, paix perpétuelle, bienveillance et compréhension internationale, désarmement militaire, désarmement moral, entente, fédération. On dirait que ce sont les « maîtres mots » de l'époque actuelle. Après quoi les Italiens militarisent leurs enfants depuis l'âge de sept ans, les Allemands votent pour Hitler et parlent de reconquérir tout ce qui a été allemand, les Français fortifient leurs frontières, les Anglais et les Américains augmentent surnoisement leurs marines et les Boliviens et les Paraguayens en viennent aux mains. Désarmement! Solidarité! Bienveillance universelle! Mussolini au moins dit les choses telles qu'elles sont.

Quelques chambres sont encore disp. à Gistoux, à l'Hôtel des Accacias». Pens. 25-30 fr. Pas de chiqué!! Cuis. bourg.

Les vieux bijoux transformés

par le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or, deviennent de véritables petites œuvres d'art.

Les menus à 15 francs du « Globe »

Pour ce prix, on ne peut avoir, à midi ou le soir, menu mieux servi, plus copieux ou plus finement cuisiné.

Le menu à fr. 27.50 ramené à fr. 22.50

Au « Globe », place Royale, et rue de Namur.

Le désarmement moral

Ce qui s'est passé à Genève à la Commission du désarmement moral est caractéristique. On avait proposé un texte qui est déjà d'un bon tonneau : « Les gouvernements s'engagent à veiller, non seulement à ce que l'enseignement donné sur leurs territoires respectifs ne puisse créer ou entretenir parmi les jeunes générations de la haine, du mépris ou de l'incompréhension à l'égard des autres peuples, mais encore à ce que cet enseignement soit conçu de façon à développer la bonne entente et le respect mutuel des peuples. »

Ce texte lu, le délégué allemand se lève. « Il semblerait plus logique, dit-il, de parler d'abord de l'esprit de bienveillance qu'il convient d'inspirer et ensuite des sentiments qui devraient être combattus. » Evidemment, cet Allemand a raison. On s'incline. Mais cela ne touche que la forme. Le délégué suisse s'attaque au fond. « Pourquoi parler de rancune, de haines? », dit-il. Evidemment. A Genève, la haine doit être un sentiment inconnu. La déléguée américaine surenchérit. « Supprimons le passage, dit-elle. Si nous le laissons, nous pourrions être amenés à envisager des sanctions et je ne crois pas que l'idée de sanction soit agréable à aucun des délégués qui sont ici. »

Pas de sanctions, pas de conclusions! Soit. Mais alors cette commission genevoise n'a pas plus d'intérêt qu'un congrès de bonnes âmes qui voterait des vœux dans le genre de ceux-ci : « Il est désirable que la vertu règne dans le monde et que les hommes pratiquent le précepte du Christ : aimez-vous les uns les autres. » C'est évident, tout cela est souhaitable, mais les vœux de congrès n'ont jamais empêché la terre de tourner ni les hommes de se détester les uns les autres...

Le Concours de l'A. S. R. T... une mine d'or pour les gens sensés.

3,000 francs de prix... pour commencer. Voir conditions page 2065.

Est-ce la guerre civile?

On nous avait annoncé la guerre civile en Allemagne, après la victoire ou la demi-victoire électorale de Hitler. Est-ce la guerre civile?

Evidemment on se massacre beaucoup. Mais plus exactement les hitlériens massacrent beaucoup les républicains, les socialistes et les communistes sous le regard indifférent du gouvernement. Quant aux républicains, aux socialistes et même aux communistes, ils ne réagissent guère. Ces terribles révolutionnaires se laissent saigner comme des moutons. « Si nous ripostions, disent les chefs de la sociale démocratie, les hitlériens, peut-être appuyés par la Reichwehr, en prendraient prétexte pour déchaîner une répression terrible. »

C'est possible; mais cette prudente déclaration ressemble à la phrase de ce pauvre type qui avait reçu une gifle:

— Comment! Et tu ne la rends pas? lui disait-on.

— Si je la rendais, j'en recevrais tout de suite deux, sinon quatre.

Il faut convenir que ce pauvre Briand, « le grand Euro-

péen », nous ballait un bon billet quand il nous disait: « En Allemagne je m'appuie sur les républicains et les socialistes ».

Décidément, cet appui est bien mou.

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour.

Les embarras de la presse socialiste

Les événements d'Allemagne mettent la presse socialiste orthodoxe de France et de Belgique dans un cruel embarras. Berlin, avant la guerre et surtout depuis la guerre, c'était la Mecque du socialisme international. Il fallait ménager l'Allemagne, lui céder tout ce qu'on pouvait, afin de faciliter la tâche des socialistes pacifistes allemands.

On a ménagé l'Allemagne. Le résultat, ce fut l'écrasement des socialistes.

De temps en temps, les organes d'extrême-gauche annoncent bien que la vague de réaction est arrêtée, que l'Allemagne socialiste se ressaisit, qu'Hitler est arrivé au bout de sa carrière, mais le lendemain les dépêches contredisent ces affirmations. Hitler obtient de nouveaux succès électoraux et on massacre quelques socialistes pour leur apprendre à vivre. Alors notre bon public, même celui qui a la foi, se demande de qui l'on se fiche.

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES : P^oa FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogné, ex-professeur de l'Ecole de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A L'Idéal », rue Malibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. 48.82.62.

L'accord de confiance

« L'Europe Nouvelle », qui est une mine de documents politiques, publie le texte du fameux accord franco-britannique, dit accord de confiance, auquel tous les pays s'empresent d'adhérer pour lui enlever sans doute toute espèce de signification. C'est ahurissant de pauvreté. En voici la partie essentielle. Passons sur le préambule qui est écrit dans un style de distribution de prix:

« 1^o Conformément au pacte de la Société des Nations, ils (les gouvernements français et anglais) ont l'intention de procéder, le cas échéant, et en toute franchise, à un échange de vues mutuel concernant toutes questions venant à leur connaissance, ayant la même origine que celle qui vient d'être réglée si heureusement à Lausanne et se rapportant au régime européen. Ils espèrent que d'autres gouvernements voudront se joindre à eux pour adopter la même procédure.

« 2^o Ils ont l'intention de travailler ensemble et avec les autres délégations à Genève pour rechercher une solution au problème du désarmement qui soit avantageuse et équitable pour toutes les puissances intéressées.

« 3^o Ils se concerteront entre eux et avec les autres gouvernements intéressés pour établir une préparation soignée et pratique de la conférence économique mondiale.

« 4^o En attendant la conclusion d'un nouveau traité de commerce entre les deux pays ils éviteront tout acte de caractère discriminatoire de la part de l'un des deux pays contre les intérêts de l'autre. »

Nous pensons que M. Herriot, qui est un écrivain, ne

revendiquera pas le mérite de ce charabia diplomatique. Ainsi, voilà deux pays qui ont signé ensemble le traité de Versailles, l'accord de Locarno, le pacte Briand Kellog, qui éprouvent encore le besoin de signifier en phrases prodigieusement confuses, au monde étonné, qu'ils ne se joueront pas de « tour de cochon » et qu'ils se conduiront l'un vis-à-vis de l'autre en honnêtes gens. Il n'était pas besoin de mobiliser tant de dactylos sans compter les trompettes de la renommée pour en arriver là.

Les lampes électr. GLOBOL, de fabr. belge, sont les meilleures. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Knocke-sur-Mer, Saint-Moritz Hotel

113, avenue Lippens. Bonne cuisine. Confort Moderne
Prix modérés. — Tél. 874.

Le bilan de Lausanne

Le « Flambeau » vient de publier sur la Conférence de Lausanne un article remarquablement documenté que nous signalons à nos lecteurs.

L'auteur y fait l'histoire de nos abandons et raconte les tribulations du Plan Young, qui devait être définitif et durer cinquante-neuf ans...

Après Lausanne, l'Allemagne ne payera plus que deux des cinquante-sept annuités qu'elle aurait encore dû verser si le Plan Young était resté en vigueur.

Et la Belgique?

En 1930, elle recevait 757 millions de francs belges.

En 1932, elle n'en recevra plus que 250.

Dans la suite, moins encore...

Ce n'est pas cela qui allégera les difficultés budgétaires de M. Renkin.

« La Conférence de Lausanne, qui a marqué la fin des Réparations, marquera-t-elle aussi, demande le « Flambeau », la fin de la Crise? Il n'est point défendu de l'espérer; mais trop y compter serait une illusion pareille à toutes celles que nous avons nourries et successivement immolées depuis quatorze ans. »

Conclusion mélancolique, mais que nos perpétuels « sacrifices » expliquent.

La Vallée du Bocq est encore plus recherchée depuis l'installation moderne de « LA BONNE AUBERGE ». Dîner à 30 francs. Truites du Bocq. Bauche, à 4 km. d'Yvoir. Propr. E. Dewit.

Le travail bien fait

est seul honorable.

Maubert s'efforce, depuis plus d'un siècle, de ne produire que des savons bien fabriqués. Ce n'est peut-être pas très facile, mais une bonne réputation est une agréable récompense.

Retour de Berlin

Nous fûmes la semaine dernière en Allemagne. Bon sang, que c'est loin, Berlin! Nous ne l'avions jamais tant remarqué que cette fois-ci et nous nous disions, « in petto », qu'à une pareille distance il n'était pas extraordinaire que la mentalité différât. Malheureusement, point n'est besoin d'aller jusqu'à Berlin pour constater cette différence.

Ce qui frappait aussi, là-bas, c'était le calme qui y régnait. Jamais on ne se serait cru dans un pays où les passions politiques atteignent au paroxysme, où la guerre civile n'est évitée — jusqu'à nouvel ordre — que par miracle et où l'on ne rate toutefois pas une occasion de s'entretenir dans la rue. Il est vrai qu'il y a la Schupo, qui n'y va pas de main morte quand il s'agit de maintenir ou de rétablir l'ordre. Et chacun d'aller, de venir, d'entrer dans les magasins, les cafés, les pâtisseries, de s'entasser dans le métro ou, selon ses moyens, de circuler en voiture,

comme si de rien n'était, les hommes grands et droits comme s'ils avaient avalé une hampe de drapeau, les femmes souvent disgracieuses, mais parfois aussi extrêmement élégantes et jolies. Quant à la jeunesse, elle n'a plus rien de son allure d'avant-guerre et, depuis belle lurette, sa myopie livresque a fait place, chez filles et garçons, à un « genre » sportif qui n'est peut-être pas toujours sans affectation, mais qui est très crâne.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé. — Tous les comforts
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Les gens dans la rue

Nous n'avons été ni chez les nudistes, ni chez les homosexuels, ni chez les lesbiennes, ni même dans la plus honnête des maisons accueillantes. Nous sommes simplement restés dans la foule, foule anonyme, un peu froide et trop disciplinée, qui dévore cependant les journaux et qui s'arrête pour écouter les nouvelles diffusées par des haut-parleurs puissants.

Beaucoup de misère perce partout : visages tirés, vêtements élimés et souliers éculés sont monnaie courante, de même que les mendiants. A une terrasse où nous nous sommes installés, un homme amputé d'un bras et qui porte, agrafée sur son veston, la croix de fer de 1^{re} classe, tend la main, minablement, machinalement, nous lui demandons où il a servi. Peut-être a-t-il laissé son bras à Liège ou sur les rives de l'Yser. Non, il était dans la marine, et c'est à bord d'un mouilleur de mines, surpris dans sa besogne nocturne par un contre-torpilleur anglais, qu'il fut mutilé.

Des hommes comme celui-là ne doivent tout de même pas désirer que cela recommence? Et ceux qui sont revenus valides, qui pourraient être tenus d'endosser de nouveau l'uniforme, encore moins?

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

L'été, les vacances

ni le reste n'ont prise sur l'activité de *Froté, fleuriste, rue des Colonies, 20, et 27, avenue Louise*. Commandez par lettre ou téléphone, si vous n'êtes de passage. Les roses, de 1 à fr. 3.50; les œillets, de fr. 2.50 à 8 francs; les orchidées, de 20 à 35 francs. *Froté* livre sans délai dans le monde entier. Frais, 10 p. c.

Danger. Gevaar

Certes, la plupart d'entre eux n'y tiennent pas du tout. Mais les anciens combattants vieillissent. Les plus jeunes volontaires et les dernières recrues de 1918 sont dans les trente-cinq ans, et la majeure partie de ceux qui furent sous les armes pendant la guerre sont sensiblement plus âgés. Dans peu de temps, ils ne seront plus que des vieux, plus qu'un souvenir et, en attendant, c'est la génération montante qui s'impose de plus en plus.

Voilà, avec le communisme, le grand danger. Envieux des lauriers cueillis par leurs aînés, dans une aventure qu'ils se représentent glorieuse et qui ne fut qu'atroce, les jeunes Allemands de nos jours aspirent ardemment — comme ceux d'il y a vingt ans — à la guerre fraîche et joyeuse, contre l'ennemi héréditaire. De là, le chômage

VIENT DE PARAÎTRE

à la « Renaissance du Livre »

Le Crépuscule

de Gardedieu

par GEORGE GARNIR

Le succès de librairie des deux premiers volumes de la série des « Gardedieu » fut si considérable qu'il est un sûr garant du sort qui attend le troisième : « Le Crépuscule de Gardedieu ».

Prix : 12 francs

« Le Crépuscule de Gardedieu » fait suite à « *Tartarin est dans nos murs* » et à « *Le Commandant Gardedieu* » parus à la « Renaissance du Livre », 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles.

En vente dans toutes les librairies

aidant, le succès des formations hitlériennes qui pourraient enrôler beaucoup plus de partisans encore, si « Adolf » le voulait et en avait les moyens pécuniaires.

Leur ardeur, à ces gosses en folie, est communicative ou, plutôt, l'amertume, la rancœur et le bourrage de crâne font que beaucoup de gens approuvent et partagent leur exaltation belliqueuse. Quant aux anciens, qui veulent crier casse-cou, leur voix se perd au milieu des « Heil! », des « Hoch! » et des vieux chants guerriers que les « Feldgrauen » firent connaître à l'Europe entière — bien à son corps défendant, faut-il le dire?

Voilà où nous en sommes. De quoi demain sera-t-il fait? et qu'advient-il, surtout, si la France commettait l'aberration de désarmer, comme on l'y invite avec tant d'insistance? Heureusement pour elle — et pour nous — elle ne s'en laisse pas conter.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de *l'isoler*. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Accueil chaleureux

Est-ce l'effet d'un accueil trop chaleureux, ou celui de la chaleur communicative des banquets?

Toujours est-il que, samedi, un commencement d'incendie a semé la terreur parmi les clients du « Flan Breton », 18, avenue de Tervueren (Porte de Tervueren, coin de la rue des Tongres).

Tout, heureusement pour les habitués de ce buffet froid « chic », se borna à des dégâts matériels. La vogue continue.

Moins cinq

Suivant l'usage antique et solennel, le Meyboom a été planté, mardi, mais il était temps!

La tradition veut que l'opération soit terminée avant 5 heures, sinon les Louvanistes auraient le droit d'exercer on ne sait trop quelles représailles terribles.

Or, cette année, à 4 h. 50, le cortège rituel n'était pas

encore signalé. L'inquiétude angoissait la foule. « S'ils allaient être en retard! » Depuis l'an de grâce 1311, il a toujours été ponctuel, toujours le Meyboom s'est dressé orgueilleusement avant l'heure fatidique!

Déjà, l'inspecteur du Meyboomkring de Louvain, les yeux fixés sur les aiguilles de sa montre, ricanait, car cet inspecteur existe et assiste chaque année à la cérémonie. C'est la création joyeusement loufoque d'un de nos bons confrères, et n'essayez pas de détruire cette légende, ne racontez pas que cet « inspecteur » ne vient pas de Louvain et que c'est un paisible Bruxellois, vous vous feriez attraper.

Enfin, à 5 heures moins cinq sonnante, le cortège dévalait la rue des Sables et en deux temps trois mouvements le Meyboom était planté.

Un grand soupir de soulagement... Cette année encore, les Louvanistes étaient « geklut » et, sous les sourires ironiques, l'inspecteur remit sa montre dans son gousset.

L'arbre, cette année, était bien petit, bien rabougri, lamentablement étique, mais il était là, et la musique des grands djamas put entonner l'air : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille », qui marque chaque fois la fin, le couronnement de la cérémonie.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

La Roue de la Fortune

La « Roue de la Fortune », comme toujours, clôt le cortège. Mais pourquoi, cette année, a-t-on recostumé les personnages?

Nous avons connu le militaire qui portait l'uniforme des armées de la Révolution et le curé qui était coiffé du chapeau de Basile; l'un et l'autre ont disparu. Leurs oripeaux étaient « d'époque », sans doute, et les mites en avaient fait leur pâture. Alors on a repeint les mannequins et on les a affublés de vêtements impressionnants.

De même, le juge et le seigneur ont fait place à des personnages sans état civil déterminé.

Domage!

Mais parmi les femmes qui ornent la Roue fatidique, l'une portait sur le derrière cette inscription deux fois reproduite:

CLOTILDE

Et nous n'avons pas réussi à savoir qui était cette Clotilde.

Mais, pour Dieu! qu'on nous rende, l'an prochain, notre Roue d'antan, avec le soldat, le juge, le curé et le seigneur!

Une vieille voiture est rajeunie grâce à une cure
au « DUCO »

DUCO imperméable, résistant aux intempéries.
General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Brux.

Le petit trou pas cher

que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE, en Ardenne (tr. de Melreux), alt. 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuis. bourg., salons (pas café), gr. parc, tennis. Pens. 35 fr.

Le Meyboom

Or donc, l'autre mardi, les vigilantes milices bruxelloises ayant reçu des mains des plénipotentiaires de Louvain le Meyboom, à l'heure prescrite par les termes du traité, — un traité qui n'est pas un chiffon de papier, Dieu

merci — les réjouissances commencèrent selon les rites immuables: défilé des troupes de la République du Bas-Fond, bals publics, libations, jeux, sports, etc.

Nous avons pu nous procurer le texte du discours qu'un membre du Comité prononce en remettant les fleurs de la tradition aux recluses des petits couvents de la rue Saint-Laurent, ainsi que la réponse des diverses « madame » aux gracieusetés des organisateurs. Ces discours sont dus, comme nous l'avons appris, à la plume d'un des meilleurs écrivains de la rue de Schaerbeek, spécialisé dans les pétitions, les recours en grâce et les lettres pour servantes amoureuses, mais sans aptitudes épistolaires. Nous le reproduisons, sans rien changer au texte qui est presque sacré.

« Madame, Mesdemoiselles, Messieurs,

» C'est toujours avec un plaisir égal quoique toujours partagé que nous nous présentons dans ces aimables salons, où bien plus qu'à la plage, règne une aimable pudeur et où bruit discrètement le travail appliqué et soigné. Votre devise pourrait être: confort et discrétion. Comme vous la justifiez admirablement! Chaque année, en vous faisant hommage de nos fleurs, nous sommes heureux de constater combien votre personnel est stable. Nous saluons ici de vieilles amies de la maison, doctes et expérimentées en leur art si délicat et qui sont l'honneur et la parure de cette fondation. Comme vos fidèles clients sont heureux! ils sont assurés de pouvoir conserver longtemps leurs chères habitudes sans être obligés de changer chaque semaine d'âme sœur, tout en jouissant d'un grand choix au cas où la satiété les saisirait. Dans ces temps malheureux que nous traversons, dans cette époque où tout s'affaisse, vous vous efforcez de maintenir ferme et droit le moral de vos concitoyens, sans épargner vos peines, qui sont parfois grandes, nous le savons. Votre charmant et reconfortant négoce est basé depuis longtemps sur les meilleurs principes modernes du commerce: la vente à tant par amant. Quand vous instituerez la vente à crédit, votre organisation sera parfaite.

» Acceptez donc, Madame et Mesdemoiselles, ce modeste bouquet, symbole de notre estime et de notre respect. Qu'il parle à votre cœur le langage des fleurs des champs au milieu desquels vous aimeriez sans doute folâtrer. Mais le devoir, l'austère devoir, vous retient ici, dans ces salons, certes confortables mais un peu renfermés, entre l'or et les miroirs des murs et les peintures du plafond. Que ces peintures allégoriques vous inspirent. C'est un véritable journal de modes pour dames nues et une excellente école de maintien pour vous indiquer les poses les plus avantageuses. Méditez, étudiez; votre solitude diurne vous convie à l'étude mieux qu'aux ris et aux jeux, lesquels sont réservés aux soirées.

» Madame, Mesdemoiselles, je dépose ces fleurs à vos pieds charmants au nom de tout le comité dont auquel je suis ici le modeste interprète. »



A Bruges, l'hôtel en vogue,
Celui des gens difficiles,
Est maintenant l'OSBORNE.
Accueil cordial, 22, r. des Aiguilles



La Route Royale

Visitez le Parc Albert, le lac Kivu, les volcans aux cratères imposants avec leur faune et leur flore étranges, dans la région la plus salubre et la plus fertile du Congo. Le roi Albert vient de s'y rendre en dix jours par les avions de IMPERIAL AIRWAYS S. A. Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées, 19g, rue Saint-Michel, Bruxelles. Téléphone: 17.64.62.

La réponse de Madame

Ce morceau d'éloquence fut salué partout des plus vifs applaudissements; ces dames de la rue Saint-Laurent ne sont pas insensibles aux charmes d'une belle langue, pré-

cise et souple, disant bien ce qu'elle veut dire. Dans chaque maison, Madame répondit congrument et plus d'une paupière se mouilla discrètement.

« Je suis émue, Messieurs, et vous voudrez bien excuser mon trouble. Tant de messieurs en une fois au milieu de ce salon, il y a là, pour une patronne, de quoi faire tourner la tête la plus solide. Mais à demain les affaires sérieuses, ou plutôt à ce soir les plaisirs et les ris et aussi, pourquoi ne pas le dire, les bonnes recettes et le sain travail, base de notre société. Recluses comme nous le sommes, nous estimons l'hommage de vos fleurs à sa juste valeur et nous lui donnons toute sa signification. Où est donc le temps où mes chères pensionnaires et moi-même courions les champs et les bois? Il est révolu ce temps. Aujourd'hui, le travail nous requiert et mes chères filles s'y livrent de tout leur cœur et de tout leur corps. Lequel parmi vous, Messieurs, pourrait se plaindre d'un manque de zèle, de froideur ou de négligence dans les exercices de ces demoiselles? Qu'il se lève hardiment! Mais je suis certaine que personne ne se lèvera. Délicates et patientes, raffinées et adroites, complaisantes et douces, telles sont ces aimables jeunes filles dont j'ai la garde sacrée. Nous ne pouvons vous rendre votre politesse. Mais vous n'aurez pas affaire à des ingrates, n'est-ce pas, mes enfants? A l'occasion, vous saurez reconnaître ces messieurs et leur témoigner d'une manière plus agréable que mes paroles votre reconnaissance la plus vive. En attendant, élevant mon verre à la hauteur des circonstances, je bois à tout ce qui vous est cher et j'autorise ces enfants à donner, gratuitement et à titre d'essai, des baisers à tous les membres du Comité, me réservant d'honorer comme il convient M. le président. Mesdemoiselles, Messieurs, à l'amour, aux belles, à la prospérité de notre chère patrie et vive la Belgique! »

Une dame, qui n'attendait qu'un signal, joua au piano la *Brabançonne* et *Vers l'Avenir*, tandis que les pensionnaires chantaient en chœur : *Tu renaîtras...*

La même cérémonie se renouvela au 12, au 16, au 22, ailleurs encore, et quand la tournée fut achevée, messieurs les membres du comité portaient sur leurs joues de charmantes traces colorées des effusions que leur avaient prodiguées, à bouche que veux-tu, les fraîches beautés. Puis le texte du discours fut confié au secrétaire afin d'être rangé dans les archives pour y être conservé jusqu'à l'an prochain, selon l'usage.

Tout est formidable chez MURRAY'S au Zoute!!! Jack Sheeman & His 12 Boys (l'orchestre du Savoy de Londres), les « Midnight-Frolics », joyeuse revue anglaise, des girls amusantes... Tout cela chaque jour à 4 h. 30, 9 h. 30 et minuit. Consommations excellentes à des prix modiques.

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSE ENORME.

Qu'est-ce à dire?

Un ami qui séjourne au bord de la mer et qui s'y promène vêtu d'une redingote austère et coiffé d'un chapeau de soie afin d'éviter tout conflit avec les sbires apostés partout conformément aux ordres de l'honorable et vertueux Gouverneur de la Flandre occidentale, M. le baron Janssens van Bisthoven, fut fort surpris dimanche dernier.

Passant au Zoute, il apprit que le R. P. Rutten prêchait les fidèles du lieu. Avidé d'entendre la parole éloquentes du célèbre Dominicain, il prit place parmi les auditeurs. La température était assez élevée; aussi beaucoup des pieux écouteurs avaient-ils revêtu des tenues légères. Certains, ô Monsieur le Gouverneur! n'étaient couverts que d'un pyjama de plage... Notre ami frémit de crainte et d'horreur. Si la maréchaussée, pudiquement stylée, allait passer par là? Par fortune, elle ne passa point.

Le R. P. Rutten, qui en a vu bien d'autres, le saint et

**DIMANCHE 14
ET LUNDI 15**

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

ALHAMBRA

**GIRLS
SANS
UNIFORME**



**LA GRANDE
REVUE D'ÉTÉ**

UN SPECTACLE INCOMPARABLE

digne homme, nullement troublé, dispensait la bonne parole, se disant assurément que mieux vaut s'adresser à de nombreux auditeurs commodément habillés, qu'à trois pelés et un tondu qui ne craignent point d'étouffer dans leurs hardes trop strictement ajustées.

Le R. P. Rutten, qui est loin d'être un sot, au contraire de M. le baron Gouverneur qui approche si singulièrement de la sottise qu'il y atteindrait en faisant un pas de plus, possède une âme forte que n'agitent point d'impurs désirs et qui n'est pas induite en tentation par de gracieuses formes corporelles créées par un Dieu tout-puissant et bon.

Avis aux élèves des PELOTONS SPÉCIAUX

Nous rappelons aux élèves des Pelotons spéciaux récemment entrés au service actif, ou appelés sous les armes le 18 août, que plus des deux tiers des jeunes officiers de l'active se font habiller chez les spécialistes du bel uniforme : Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, à Bruxelles.

La vogue de cette maison s'explique en peu de mots : élégance, qualité, prix modérés.

Comment cela va-t-il finir?

Mais comment M. Janssens de Bisthoven va-t-il prendre la chose? Comme un défi? Comme une leçon? Attendons les événements. S'il y a heurt, nous tenons pour le R. P. Rutten qui est un homme charmant et de grande culture. Nous ne disons pas cela pour désobliger M. le baron. Nous constatons un fait bien établi.

Ce Dominicain, qui est un parfait chrétien, n'est pas pour cela un cafard. Nulle hypocrisie ne déforme son caractère. De belles épaules ne lui font pas horreur et, dans un salon, il sait se conduire en homme bien élevé. Quand Marie-Madeleine, court-vêtue, se traînait aux pieds de Jésus, celui-ci n'invoqua point les Wibo du temps pour l'envoyer au vestiaire aux fins de se couvrir plus chastement.

Notre ami nous signale encore que l'on s'attend, au Zoute, à une recrudescence de la foi chez les dames de l'endroit et à la présence de nombreux messieurs aux Saint-Offices.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambre tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES**A propos de la circulaire Bisthoven**

Pourrait-on nous dire en vertu de quelle loi la Police locale a le droit de faire des règlements spéciaux et de défendre des bains de soleil?

Dans le Hainaut, les ouvriers qui font des briques travaillent le torse complètement nu. Est-ce que la police peut les poursuivre pour attentat aux mœurs?

L'idée est bonne, mais pas nouvelle. Il y a une quinzaine d'années, il existait en Angleterre le « Oxford Costume ». Pour les femmes, veste à manches courtes et très « collet montant », petit pantalon et jupe descendant jusqu'aux genoux. Pour le sexe fort : maillot plus caleçon épais, porté sous le maillot. De cette façon, les hommes étaient « doublement protégés » ainsi que les yeux de leur cobaigneurs et baigneuses!

Heureusement (ou malheureusement, comme vous voulez) les idées ne sont plus les mêmes dans le pays du shocking, et à ce propos on nous remet un cliché et quelques coupures du « Daily Mail » d'hier.

On constate que les bains de soleil sont permis dans presque toutes les villes du littoral d'outre-Manche. Tenue: Hommes, caleçon de bain (sans maillot). Femmes, maillot ou caleçon de bain plus cache-seins large et, espérons-le, épais.

Que veut-on de plus?

Brighton, Hastings, Saint-Léonard, font savoir qu'on peut prendre des bains de soleil sans se gêner et (les hommes) le torse nu.

Après ça, vous pouvez compter que les Anglais viendront en foule dans les dunes du baron Bisthoven.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

La circulaire du baron et l'avis d'un hôtelier

— Oui, nous disait l'autre jour un hôtelier du littoral qui venait de lire notre dernier numéro, oui, le baron va fort. Comme vous le dites très bien, nous ne sommes pas encombrés, de la Panne au Zoute, — crise et réputation déjà faite conjuguées, — et on est tout simplement occupé à faire fuir ce qu'il nous reste de clients. Certes, il y aura toujours une partie de la population estivale de nos plages qui reviendra, en se pliant bon gré mal gré aux sottises prescriptions du gouverneur de la Flandre Occidentale. Mais ce seront les gens qui n'ont pas les moyens d'aller plus loin et, de notre point de vue de commerçants, les moins intéressants. Les autres, ceux qui peuvent aller à l'île de Wight, en Normandie, en Bretagne, à Biarritz, à la Côte d'Azur, en Italie, n'importe où, ceux-là nous quitteront, dégoutés, et s'en iront porter leur belle galette ailleurs.

C'est là l'évidence même. Les gens en vacance veulent se délasser, se reposer, être libres d'aller, de venir, de s'étendre au soleil quand celui-ci daigne se montrer dans notre

ciel un peu boudeur, de se rouler dans l'eau lorsque cela les amuse, d'être en maillot de bain ou en redingote quand cela leur plait et non suivant les fantaisies d'un hurluberlu qui, de Bruges, lance des ukases ridicules, qu'une police de bonne volonté, peut-être, mais souvent peu... policée, applique plus ridiculement encore.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Solxante chambres, Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Chez nous et ailleurs

Seulement, pourquoi les hôteliers, les tenanciers de pensions, les propriétaires de casinos, les commerçants en général ne réagissent-ils pas, au littoral? Qu'ils s'entendent, sacrebleu! et une fois pour toutes, pour condamner collectivement et ouvertement la nuisance des susdits ukases, pour la dénoncer à qui-de-droit avec toute l'insistance éventuellement nécessaire et, s'il le faut, pour réclamer à la tête de leur province un gouverneur mieux conscient de leurs intérêts et de ceux de leurs confrères de Bruges même, vers où on excursionne beaucoup, de nos principales stations balnéaires.

Le baron Janssens de Bisthoven n'a peut-être jamais été sur une plage? Ou bien, s'il connaît le blond estran de Flandre (qui se passerait si bien de lui), n'a-t-il jamais été qu'au bord de la seule mer du Nord? Sinon, il saurait que sa mentalité malade n'a pas cours ailleurs, que le long de la Manche comme de l'Atlantique, de Marseille à Menton, comme de Vintimille au détroit de Messine, au lido de Venise comme à la plage de Brighton, sur la côte africaine de la Méditerranée comme le long de la Baltique, on se baigne tout l'été sans contrainte, après s'être déshabillé discrètement dans une anfractuosité de rocher, derrière un taillis ou à l'abri d'un monticule de sable, lorsqu'on ne veut pas faire les frais d'une cabine ou, plus simplement, qu'il n'en existe pas.

Ou bien encore, baigneurs et baigneuses viennent de leur hôtel en maillot, la sortie de bain remplacée, actuellement, par un simple pantalon de pyjama. Ah! si vous voyiez ça, monsieur le baron — qui donc a dit qu'un baron était le plus bas de tous les ronds? — à Saint-Raphaël, à Cannes, à Nice, à Spezzia, à Alger, à Tunis, à Hégololand ou à Zoppot, que deviendrait votre farouche vertu?

Personne, là-bas, ne s'offusque pourtant de ces choses, les mœurs n'y sont nullement dissolues, ni les enfants pervertis. Tout au contraire, même, peut-on dire, l'exclusion de l'hypocrisie excluant aussi les curiosités malsaines qu'on semble, ici, éprouver un plaisir sadique à provoquer. Mais vous ne comprendrez jamais cela, parce que « vous ne voulez pas le comprendre ».

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI**Des messieurs bien aimables**

Ce sont ces Messieurs de l'« Appréciation financière et économique ». Ils consacrent à « P. P. ? » leur couverture

illustrée et une chronique dont la lecture nous a couvert de confusion. Ils concluent :

« Pourquoi Pas? » a rempli et continue à remplir une tâche utile. Il a déjà fait pénétrer beaucoup de vérités chez les Bédiens. Il a contribué puissamment à amener nos compatriotes à savoir distinguer les vessies des lanternes, à juger avec plus de bon sens et de sérénité nos pauvres petites querelles politiques et à ne pas s'illusionner sur l'importance de nos faux grands hommes. Il a enseigné l'impertinence et l'irrévérence à une bourgeoisie peu habituée à voir plus loin que le bout de son nez, sans jamais avoir songé à prendre des attitudes de moralistes, comme ils ont contribué à faire pénétrer un air plus frais avec un peu de lumière dans le monde des bureaux et des administrations.

» Et ce n'est déjà pas si peu de chose. »
Et ça nous fait bien plaisir de lire ça.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER
SON RESTAURANT REPUTE

Fleurs... pour sa fête

Un joli envoi fleuri depuis 40 francs. Une jolie corbeille depuis 75 francs avec la marque de FROUTÉ, fleuriste en vogue, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livre sans délais dans le monde entier. Frais 10 p. c.

Au Vlaamsche Katholieke Landsbond

Comme nous l'avions annoncé, le « Katholieke Vlaamsche Landsbond » a tenu son congrès préparatoire, si nous l'en croyons et si nous nous laissons faire, à la flamandisation de Bruxelles.

Une petite centaine de membres y assistaient, sans compter l'« Œil » du « Pourquoi Pas? », qui, pour parler comme Sander Pierron, comprend toutes les langues.

Ce fut un beau tableau d'époque, de l'époque d'avant-guerre. Quelques jeunes avocats exceptés, il n'y avait là que des messieurs à la barbe idéaliste, à la redingote sentant la naphthaline, aux cols « à couper de la tarte ». Fort honnêtes gens, du reste: professeurs d'école normale qui veulent se venger sur les parents des quolibets des enfants, vétérinaires qui voudraient être médecins, banlieusards dont la croissance de la ville réduit l'influence, provinciaux perdus dans la capitale, citoyens travailleurs et économes, sans doute, mais bilieux incurables.

La présence de quelques personnalités donne à ces personnages obscurs l'illusion de l'importance, tandis que les acclamations de ces admirateurs de choix donnent aux personnalités l'illusion de la popularité.

Les amateurs de Livres anciens et modernes, reliures, manuscrits, anciennes vues et cartes, tableaux anciens et modernes, sont informés que la librairie G. Moorhamers est installée 10, rue Sainte-Gudule. Achat et expertise de bibliothèques.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

La conquête de Bruxelles

Le but du congrès, donc, était de dresser les plans de conquête de Bruxelles. Il s'agit bien d'une conquête et non de liberté personnelle. Le verbe le plus employé fut le verbe « veroveren » qui implique une idée de rapt et tout respira, en effet, le mauvais coup et la mauvaise foi.

Les plus aveugles parmi les congressistes ont dû voir, en arrivant, que toutes les inscriptions commerciales étaient françaises, que toutes les conversations étaient françaises,

HUILES RENAULT

HUILES RENAULT

Les meilleures au plus juste prix

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS

que tous les journaux achetés, de la *Nation* au *Peuple*, étaient français, que tous les programmes de cinéma étaient français. M. Van Dievoet ajouta même, franchement, que tous les parents et surtout les parents flamands exigeaient que leurs enfants fussent élevés en français. Qu'importe, il s'agissait, ici, d'embêter les Bruxellois et d'embêter tous les Flamands de bon sens.

Pour ce faire, plusieurs mesures furent proposées, mais la plus éclatante, la plus éclatante de sottise et de mesquinerie, est signée du député-vétérinaire Van den Eynde, qui entendit défendre aux patrons de guinguettes de débiter, en français, les omelettes au jambon et les petits oignons.

Le mot « katholiek » ponctua ces propos d'évangélique charité.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 BRUXELLES

Notre ministre des Finances

a le sourire depuis qu'un immense calicot, placé sur un immeuble du Treurenberg, annonce qu'un tuyau pour dégrever le budget est offert à tous ceux qui veulent en profiter. Il paraîtrait même qu'il a déjà délégué son chef de cabinet pour prendre des informations.

Les gaffes

M. Jan Boon, rédacteur en chef du « Standard », préfaçant le livre d'un Malmédien sur les salons bruxellois, où il ne fut jamais reçu, affirmait que le gentleman flaminguant n'était pas admis à Bruxelles. C'est sans doute qu'il y est presque inconnu et ce n'est pas à ce congrès rageur qu'on le rencontra.

Les gaffes, qu'il ne faut pas confondre avec les pieds dans le plat, y furent à l'honneur.

La première fut commise par les dirigeants de « Patria » qui abritèrent dans leur salle ce concile des ennemis de Bruxelles et de sa bourgeoisie.

Une autre fut commise par les ministres Van Dievoet et Sap qui sourirent complaisamment à tous les propos tenus contre les commerçants bruxellois et contre le Gouvernement.

Mais le record appartient à M. Van Cauwelaert, qui vint à Bruxelles même discuter des conditions de notre bonheur. Se figure-t-on M. Max allant à Anvers tenir meeting contre son collègue?

Vraiment la souplesse des courbettes n'affine pas le tact.

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:
HOTEL BIRON, tél. 60;
HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

Beulemans

S'il fallait résumer l'esprit, si on peut dire, de ce congrès, on pourrait dire que toutes ces gens venaient réclamer à la capitale le chapeau qu'on leur défonça sur la tête en 1884.

Tout s'y déroula en fonction de la haine de Bruxelles, et comme on ne peut la traiter de petite ville quand on vient de Somerghem ou d'Alsemberg, on s'en prit à la langue des Bruxellois qu'on traita en bloc de Beulemans.

Mais, nous le certifions, nous entendîmes rarement langage aussi mélangé, aussi bilingue que celui du « *Katolieke Vlaamsche Landsbond* ».

Tous les discours furent émaillés de « *nationaliseren* », de « *nevraigique punt* », d'« *urbanisme* », de « *sympathie* », de « *kultureel* ».

Un Hollandais ou même un paysan des Flandres eût bien ri, mais les congressistes du « *Katholieke Vlaamsche Landsbond* », eux, ne rient jamais.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le Continental Palace de Blankenberghe

avec sa situation idéale au centre de la Digue, face aux bains, entre le Casino et le Pier, vous offre pour 75 francs (pension complète) le confort luxueux dans un cadre charmant et intime.

Orchestre et soirées dansantes — Tél. 55

En sortant du Katholieke Landsbond

En sortant du congrès, un groupe d'un trentaine de congressistes, dont deux dames, escortant le feutre défraîchi et la barbe embroussaillée de M. Van Cauwelaert, s'en fut se désaltérer dans un grand café du boulevard du centre.

Ils étaient bien sages, mais voulaient être servis en flamand. Le garçon, ne se fiant pas à ses connaissances en *moedertaal*, alla quérir le portier de l'hôtel dont dépend le café. Ce personnage polyglotte reçut gravement les commandes de Dort, de Diekirch et de Spa, en flamand, sous les regards amusés des consommateurs bruxellois goguenards.

Pendant une demi-heure, ils purent contempler et écouter ces conquérants de la capitale : têtes hirsutes, vestons clairs, cravates voyantes, jaquettes comme on sait, pipes de chemineau. Et le langage, donc! le *hoogvlaamsch* prononcé avec l'accent de Gand, d'Anvers ou de « *Backten de kupe* », est quelque chose de singulier. Cela diffère autant du néerlandais que le parler Beulemans diffère du français.

Avant de conquérir Bruxelles, ces messieurs ont encore quelques progrès à accomplir.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Pour l'ondulation permanente

le point capital est la parfaite protection des cheveux. Par son système perfectionné et l'expérience de ses opérateurs, Philippe, 144, boulevard Anspach, vous garantit satisfaction.

Bruxelles et les catholiques flamands

Ce congrès des catholiques flamands groupés sous l'égide du « *Katholieke Vlaamsche Landsbond* » a tenu ce qu'il avait promis. Il ne fut qu'une longue et d'ailleurs ennuyeuse diatribe contre Bruxelles et les Bruxellois. La capitale joue un peu, aux yeux des petits vicaires flamands, le rôle de Sodome ou de Gomorrhe, un petit Paris singulièrement dangereux parce que séduisant. Un des congressistes trouva la formule: « Bruxelles est le cimetière

de la Flandre ». Personne n'a compris ce que cela voulait dire, mais tout le monde a applaudi.

Détail typique, ce congrès se tenait dans ce vénérable local « *Patria* » où tous les bons conservateurs de la Fédération Catholique vitupèrent périodiquement les flammingants en déplorant qu'ils constituent un insurmontable obstacle à la réalisation de l'union catholique. Les loups de M. Van Cauwelaert étaient entrés dans la bergerie de M. Paul Segers. Des loups, par ailleurs, singulièrement rondouillards, parfaitement repus.

— Toutes nos revendications ont triomphé, déclaraient ces bons flammingants. Il ne nous faut plus que Bruxelles.

C'est un M. Bouweraerts qui présidait ce congrès. Il porte la barbe, de rigueur dans ce genre d'assemblée. En face de lui, M. Carnoy révasait, en souriant, approuvant de hochements de tête les déclarations des orateurs.

Lui-même d'ailleurs prit la parole savoureusement :

— Il faut, dit-il, que nous menions une active propagande, par voie d'affiches et d'écrêteaux, afin que tout le monde sache que les Flamands de Bruxelles veulent des institutions flamandes. Cela doit devenir une obsession, comme les écrêteaux où on lit: « *Traitez les animaux avec douceur* ».

Les congressistes eurent un rire jaune et M. Carnoy crut à un gros succès oratoire.

On entendit d'ailleurs de bien curieuses phrases au cours de ces joutes. L'une d'elle mérite d'être retenue, comme un parfait échantillon du « *beschaafd nederlandsch* ». Elle disait: « *Dat is eene question irritante voor de denationaliseerde milieus.* »

Et, pour une fois, tout le monde comprit.

Allant ou revenant de Francorchamps, dînez pour 12.50 à l'*Hôtel Caro*, à Theux. — Nombreux autobus pour Spa, etc.

Du vin avec des briques

Vous avez tous lu dernièrement que des Américains, pour éviter les duretés de la loi sèche, fabriquaient des briques de raisins séchés dont on faisait ensuite du vin.

Les seuls bons produits sont ceux fabriqués sur place avec des matières fraîches.

C'est la formule appliquée par « *PALMCO* », le seul savon de Beauté fabriqué au Congo à base d'huiles fraîches.

Donne un teint frais.

En vente: AU BON MARCHE, et dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros: 43, AVENUE LOUISE, Bruxelles.

Un plan quinquennal

Un des congressistes conclut son rapport en affirmant que la flamandisation de Bruxelles ferait l'objet d'un plan quinquennal.

— Décennal, au moins! interrompit un pessimiste.

— Oh! Dans dix ans, Bruxelles sera flamande, répondit l'interpellé avec assurance.

Il est à noter qu'à ce congrès, les Bruxellois furent les seuls à ne pas parler. Eux, les premiers intéressés, n'avaient pas été invités. Les orateurs venaient de Wolverthem, Alsemberg, Berchem-Sainte-Agathe, Hal, etc. Il y en avait peut-être trois de Bruxelles, et encore étaient-ils nés en province!

Deux ministres, nous l'avons dit, firent une rapide apparition à ce congrès, MM. Sap et Van Dievoet. Le premier fut pris à partie par un congressiste à propos de la flamandisation de la Société Nationale des Chemins de fer et ne tarda pas à s'éclipser. Quant à M. Van Dievoet, il s'empressa de doucher l'enthousiasme des congressistes en leur conseillant d'apprendre le français à leurs enfants, pour qu'ils ne soient pas handicapés!

Puis il s'en fut à son tour, la conscience tranquille.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

nos magasins 7, rue de Brabant, Bruxelles

Le 15 août à Bruxelles

Grâce au « pont » du 15 août, le chassé-croisé entre Bruxelles et la province battra son plein, malgré la crise.

Un tuyau pour ceux qui restent ou qui viennent : le menu à fr. 27.50 (au lieu de 35 francs) de la pâtisserie « Au Flan Breton », 9, chaussée d'Ixelles et 2, rue E. Solvay (Porte de Namur). Etablissement à la mode, locaux ventilés, carte des vins révisée. Stationnement autorisé.

Flamingantisme intégral

A l'écoute du radio, dans un café d'Anvers, fréquenté assez assidûment par des activistes de tout poil.

L'appareil « radiotait » un « Vlaamsch lied », musiek du « Toondichter Lode Mortelmans », l'actuel directeur du « Vlaamsch Conservatorium », lied intitulé « De Orgeldraaier ».

Tout marchait à merveille et les lionceaux avaient l'air de boire du lait dans une écuelle de poterie flamande, quand arriva le refrain de la chanson. L'auteur, pour les paroles, ne s'était guère, il faut bien l'avouer, mis en frais d'imagination. Ce refrain n'était nullement méchant et ne comprenait qu'un seul mot, ayant, il est vrai, quelque prétention à l'onomatopée. C'était :

*Tire lire-lire,
Tire lire-lire...*

Or, ne voilà-t-il pas qu'à ce mot, l'un des lionceaux entra « en transe » et se mit à rugir avec fureur.

Etonnés, ses congénères lui demandèrent la cause de son ire. Ecumant, il leur déclara ne pouvoir souffrir, dans un chant en moedertaal, l'intrusion du mot français « Tirelire » et qu'il fallait que sur l'heure on écrivit à l'auteur qu'il avait à remplacer, sous peine d'être convaincu de félonie, ce mot dont la consonnance latine écorchait ses oreilles léonines, par le mot d'allure germanique de :

« Spaarpot-Spaarpot ».

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.40

Querelles économiques

Nous avons protesté, dans un de nos derniers numéros, contre la brusque et forte taxation par la France de certains produits belges et notamment des chevaux. « Puisqu'en France on n'entend que de cette oreille-là », disions-nous en substance, « usons de représailles ».

Mais voici qu'un incident franco-américain nous montre la difficulté de toute espèce d'accord économique. La France ayant accordé certaines faveurs douanières à nos cuivres au Congo, l'Amérique, qui est notre grande concurrente sur le marché des cuivres, a protesté. Le président Hoover a brandi son « big stick », on a parlé d'un incident diplomatique franco-américain.

Evidemment, tout s'est arrangé, mais cela montre que dans ces affaires douanières, il est extrêmement difficile de contenter tout le monde.

Réunissons donc au plus vite la conférence économique internationale, dira-t-on. Oui, mais qui mettra de l'ordre dans cette tour de Babel? On ne s'entend déjà pas si bien entre Anglo-Saxons à Ottawa.

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-réclame illustré, gratuit?



Histoire de poulains

Il paraît que cette histoire de poulains belges surtaxés par la France n'est pas aussi claire qu'on nous l'avait dit. « L'Appréciation financière et économique » raconte à ce propos une curieuse histoire :

« Nos maquignons belges, dit-elle, y avaient trouvé un truc épatant. La Russie, la Pologne et d'autres pays nous envoient leurs produits chevalins; ils entrent ici libres de tout droit, et comme un poulain c'est un poulain et qu'il ne se dévoile en tant que race qu'à un certain âge, nos maquignons crurent très adroit d'expédier en France, comme chevaux belges, des produits semi-soviétiques qui avaient acquis une sorte de pedigree national, grâce à un séjour de quelques mois dans nos écuries. Ces animaux se vendaient cher et l'acheteur ne constatait sa déconvenue que plusieurs mois après son achat, lorsque l'animal se développait.

» Mais d'abord les Français ne se doutèrent pas de la supercherie, mais constatant que les produits soi-disant belges ne valent pas mieux que les produits français, leur gouvernement voulut protéger son élevage et frappa des droits en question l'émigrant chevalin.

» De sorte que cette taxe, dont sont victimes nos éleveurs, fut instituée sur une appréciation fautive de la valeur de nos chevaux. Et l'escroquerie de nos maquignons se retourne contre eux-mêmes. C'est ce qu'une enquête faite postérieurement à l'établissement des droits vient de révéler. Ah! ces Belges, ils n'en feront jamais d'autres!

Cette histoire est-elle vraie? Nous n'avons pas vérifié. Mais « L'Appréciation financière et économique » est un hebdomadaire financier généralement très véridique et nous connaissons d'expérience personnelle quelques histoires analogues. Trop souvent dans nos négociations économiques avec la France il est arrivé qu'on mettait sous le nez de nos négociateurs quelques trucs épatants imaginés par nos commerçants pour profiter des facilités qu'on voulait bien accorder aux produits belges, pour faire passer en France des marchandises étrangères. Et cela ne renforçait pas la situation de nos diplomates.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70

Mais oui, mais oui!

Deux cercles, l'Auto-Moto Club du Hainaut, à Tournai, et l'Auto-Moto Club de Beaumont-Chimay, répandent cette circulaire :

« Le Gouvernement français ne perd jamais l'occasion d'adresser de beaux discours à ses amis belges, mais il n'a pu trouver cinq minutes depuis le 23 décembre 1931 pour faire ratifier par les Chambres françaises la Convention

franco-belge abolissant la taxe de séjour sur les automobiles, convention que les Chambres belges ont ratifiée à l'unanimité depuis longtemps.

» Automobilistes belges! Protestez contre ce manque d'égard de la France vis-à-vis de la Belgique. Pénétrez le moins possible en territoire français! Passez vos loisirs et vos vacances en Belgique ou chez les voisins qui vous accueillent sans exiger de taxe de séjour!»

C'est très juste, trop juste.

Nous l'avons dit, ce petit fait que signale la circulaire nous explique surabondamment comment l'administration française finit par faire prendre en grippe l'aimable France.

LE PACOLET, *Marcour-sur-Ourthe lez-La Roche*
Vacances idéales — Ecrevisses — Truites — Gibier

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

Manneken-pis en ballade

C'est une idée qui a germé dans le cerveau de M. Knockaert. Et M. Knockaert, c'est l'animateur pittoresque du quartier de la chaussée d'Anvers. Pour assurer le succès de la braderie de ce quartier, voisin de la Senne et de cette vieille Allée Verte qui évoque tout le Bruxelles du passé, M. Knockaert a décidé de faire venir Manneken-Pis, l'avant-dernier dimanche d'août. On hissera la réplique du bonhomme sur un char. On la branchera sur un tonneau rempli d'eau parfumée et Manneken-Pis arrosera les foules extasiées. Les géants de Bruxelles — les vrais de vrais — et leurs cousins de la fête du Meyboom feront au petit bonhomme une escorte distinguée et solennelle.

Et c'est toute une affaire dans ce quartier populaire. On y concurrencera la rue de Flandre. M. Max lui-même viendra, assure-t-on, flanqué de MM. Vande Meulebroeck et Coelst, dieux lares de ce quartier. M. Knockaert se frotte les mains. Il se rappelle les triomphes passés. Il y a quelques années, il invita Napoléon à la chaussée d'Anvers. Et Napoléon se maria pendant la braderie avec Marie-Louise. Cela était prévu dans le cortège. Celui-ci s'arrêta devant l'hôtel communal de Laeken, où M. Coelst bénit les unions du second district. Voyant arriver la mascarade, M. Coelst bondit, désolé:

— Vous ne voudriez tout de même pas que je marie ces jeunes gens, affublés de la sorte. Qu'ils changent de costume.

En toute hâte, Napoléon et Marie-Louise se mirent en civil. M. Coelst les maria en cinq secs. Puis les mariés endosèrent à nouveau leurs vêtements impériaux et le cortège poursuivit sa marche triomphale.

Le souvenir de cette aventure subsiste toujours dans le quartier. Et le héros de ce mariage romantique a gardé le obriquet de Napoléon.

Or, M. Knockaert rêve aujourd'hui de trouver, pour les fêtes de la braderie, un Manneken-Pis en chair et en os. Mais la question sera plus délicate. Le Manneken se contentera, dit-on, d'esquisser un geste. Nous verrons bien...

L'auteur qui nous a envoyé le manuscrit « Mes Carnets » est prié de faire connaître son adresse. Moorthamers Frères, diteurs, 151, boul. Adolphe Max, Bruxelles.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Verdun 1932

L'inauguration de l'Ossuaire de Douaumont, une fois de plus, a fait reparler de la lutte effroyable qui débuta il y a plus de seize ans déjà, et, pendant des mois, mit aux

prises, devant Verdun, non pas deux armées, mais deux races, deux civilisations.

Verdun! Quels sauvages faut-il aller chercher, et dans quelle antipode, pour trouver un individu qui ne connaisse pas ce nom formidable, tellement lourd de sacrifices, de misères, de souffrances, de deuils et de cette chose si impénétrable qu'est la gloire, qu'il fait l'impression d'écraser la petite ville mosane qui le porte?

Pourtant, Verdun a bien changé, depuis l'époque encore si proche et tout à la fois si lointaine où l'auteur de ces lignes franchit, comme tant de milliers d'autres qui ne revinrent jamais, la porte Chaussée et le pont du même nom, pour passer sur la rive droite de la Meuse et se terrer quelque part dans un trou boueux, après s'être appuyé, le barda au dos et le flingot à l'épaule, quelques bonnes heures de promenade pédestre à travers un terrain en montagnes russes.

Avec ses rues modifiées, ses immeubles neufs, ses monuments récents, la ville a vraiment meilleure allure que lorsque, en 1916, par un froid de Sibérie, les civils l'évacuèrent nuitamment, sous le canon allemand. Mais c'est toujours une petite localité de province, dominée par sa vieille citadelle et les deux tours carrées de sa cathédrale, une villette paisible et calme, qui ne s'est développée, dans une certaine mesure, et n'a joué, plusieurs fois, un rôle important dans l'Histoire que parce que située dans les marches.

Savez-vous que

vous protégera du froid, de la chaleur, des bruits de vos voisins et colocataires? Tout en décorant économiquement votre home? demandez échantillons et brochure illustrée p. p., rue raphaël, treize, bruxelles.

Insulite

Une référence

La publicité de « Pourquoi Pas? » vaut de l'or, tout le monde sait ça. Pour les incrédules, il reste qu'un coup d'œil jeté à l'heure des repas à l'intérieur du restaurant « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), démontre mieux que des « on dit » la vogue de cet établissement.

Hors-d'œuvre variés, nombreux et succulents, 8 francs par personne. Homard entier mayonnaise, 15 francs. Et le déjeuner sans rival à fr. 12.50.

Le champ de bataille

Et tout autour, que la campagne, elle aussi, a changé! Pour le touriste qui ne connaît pas la région à l'époque où l'on s'y battait, il reste là une foule de vestiges « intéressants », complétés par d'innombrables monuments et d'immenses cimetières. Mais pour celui qui y fut pendant la guerre, tout paraît étrangement paisible et reposant, depuis l'herbe si abondante et si verte, les chemins sans fondrières, les villages reconstruits, jusqu'au silence qui a succédé au vacarme de naguère et jusqu'à ce détail extraordinaire qu'aux endroits les plus en vue des gens, arrivés en autocars, sont tranquillement debout et devisent tout à leur aise. Combien de secondes auraient-ils pu rester ainsi, il y a trois lustres?

Une fois dépassé ce qui fut l'arrière immédiat du front, le combattant ne reconnaît pas grand-chose. Dame! il n'était pas accoutumé de contempler ainsi les alentours de toute sa hauteur, ni d'aller d'un endroit à l'autre en voiture. Et puis, le tracé des routes a été modifié, des villages n'ont pas été reconstruits, d'autres ont été déplacés. Et on fauche le blé mûr.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Souvenirs de cauchemar

Tout de même, voilà la direction du fort de Douaumont : Sur la pente, là, à deux cents mètres environ, se trouvait le village; là-bas, loin, le Bois des Caures; plus à gauche et invisible d'ici, doit se trouver Samogneux, que l'artillerie de la défense, par une fatale méprise, détruisit consciencieusement avec ses occupants, en le croyant aux mains de l'ennemi. Et tous les souvenirs d'affluer : le repli sur Vacherauville, puis sur Bras, plus tard les combats dans le ravin de la Fausse Côte, le bois de la Caillette, le bois de Vaux-Chapitre...

Vraiment, oui, c'est loin, bien loin. Et puisse tout cela ne jamais revivre! La meilleure, la seule garantie en est — on ne le répétera jamais assez — une France pacifique, mais sur ses gardes. C'est ce que le Président Lebrun sut très bien dire, dimanche dernier, devant les pauvres os anonymes entassés dans l'Ossuaire.

ON VOUS ATTEND au Grand Hôtel, Digue, Nieuport. Pas de chiqué! Pension à 65 fr. Tous sports, fêtes, etc.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Y aurait-il un activisme breton?

On sait que des vandales viennent de faire sauter à Rennes le monument qui commémorait la réunion du duché de Bretagne à la France.

De là à affirmer l'existence d'un séparatisme breton, comparable au Sinn-Fein irlandais, ou tout au moins à notre frontisme, ou bien encore à l'autonomisme alsacien, il n'y aurait qu'un pas, et facilement franchissable par les imaginations exaltées des extrémistes de tout poil.

Déjà, lors du voyage en France du nuageux président Wilson (dont les interventions confirmèrent le vieux dicton selon lequel les conseillers ne sont pas les payeurs), une délégation de soi-disant autonomistes celtes sollicita son audience.

Le président Wilson, alors qu'il était l'hôte de la République française « une et indivisible », manqua de tact en recevant ces adversaires de l'Etat qui le recevait et en écoutant leurs doléances. Clemenceau fut choqué par cette gaffe indiscrète de Woodrow Wilson et ne le lui cacha pas.

Et pour le surplus, nul mieux que le vieux Vendéen n'était à même de savoir que ce mouvement était tout superficiel.

Toujours et en tout le gant **Schuermans** des

Ganteries Mondaines s'affirme le meilleur.

123, Boulev. Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49) Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. Rue du Soleil, 5, Gand.

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Il s'agit d'un petit noyau d'exaltés

Pour avoir souvent voyagé dans les divers centres bretons et s'être renseigné auprès des populations, l'auteur de ces lignes est à même d'apprécier le degré d'importance qu'il convient d'accorder à l'iconoclastie de Rennes.

Les celtisants militants n'habitent pas Rennes, ni le département d'Ille-et-Villaine. Leur minuscule foyer est dans le Finistère, où l'on rencontre encore quelques paysans attardés qui ne parlent que le patois breton.

Ce patois ressemble beaucoup à celui du pays de Galles

Dents propres et nettes rendront votre visage plus sympathique.

L'emploi de la rafraichissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire et parfume très agréablement la bouche. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

dont, chaque été, en de pittoresques cérémonies, les bardes se réunissent aux bardes bretons pour exalter en commun l'esprit de la race.

De ces rencontres, a surgi une sorte de mysticisme qu'a, dans une certaine mesure, intensifié l'esprit de clocher. Ainsi les celtisants du Finistère ne reconnaissent pas Rennes pour ancienne capitale du duché de Bretagne et lui opposent Nantes.

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe.

Clairol?

Shampoing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Déjà, en 1914, ils protestèrent

En 1914, quand fut inauguré le monument de Rennes, les celtisants du Finistère protestèrent à la fois contre le choix de la ville et contre la conception du sculpteur Jean Boucher qui représentait la duchesse Anne agenouillée devant son mari, le roi Louis XII, pour lui remettre la couronne ducal.

La Bretagne s'est librement donnée à la France, affirmaient ces protestations; mais jamais elle n'a ployé le genou devant une autre nation...

Exaltation où la littérature patoisante, retrospective et régionaliste, intervint à dose massive.

Mais la généralité des Bretons est, politiquement, tout à fait attachée à la France. Elle se rend fort bien compte par exemple que si MM. Lloyd George et Mac Donald sont, pour les Bretons, des frères de race, ils ne l'ont guère témoigné à la France, partant à la Bretagne, qui en fait partie et en dépend.

Au point de vue politique, le mouvement celtisant ne rime à rien du tout.

Il n'empêche que le pétard de Rennes a fait grand bruit. *Much ado about nothing!*

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58. Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Nos voyages en France, Suisse, Italie, Dolomites, Norvège. — Brochure gratuite sur demande. — Devis sans engagement. — Croisières de vacances. — Inscriptions limitées.

Vieille querelle

Un Anglais vient de donner trois mille livres sterling aux sociétés britanniques qui luttent contre la cruauté envers les animaux. Bien entendu, le donateur profite de l'occasion pour traiter de barbares les vivisecteurs et voici, une fois de plus, la querelle sentimentalo-scientifique qui reprend vigueur entre les adversaires et les partisans de la vivisection. Les uns parlent au nom de la science: les autres, qui furent d'abord de bonnes gens de qui le cœur saignait à l'évocation des souffrances horribles imposées aux bêtes, ont rallié, depuis, un grand nombre de savants et opposent, eux aussi, des arguments tirés des meilleures sources scientifiques. Ici, avec notre air de rire et de sourire de tout; ici, où nous ne nous passionnons pas, par principe; ici, où nous voulons rester témoins avant tout, nous n'aimons pas les vivisec-

teurs. Disons-le froidement, comme de coutume : nous les détestons. Trop souvent, ils ne sont que des sadiques qui satisfont leurs instincts cruels sur des animaux sans défense.

Nous croyons pouvoir dire qu'il s'agit de sadiques, parce que trop de victimes sont sacrifiées sans que leurs tourmenteurs puissent même invoquer le prétexte de recherches scientifiques. A quoi tendent, en effet, des découpages de chair vive pour « contrôler » des expériences vieilles comme le monde, ou celles qui ne peuvent pas trouver excuse dans une recherche qui serait utile à l'homme? Cela n'a rien à voir avec la science; il ne s'agit plus que d'une sorte de sport répugnant. Dès que certains jeunes carabins vétérinaires savent tenir un scalpel, ils brûlent du désir de s'en servir pour voir comment l'outil tranche et pour vérifier les affirmations de leur professeur.

Certes, il existe des laboratoires, dirigés par des savants scrupuleux qui ne sacrifient des chiens ou d'autres animaux qu'à bon escient et en s'efforçant d'atténuer au maximum les souffrances de leurs sujets. Mais il en est d'autres...

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, OSTENDE
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tanner: Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

La Palisse et Diafoirus collaborent

Nous avons sous les yeux une documentation abondante et précise. Respectueux des digestions de nos lecteurs, nous n'en ferons point usage. C'est trop horrible; il est préférable de renvoyer les personnes que la chose intéresse et qui ont les nerfs solides au Bulletin de la Ligue Internationale Antivivisectionniste. Mais, tout de même, nous voudrions donner un aperçu des recherches (?) que l'on poursuit dans certains laboratoires et l'on nous dira ensuite s'il ne s'agit pas réellement de passe-temps de maniaques sadiques: « A la base des recherches sur la diurèse aqueuse, il reste un problème capital qui a donné lieu à des réponses contradictoires: existe-t-il une différence fondamentale entre l'action diurétique de l'eau introduite dans l'organisme par le tube digestif et l'effet de cette même substance pénétrant par d'autres voies dans le sang? »

Nos tortionnaires de chiens, avant de se poser cette question avaient fait une constatation remarquablement perspicace: plus on boit, et plus on p...arfaitement. Ce que nous écrivons ici, ils le disent évidemment en d'autres termes beaucoup plus élégants: « On entend par diurèse aqueuse la polyurie qui suit l'ingestion d'une quantité abondante d'eau. Ce phénomène n'est pas immédiat; il se déclenche d'ordinaire environ une demi-heure après l'introduction du liquide dans l'estomac. En outre, son intensité et sa durée augmentent avec la quantité d'eau bue. (Vraiment?) Tout porte à croire (en effet!), par conséquent, que l'augmentation de la sécrétion rénale est une réaction à l'absorption du liquide ingéré et non pas un réflexe évoqué par le contact de l'eau avec l'estomac. » Nous sommes bien aises de avoir de la bouche même du docteur Diafoirus que, lorsque nous avons bu deux demi-gueuze, un phénomène se déclenche environ une demi-heure après. Nous ne serons plus effrayés désormais quand le phénomène se déclenche et nous admirons fort notre jeune filleul qui, à l'âge vraiment tendre de six semaines, vient précisément de nous fournir une confirmation décisive du bien-fondé des observations du docteur Diafoirus.

KNOCKE S/M ROBERT'S

162, AVENUE LIPPENS (A côté de la Poste)

Dégustation — Vins — Apéritifs — Bières

Restaurant à prix fixe et à la carte.

PRIX RAISONNABLE. — OUVERT TOUTE LA NUIT.

Est-ce utile?

On a donc mis à mal quelques chiens pour vérifier l'affaire, ce qui a permis, à la grande surprise de Diafoirus, de constater qu'il avait deviné juste.

Nous ne connaissons pas individuellement les innombrables lecteurs de ce journal; néanmoins, nous nous croyons autorisés à déclarer en leur nom à tous qu'aucun d'eux n'ingère de l'eau autrement que par le tube digestif. Sans doute seront-ils également d'avis qu'il était superflu de martyriser dix chiens de « 11 à 17 1/2 kg. » pour découvrir ce phénomène.

Sans doute, toutes les expériences des vivisecteurs ne sont pas aussi grotesques; mais elles sont plus cruelles en général, celle-ci étant relativement bénigne. La question qui doit se poser à propos de la vivisection est la suivante: dans quelle mesure l'homme profite-t-il des tortures infligées aux animaux?

De nombreux savants, parmi lesquels un grand nombre de maîtres, contestent formellement que l'humanité tire un bénéfice scientifique de telles expériences. Certes, les vivisecteurs diffèrent d'avis. Mais s'ils sont tous de la force (ils ne le sont assurément pas tous) de ce Diafoirus de la polyurie, qui, ayant martyrisé dix chiens, conclut « qu'on ne peut pas comparer l'eau introduite par la voie intraveineuse à l'eau introduite par l'estomac », ni, sans doute, la purée de pomme de terre injectée dans la cuisse à celle qui accompagne ordinairement la choucroute, si tous les vivisecteurs sont de même force, nous penchons en faveur des détracteurs de la vivisection.

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,

Fit tout à coup, hélas! un triple cumulet,

Recevant une LEGIA dedans son abdomen,

Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen »!

Le Congrès dentaire

L'affaire d'Amsterdam fait user beaucoup de rubans de machines à écrire. On en usera encore. On sait que des dentistes vont se réunir dans cette ville pour étudier les moyens de préserver nos mâchoires, ou plutôt les dents qui les garnissent, de la fâcheuse carie.

Voilà qui est réconfortant pour tout le monde. Mais pour connaître à fond les mystères de notre denture, ils commenceront par arracher les crocs de nombreux chiens. Quoi! depuis le temps qu'ils plombent nos molaires, qu'ils extirpent nos canines et qu'ils grattent nos incisives, depuis le temps qu'ils regardent dans la bouche des hommes, il leur faut encore sonder les profondeurs de la gueule des chiens? N'existe-t-il plus de cliniques et manquent-ils de sujets d'étude? Les plus éminents chirurgiens, les plus illustres médecins s'honorent de n'avoir jamais ouvert le ventre d'un toutou.

Non, nous n'aimons pas les dépeceurs de chiens vivants. Que les mânes du bon docteur Diafoirus nous pardonnent. Nous avons pris le nom de cet excellent homme qui, s'il ne soulageait guère ses patients, ne faisait de mal à aucun être vivant. S'il était sot, du moins n'était-il pas cruel.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Oui, mais...

Les baigneurs et les hôteliers ne demandent cependant pas qu'on mette nos plages sur un pied d'égalité avec celles d'autres pays. Ils se contenteraient d'une liberté mitigée et bien que, pour la plupart, cela leur soit parfaitement égal, ils ne verraient pas d'inconvénient, par exemple, qu'on ne puisse se dévêtir au milieu de la route royale ou réduire un maillot de bain à un étroit soutien-gorge et à un tout petit cache-sexe. Mais à part les excès possibles de quelques excentriques, qu'on fiche donc la paix au monde!

Ouais! nous dit notre interlocuteur, vous y allez à votre aise. C'est comme pour votre idée de protestation collective. Que faites-vous donc de l'électorisme, de l'étroitesse d'esprit de nombre d'autochtones, « travaillés » par les petits vicaires qui, sous prétexte d'édification, viennent se rincer l'œil à l'heure du bain, de l'action sournoise et dissolvante du flamingantisme, surtout, pour lequel tous les moyens sont bons? Les « mœurs scandaleuses » sont d'importation fransquillonne, et tout bon Flamingant se doit de les combattre... ne serait-ce que pour em...bêter les Fransquillons et, au besoin, comme en l'occurrence, contre l'intérêt de la mère Flânde et de pas mal de ses enfants.

Soit. Mais du moment qu'il en est ainsi et que le pouvoir central, amorphe, se trouve dans l'impossibilité de réagir, qu'on mette donc une pancarte « Fermé — Gesloten » à l'entrée de toutes nos plages. On saura au moins, alors, à quoi s'en tenir.

Un menu bourgeois pour 8 francs

Dégustez aussi les moules « Excelsior ». — Restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Touchant témoignage de sympathie

Pour en revenir au sympathique et chaste gouverneur de la Flandre Occidentale, nous avons ouï dire qu'au moment où il signa sa dernière circulaire, il fut fait allusion à notre canard, « qui allait encore s'emparer de la chose pour faire de l'esclandre ».

Notre « CÉU », peu amateur des milieux cafardeux, bati-folait ailleurs et nous ne saurions jurer que cette information est absolument exacte, non plus que, vraiment, le dit gouverneur ait répondu rageusement, en termes fort peu obligeants pour nous, — que deviendrons-nous, mon Dieu, si c'était vrai, pourtant? — et en concluant que « cela seul suffirait pour qu'il prenne les mesures les plus strictes ».

Au fait, ce serait pour nous beaucoup d'honneur que d'être pris en considération dans une décision d'un personnage aussi important qu'un gouverneur doublé d'un baron et nous songeons déjà à une formule genre « fournisseur de la Cour ». Mais que le bienveillant désir de nous procurer de la copie puisse suffire pour qu'on empêche des milliers de gens de danser en rond, voilà — malgré toute notre gratitude — qui nous laisse rêveurs.

Il est juste qu'on peut toujours dire que ce n'est pas vrai et nous ne demanderions pas mieux que de le croire et de pouvoir le proclamer.

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12

offrent en vente :
de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés,

Tous les amateurs

CINEASTES DE BELGIQUE

Confient leurs travaux de développement, tirage, etc., à la
MAISON J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau, BRUXELLES

Exclusivement spécialisée à cet effet
TIRAGE EN NEGATIF-POSITIF

Nouveauté: FILMS GEVAERT, 9, 5 et 16
(INVERSIBLES)

Cet important directeur d'un grand journal du soir, parisien, se croyait envoûté

Si *Pourquoi Pas?* n'était pas indiscret, en vérité, qui donc le serait? Au demeurant, cette amusante histoire (amusante pour tout le monde, sauf pour le talentueux confrère qui en fut la victime) circule dans les milieux parisiens de presse, qui (l' y a de quoi!) en font des gorges chaudes.

M. B..., directeur de l'X. Y., qu'il a réorganisé avec tout l'éclat et tout le succès que l'on sait, s'est séparé de M. Z., natif de Bruxelles, son collaborateur de nombreuses années, et à qui il avait confié la rédaction en chef de l'important journal du soir.

Les motifs de cette séparation?

En bref, et sur la foi d'une personne, pour le moins suspecte, B..., cet intelligent et positif B... se serait cru envoûté (rien que cela) par M. Z...

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Comment fut manigancée

cette histoire abracadabrante

Elle fut manigancée par une personne qui, évidemment, ne voulait pas de bien à Z... Cette personne écrivit à B... pour le mettre en garde contre son fidèle Z... qu'elle accusait de nourrir les plus sombres desseins. B... jeta la lettre au panier. L'épistolière récidiva. Elle précisait ses accusations, affirmait que Z... poursuivait des manœuvres d'envoûtement contre B... et s'offrit à en fournir les preuves.

Cette fois, le directeur de l'X. Y., dont elle avait piqué la curiosité, lui répondit sous la forme d'une convocation à son bureau.

NE PASSEZ PAS OUTRE à cette annonce de nos MERVEILLEUX VOYAGES à prix TRES REDUITS: Hôtels confort, moderne.

17 août, 7 et 21 septembre, LOURDES par LISIEUX, retour par FONTAINEBLEAU et PARIS, 11 jours, 1,500 francs (tout compris).

SOCIETE GENERALE DES AUTOCARS, S. A., BRUX.

255, rue d'Aerschot et 40, rue de Malines

Téléphones: 15.37.50 et 17.64.60

La plus ancienne Maison de la place — Important matériel Service parfait

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Et elle lui montra des poupées transpercées

Elle fut exacte au rendez-vous, apportant avec elle quelques poupées sur la robe desquelles se trouvait inscrit, de l'écriture de Z..., le nom de B...; et conformément aux méthodes des envoûteurs, ces petits mannequins, à l'endroit du cœur, étaient transpercés par de longues aiguilles.

A leur aspect, B... ne put se défendre d'un sursaut. Il savait que Z... s'occupait d'occultisme (par pur dilettantisme!) et ne s'en était du reste jamais caché auprès de son patron.

Au lieu de se dire que ces poupées figuraient une plaisterie, B... se rappela qu'à l'époque de cet envoûtement, il avait eu une crise rhumatismale et un accident d'auto...

Lors, deux précautions valent mieux qu'une: il fit table rase des vieux souvenirs entre lui et Z... et trouva un prétexte pour remercier celui-ci.

Dictateur de l'X. Y., B..., à l'instar de beaucoup de dictateurs, est un homme superstitieux.

Quant à Z..., il se rend compte, et à ses dépens, que l'occultisme, même pratiqué en amateur, est un sport bien coûteux.

saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Le général autrichien

qui compara Paris à un chancre

Bien qu'on l'attribue généralement à Blucher, la paternité de cette comparaison n'appartient pas à l'homme de Waterloo.

D'après feu Maxime du Camp, remettons les choses au point:

Pendant une nuit du mois de mars 1814, à l'une des heures les plus lourdes de l'histoire de France, le prince de Schwarzenberg et le colonel russe Oosten-Sacken gravirent la colline Montmartre et, arrivés au sommet, s'arrêtèrent à contempler la ville immense étendue à leurs pieds.

Le Russe, qui portait au cœur le souvenir de Moscou, s'écrie:

— Enfin, voilà donc Paris, et nous allons enfin pouvoir le brûler!

— Pourquoi le brûler?

— Pour nous venger de la France et pour la punir.

— Gardez-vous-en bien alors, reprit Schwarzenberg en montrant de la main le colosse endormi; gardez-vous-en bien, car voilà le chancre qui la mangera!

Illustration saisissante du danger que représentent les capitales tentaculaires.

150 PIANOS

de toutes marq., neufs et occ.
à partir de 1,500 fr. Gr. crédit.
Demandez catal. à PIERARD
42, rue de Luxembourg, Brux.

Une chanson inédite des comte, baron

abbé et bey Carton de Wiart

Si la mort a fauché au sein de la famille Carton de Wiart, des membres survivants sont restés profondément

attachés à un village de la province de Namur, Hastière-Par-Delà, sur la rive droite de la Meuse, face à Hastière-Lavaux, qui est de l'autre côté du fleuve.

Avec leurs quatre garçons, René, Henri, Maurice et Edmond, feu l'avocat Constant Carton de Wiart et Mme Carton de Wiart avaient accoutumé de passer leurs grandes vacances au cœur frais de ce vieux patelin mosan.

René, le fils aîné, est mort général au service du souverain d'Egypte, qui lui avait conféré le titre de bey; Henri a été, comme on sait, Premier ministre et, par-dessus le marché, comtifié; Maurice, entré dans les ordres, est coadjuteur de l'évêque de Westminster, c'est-à-dire monseigneur; et Edmond, créé chevalier par le roi Léopold dont il fut le secrétaire, puis baronifié par le roi Albert, est actuellement un des directeurs de la Société Générale.

Quatre gas qui ont fait leur petit bonhomme de chemin! Ce qui ne les empêchait pas, au cours de leurs vacances mosanes, de se payer quelques pintes de bon sang.

Venons-en à cette chanson, dont nous offrons la primeur à nos lecteurs.

Primeur à peine déflorée, les couplets des quatre frères n'ayant eu que de rares auditeurs, dont feu M. Ledoux, curé d'Hastière, et qui en rirent de bien bon cœur...

Ce qu'il faut boire:

Dans tous les bons restaurants, demandez en déjeunant: une CHATEAU SAINT-ANDRE, CORBIN Saint-Georges, Saint-Emillion 1924, et en dinant, un excellent Bourgogne de prix moyen: CUVÉE DU PRIEUR 1923.

EUG. DELGOUFFRE et Co. — Tarif sur demande.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE
grande et admirable artiste l'ancienne divette était devenue.

La genèse de cette chanson

Il y a de cela des lustres et des lustres... De riches propriétaires bruxellois, et que tentaient les spéculations, conçurent le projet plutôt baroque de faire d'Hastière — endroit peu fréquenté à cette époque — un centre hydrothérapique.

Les animateurs, les Simon, installèrent près de l'église un établissement de bains assez vaste et cossu. Les clients furent rarissimes. Les Simon étaient des gens si sûrs d'eux-mêmes que leur fiasco ne fut pas sans amuser les quatre frères Carton.

En fin pince-sans-rire, ils sollicitèrent l'autorisation — elle leur fut accordée avec empressement — de visiter ce sanatorium.

D'où le début de la chanson (assez tirée par les cheveux et d'où la rime est souvent absente, mais les chansonniers étaient adolescents!):

*La bonne Madame Simon
Avait fondé un établissement
Hydrothérapique et thérapeutique
Propre à soigner de tristes gags...*

*Mais elle guettait vainement
L'arrivée d'un seul client...*

Or,

*La bonne Madame Simon
Attendait les messieurs Carton...*

pour leur montrer les commodités de son installation. Au cours de la visite, elle leur fit:

*C'est dans l'corridor
Que s'trouv' l'iodor'.
Venez admirer
Comm' c'est perfectionné!*

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE: EMILE GALLINS
Son buff. froid. Ses bières, 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17,72,76,

Elle avait compté sans l'hôte de l'inodore...

Ce water-closet, qui paraîtrait aujourd'hui bien suranné, réalisait, en ces temps, la dernière expression du confort appliqué aux isoloirs, et faisait l'orgueil de sa propriétaire, femme de progrès.

— Il faut que je vous le montre, disait-elle à ces messieurs Carton, un peu abasourdis.

Mais cette porte qu'elle ne réussissait pas à ouvrir, nonobstant ses plus énergiques efforts!...

C'est que, derrière cette porte, un de ses rares pensionnaires tirait, lui aussi, de toutes ses forces, en sens contraire, bien entendu. Il fut le plus faible, lâcha la poignée et apparut, dans un appareil assez peu présentable, au regard des visiteurs. D'où ce dernier couplet des quatre frères :

*Il (le vieux monsieur) cache sa colère
Ainsi qu' son derrière
Et rentre dans le lieu
Pour recommencer de son mieux.*
(Paroles et musique de MM. Carton de Wiart.)

Quand les circonstances réunissent les trois frères survivants et leur permettent de se débarrasser du harnois de leurs hautes fonctions quotidiennes, ce sont là souvenirs qu'ils n'évoquent pas sans sourire.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

Hastière et la famille Carton de Wiart

Le long bail! Presque un demi-siècle. Henri Carton de Wiart continue de villégiaturer à Hastière avec sa nombreuse famille. Un manoir a remplacé les modestes campements d'autrefois. Quant à Edmond, le baron Edmond, il possède un château non loin d'Hastière, à quelques kilomètres de la vallée. Mgr Maurice Carton de Wiart partage ses vacances entre ses deux frères; et c'est dans l'ancienne église abbatiale d'Hastière-Par-Delà que, non sans émotion, il célébra la messe de mariage de sa nièce, fille de notre ancien Premier, avec le baron Houtart.

Ces frères firent de sérieuses études et leur ascension fut conditionnée par une sévère discipline sociale.

De cette tension, ils se reposaient à Hastière, au bord de l'eau, dans le décor du fleuve, des rochers et des bois. Henri y composait ses premiers livres et se faisait des muscles en canotant; Maurice, avant d'embrasser l'état ecclésiastique, était un oiseleur acharné, et l'intrépide cycliste qu'Edmond, le futur financier et collaborateur de Léopold II!

Le boute-en-train était ce charmant René, jeune homme plein de gaieté et de fantaisie, que les études régulières rebutaient et qui s'était engagé au régiment des Guides, avant de poursuivre en Egypte sa brillante carrière militaire.

Le bon curé d'Hastière était un ami de la famille. Leur culte et leur ferveur pour Hastière, les frères l'ont illustré sous les espèces de vitraux de l'église et placés sous les signes de Rénatus, Henricus, Mauritius, Edmundus.

A la déclaration de guerre, c'est « Trilby », la petite barque d'Edmundus, engagé volontaire, qui servit à faire sauter le pont d'Hastière, pour entraver l'avance boche.

Hastière est le patelin d'adoption des Carton de Wiart et ce sont eux qui y ont attiré leur ami Jules Renkin, cet autre fidèle de l'atmosphère mosane.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

Comment Edouard Herriot

fait l'école buissonnière

A la Bibliothèque Nationale, — ce grand établissement qui, depuis quelques années, a été réformé d'une manière si heureuse (avis à nos travailleurs intellectuels!), — un « CEIL » de *Pourquoi Pas?* (ce lynx!) cherchait, dans des travaux non moins ingrats qu'érudits, une diversion et un repos aux lassantes vadrouilles que lui impose sa profession d'Indiscret.

L'« CEIL » avait beau s'efforcer. Il n'arrivait pas à s'absorber. Non pas que ses voisines — des bas bleus moustachus — l'induisissent en distraction; mais, furetant de gauche et de droite, l'« CEIL » cédait malgré lui à ce péché mignon de curiosité qui en a fait un des braconniers de « miettes » au service de notre gazette.

Or, comme il inspectait la salle de travail, l'« CEIL » — ça lui en boucha même un coin! — assista à l'entrée discrète et feutrée d'un gros monsieur, classable à vue d'œil (et même d'œil moins expert que celui de *Pourquoi Pas?*) dans la catégorie des poids lourds, et qui n'était autre que le Président du Conseil de la République française, M. Edouard Herriot en personne, venant incognito rendre visite à ses amis les livres...

Château d'Ardenne

Son Restaurant — Ses Déjeuners à 45 francs. — Dimanche 14 août, Grand Dîner de Gala avec le concours du fameux couple mondain RENEE LEMOINE et DANY FER.

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Suite au précédent

Enchanté, l'« CEIL », des résultats de son guet. Comme quoi les petits péchés, douillettement entretenus, trouvent presque toujours leur récompense. Enchanté, oui, mais aussi surpris et intrigué par cette entrée inopinée. Car l'« CEIL » s'est ménagé des accointances dans le cabinet présidentiel; messieurs les attachés l'ont mis au courant des tâches gouvernementales tout à fait exceptionnelles auxquelles M. Edouard Herriot se trouve actuellement astreint.

Sans doute, le Président ne ferait-il qu'entrer et sortir? Mais non! Ayant choisi une place au hasard, Edouard Herriot s'y installa comme le plus simple des scholastes et, de 2 à 6 heures (c'est-à-dire jusqu'au moment où les gardiens lancent l'impérieux avis: « Messieurs et Dames, on ferme! ») demeura plongé dans la lecture d'un volumineux bouquin dont l'« CEIL », nonobstant de savantes manœuvres, ne parvint pas à lire le titre...

On dit qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202, Digue, Mariakerke, on y est franchement bien pour 45/65 fr. p^r jour.

Chauffage éclair

En voyage, le fer à repasser « META » est indispensable. Se chauffe sans électricité ni gaz: rien qu'une tablette « META ».

Villégiature

La **C^{ie} Ardennaise** enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée dans le plus bref délai.

Correspondants au littoral et en province.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Son incognito fut scrupuleusement observé

L'aspect de M. Herriot — aspect d'une rotondité et d'un appareil vestimentaire également caractéristique — a été très popularisé par les images vivantes et sonores du ciné.

Il avait certainement été reconnu et repéré par de nombreux lecteurs, et d'autant plus vite que la Bibliothèque Nationale compte pas mal de publicistes parmi ses habitués.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler cette politesse discrète et particulière à Paris, et qui s'entend si bien à respecter l'incognito des puissants de la terre. Personne ne s'avisa de troubler Edouard Herriot, dans cette retraite studieuse de quelques heures qu'il s'était accordée.

A sa sortie, personne ne l'accosta, ni même ne le salua, puisque aussi bien sentait-on que son désir était de passer inaperçu.

A 6 heures, seul, comme il était venu, le Président regagna à pied le Quai d'Orsay par les rues de Richelieu, de Rivoli et le pont de la Concorde.

Les touristes étrangers qui croisèrent ce gros homme au ventre en fleur et au chef coiffé d'un petit chapeau rond aux bords singuliers, et tel qu'on n'en fabrique et vend qu'à Lyon, ville particulariste, ne se doutaient certainement pas de l'importance de son rôle...

Au cours de ces séances — assez fréquentes — à la Bibliothèque Nationale, Edouard Herriot, formidable bûcheur, trouve le moyen de se reposer d'un travail par un autre. En revenant aux lettres, ses premières amours, durant quelques heures dérobées à la galère ministérielle, il se procure l'illusion de faire l'école buissonnière...

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genève ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

BECK'S PILS

LA PLUS FINE DU MONDE

Clemenceau et Jaurès s'évadaient

dans les lettres grecques et latines

Clemenceau et Jaurès, ces deux orateurs rivaux, et qui s'affrontèrent dans de mémorables tournois, s'admiraient mutuellement, tout en échangeant des pointes, et des plus acérées. Entre ces deux caractères et tempéraments si différents, une excellente culture classique, et qu'ils entretenaient l'un et l'autre, intervenait comme trait de rapprochement, créait une atmosphère extrapolitique où ces deux intelligences supérieures ne laissaient pas de communiquer parfois.

Un jour qu'à la Chambre, Georges Clemenceau, usant de sa dialectique serrée et mordante, venait, une fois de fois, et s'en prenant personnellement à Jaurès, de décréter — sous une forme oratoire particulièrement bien venue — le socialisme d'utopie, le chef de l'extrême-gauche, dans l'exorde de sa réponse, accusa les coups :

— Je monte à cette tribune, déclara-t-il, tout hérisé des flèches dont vient de me cribler M. Clemenceau, cet orateur de génie.

A cette dernière appréciation, les députés socialistes unifiés, possédés et aveuglés par ce détestable esprit partisan qui se refuse à reconnaître les mérites de l'adversaire, pro-

testèrent en poussant de retentissantes clameurs et en faisant claquer leurs pupitres.

A la sortie de la séance, Jaurès, au nom de l'humanisme, ne s'efforçait pas moins de les convaincre : « En vérité, je vous le dis, Clemenceau a beau ne rien comprendre au socialisme, il ne vient pas moins d'enrichir la tribune française d'accents dignes de Démosthène! »

Paroles dont nous garantissons l'authenticité et qui contrastent (assurément) avec l'ambiance parlementaire courante.

ENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Prop. : Ricci.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Clemenceau rendait d'ailleurs la politesse

Comme la petite cour du Tigre (Clemenceau ne pouvait se passer d'un entourage obséquieux) — complimentait, à grand renfort de flagorneries, « sur la manière dont il avait dégonflé la baudruche du normalien James » (style du milieu et de l'époque), ces jeunes flatteurs s'attirèrent une réplique... sèche :

— D'abord, vous n'y entendez rien du tout... Et qui vous permet, blancs becs, de comparer Jaurès à un ballon de baudruche?... Un grand imaginaire, hé oui, sans doute, et à qui je me suis efforcé d'opposer les méthodes de la politique expérimentale... mais son imagination est somptueuse et atteint souvent à la plus haute intensité poétique.

Clemenceau et Jaurès se plaisaient à rattacher leurs harangues mutuelles aux plus illustres modèles des antiquités grecques et latines qu'ils lisaient, au demeurant, à livre ouvert.

On ne rencontre plus beaucoup d'hommes de cette trempe dans les assemblées représentatives du Suffrage universel.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Comme détente, cet ancien ministre belge

préconisait la gueuze

Au sein de notre Palais de la Nation (comme, du reste, au Palais-Bourbon actuel) sont plutôt rares les représentants du peuple qui sacrifient aux délaissements littéraires et intellectuels...

Jules Renkin, notre Premier ministre, lit peu, se fiant à son intelligence et à son bon sens naturels. Bourreau de travail au surplus. Quand il se sent las d'avoir concilié des opinions ou des... manœuvres tripartites ou de s'être évertués à des équilibres budgétaires, rien ne le soulage mieux de sa fatigue, ne repose mieux ses méninges qu'une ou deux bonnes pipes. Comme quoi, les résultats seuls comptant, tous les systèmes se valent. Et souvenons-nous de Baudelaire, magnifiant, exaltant dans son « Calumet de la Paix » la suprême sérénité que dispense le tabac. N'allons tout de même pas jusqu'à dire que l'honorable et sympathique Jules Renkin soit une nature baudelairienne...

A la bienheureuse époque d'avant-guerre, alors que la besogne gouvernementale était moins harassante qu'aujourd'hui, nous avons connu un brave et bien doux homme de ministre, et qui avait passé avec le pouvoir un long bail de tout repos.

Il voulait bien nous confier : « Le pouvoir, non plus que

l'argent, ne fait pas le bonheur. Comme les autres hommes, j'ai des tracas, des responsabilités, des soucis. Mais, croyez-moi, pour les apaiser et recouvrer la santé morale, il n'est encore qu'une bonne bouteille de gueuze!... »

Une telle méthode n'était-elle pas le signe d'un âge idyllique?

LUSTIN. *Hôtel du Midi*. Spécialités culinaires. Truites. Ecrevisses. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

Ici Radio Belgique

La revue bien connue sortira le 14 août sous une forme nouvelle. Un Roman-Concours, un montage inédit, le R. B. S. 33, etc. Le numéro : 2 francs.

La première pierre

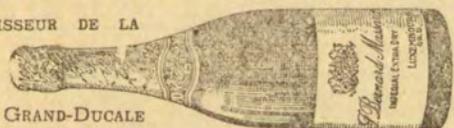
On a procédé, la semaine dernière, à Charleroi, à la pose de la première pierre du nouvel hôtel de ville. On avait invité le prince Léopold à cette cérémonie, mais on dut y renoncer en raison de l'incertitude des temps, et cette inauguration eut lieu en petit comité.

Se référant à cette information, quiconque passerait par Charleroi ces jours-ci s'étonnerait assurément de l'avancement des travaux depuis la pose de cette première pierre, car déjà les sous-structures du nouvel édifice font mieux que sortir du sol et représentent, à partir des fondations, la hauteur d'un étage. Il est vrai qu'elles sont en béton, et ceci explique cela. En dépit de l'avancement des travaux, la première pierre posée fut réellement la première. Mais à quand la pose du premier... béton, par ces temps où la construction recourt de plus en plus à ce genre de matériaux?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél 48 37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Entre... propios

Elle est vraiment plaisante cette discussion qui vient de mettre aux prises à propos de propriété les deux grands champions de l'expropriation. Sous prétexte que les Maisons du Peuple ont été payées par les ouvriers qui, pendant des dizaines d'années, ont versé des cotisations syndicales, dont une partie servit à faire les frais de ces édifices, le « Drapeau Rouge » avait conseillé à ses lecteurs de « rentrer dans leurs meubles » en s'emparant de ces maisons, de ces palais. Mais le « Peuple » lui objecta que si ces maisons avaient été payées par les ouvriers syndiqués, les non-organisés n'avaient aucun droit sur elles et commettraient un vol en s'en emparant.

Cette condamnation est à retenir, car enfin, ce que le « Drapeau Rouge » réclamait à propos des Maisons du Peuple n'est pas autre chose que ce que le « Peuple » a souvent réclamé à propos d'autres propriétés.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

Géographie

Il y a Charleroi et Charleroi, l'un en Belgique, l'autre aux Etats-Unis. On ne l'ignorait peut-être pas, mais le « Soir » a cru bon de nous le rappeler, dimanche dernier, à sa façon, qui est la suivante:

« Méfions-nous. Toutes les nouvelles que nous recevons de Charleroi ne proviennent pas nécessairement de la capitale du Centre belge. On sait bien que certains journaux français, fatigués de placer Liège en Flandre, ont mis notre Charleroi dans le Borinage, mais...

» Mais il y a un autre Charleroi, et ce Charleroi-là est situé en Pensylvanie. »

Voire. Si les renseignements du « Soir » sur le Charleroi américain sont aussi précis que pour le nôtre, on comprend qu'il faille se méfier. Car si certains journaux français ont mis notre Charleroi dans le Borinage, le « Soir » ne fait guère mieux que les imiter en sacrant capitale du Centre, le chef-lieu du Pays Noir. C'est à La Louvière qu'on doit être furieux de cette usurpation dont les Carolorégiens sont pourtant bien incapables et bien innocents.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gossettes. — Tél.: 21.60.48.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Referendum plus que cent pour cent

Un referendum ayant eu lieu, l'autre jeudi, parmi les mineurs à propos de la continuation de la grève ou de la reprise du travail, un tableau apposé contre la façade de la Maison du Peuple de Gilly en donnait, le soir même, les résultats en ces termes: « Pour la continuation de la grève, 93 pour cent; pour la reprise, 7,2 pour cent; abstentions, 1,8 pour cent ». Ce qui revient à dire qu'il y avait eu cent et deux votants par centaine. A peu près treize à la douzaine, quoi!

Pourtant, tous les mineurs n'ont pas pris part, loin de là, à ce referendum. Nombreux, très nombreux sont en effet ceux qui ne fréquentent pas les Maisons du Peuple et ne sont affiliés à aucun syndicat. Si bien que l'imposante majorité de quatre-vingt-treize pour cent de partisans de la grève à outrance ne sont probablement qu'une minorité. Et l'on est en droit de se demander si un referendum officiel, organisé ailleurs que dans des locaux politiques et entre tous les citoyens qui, d'après leur carte d'identité, exercent la profession de mineur, donnerait les mêmes résultats.

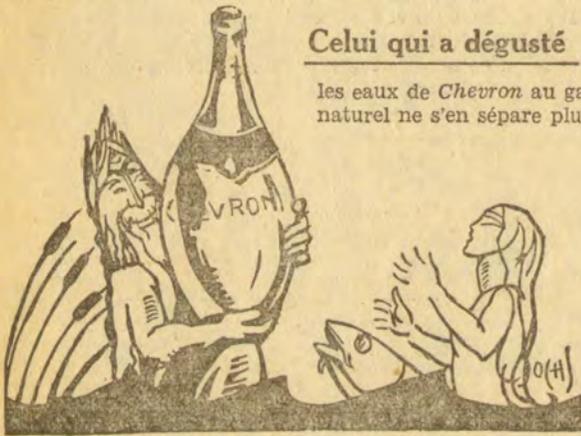
DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Incidents

Ce pendant les esprits s'agrissent et les incidents se multiplient. On ne compte plus les menus sévices et les intimidations de toutes sortes exercés contre des travailleurs qui ont repris le travail ou voudraient le reprendre ou contre d'autres qui ont été officiellement réquisitionnés pour des travaux d'exhaure ou d'entretien indispensables. Briques et vieilles casseroles constitueront l'essentiel de la récolte de ceux de ces travailleurs qui ont un jardin. Heureux encore quand on ne s'attaque qu'à leur propriété et pas à leur personne. Ce n'est pas toujours le cas. C'est ainsi que l'autre jeudi, à Jumet, un chef-portion dûment réquisitionné fut si grièvement maltraité sur le chemin du retour par une bande d'énergumènes qu'on dut le transporter à l'hôpital avec un bras cassé et que sa femme, qui était venue à sa rencontre et accourue à son secours, reçut des coups de pied dans le bas-ventre. Certes, tous les mineurs en grève ne sont pas responsables de pareils incidents et la plupart les réprouvent. Mais il serait tout de même bon de faire comprendre aux autres que leur droit de grève s'arrête au droit au travail pour autrui.



Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus

Oui, tout le confort, mais pas le pinard!

Ne blaguons pas l'Armée du Salut. Ses petits travers et ridicules sont largement compensés par tous les services sociaux qu'elle ne cesse de rendre...

Sur la Seine, face au Louvre, l'Armée du Salut vient d'installer un spacieux bateau-dortoir, accueillant aux innombrables clochards que Paris recèle dans ses flancs.

Pour une somme infime, les malheureux peuvent se procurer gîte et couvert dans cette immense embarcation qui se trouve être à la fois bateau-dortoir, bateau-restaurant et bateau-lavoir, en ce sens que, contre la vermine de ses hôtes, y fonctionne tout un système de douches.

S'il était aussi bateau-bistro, ne serait-ce pas trop beau et ne représenterait-elle pas, cette nef, une sorte de paradis aquatique?

Mais le vin, le pinard, cette « consolante » du clochard y est strictement prohibé! Lors, les clochards, les purs, les vrais, les authentiques, ceux que Georges Eekhoud appelait une pouilleuse humanité de luxe, ont boycotté le palais flottant.

Pardi! Les quelques sous qu'ils possèdent de reste, ils préfèrent les consacrer à leur pinard. Quant au gîte, par ces nuits estivales, les ponts de Paris ne sont-ils pas là?...

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous arantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

Pourquoi cet ostracisme contre le vin

et non contre la bière?

C'est que l'Armée du Salut est d'origine anglo-saxonne; et que le vin, comme dit la chanson:

Ils n'en ont pas en Angleterre!...

Ou s'ils en boivent, il faut qu'ils l'importent de France. D'où, chez eux, une tendance à considérer le soleil en bouteille comme une boisson somptuaire accessible seulement aux riches. Par contre, ils autorisent la bière. Les clochards peuvent, sur le bateau-dortoir, arroser leurs repos d'autant de canettes de bière que leurs moyens s'y prêtent. Et l'on peut fort bien se saouler à la bière...; ce n'est donc pas un souci de « moralité qui fait interdire le pinard... » D'autant qu'un demi-setier ou une chopine du jus divin ne ferait de mal à personne.

Au contraire.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

L'éloquent et amusant plaidoyer

de Miss Marbury en faveur du pinard

Miss Marbury est une vieille fille richissime et respectable qui a longtemps habité Versailles, où elle partageait avec miss Morgan (sœur du fameux banquier), et Américaine non moins richissime, la somptueuse villa Trianon. Fervente catholique et femme d'œuvres, réputée pour sa bienfaisance dans tout le département de Seine-et-Oise, miss Marbury fait également profession d'aimer le vin, cet élément eucharistique.

Dans une série d'articles et de conférences qu'elle a réunis en une volumineuse et passionnée plaidoirie en faveur du pinard, miss Marbury accuse les prohibitionnistes de poursuivre une véritable persécution contre les catholiques. Car le vin, miss Marbury se plaît à le rappeler, est sacré par l'usage qu'en fait l'église.

Les prohibitionnistes, qu'elle tient en furieuse exécution, miss Marbury les accuse de faire le jeu du judaïsme. Il paraît qu'au cours de certaines cérémonies rituelles, et à la faveur de la tolérance religieuse, les Juifs sont autorisés, aux Etats-Unis, à faire usage du vin. D'où de nombreuses conversions de catholiques au judaïsme. Uniquement pour tâter un peu de pinard...

On nous assure que miss Marbury vient d'envoyer plusieurs exemplaires de son plaidoyer à l'Armée du Salut en mettant celle-ci au défi de rétorquer ses arguments.

Miss Marbury mérite que, sous leurs ponts séquanais, les clochards de Paname battent de multiples bans en son honneur.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

M. le speaker spike

Ne les trouvez pas un tantinet ridicules, à l'I. N. R., dans la prononciation des noms propres?

Un des speakers prononce: « Le coureur Stoupel » et « Monsieur von Ouche » pour Stoepel et von Hoesch. Ici vraiment la prononciation « originale » pouvait être respectée.

Un autre speaker, lui, exagère en sens inverse. Il vous parle de seur Djonne Saïmen pour sir John Simon. Va encore pour Tchaimbeléne. Mais, aujourd'hui, il nous a parlé de la ville de Tchiquégo. Non mais, Tchiquégo!

Trouvez-vous pas qu'il « cherre » un peu!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

La fête de l'arbre à Esneux, le 28

Nous avons donné le programme de la Journée de l'Ourthe qui aura cette conclusion.

A 16 h. 30 : dépôt d'une gerbe au monument des Combattants d'Esneux; arrivée au plateau de Beaumont, site national; fête de l'arbre: inauguration d'un arbre en l'honneur de Léon Souguenet, défenseur de Beaumont depuis vingt-cinq ans; festivités diverses dont le programme sera établi ultérieurement.

A 19 heures: dans la Salle du Pont, grand banquet régional.

Le prix de la participation à la journée, tous frais compris, est de 75 francs. Nous prions instamment les intéressés de bien vouloir en verser le montant le plus tôt possible au compte chèques postaux de l'Association n. 146.687, ou de s'adresser à l'Association pour la défense de l'Ourthe, Ham-Esneux (Liège). Tél. Esneux 53.

Pour les personnes qui désirent ne venir qu'au banquet régional à Esneux, le prix est de 40 francs. Ces personnes auront une place réservée à la Fête de l'Arbre.



DES TROPES

Il se fait plus de tropes en un jour à la Halle, qu'en un an à l'Académie. (L'abbé d'Olivet.)

A propos de Leducq. — Pénurie d'études sur l'argot. — Les cyclistes, les boxeurs et les chauffeurs.

L'anecdote rapportée dans notre dernier numéro, à propos de l'arrivée de Leducq, lorsqu'il eut terminé le Tour de France, est amusante à plus d'un titre. L'expression dont le coureur parisien s'est servi mérite d'être retenue, tant elle est imagée. « Au poil! ». C'est de l'épaisseur d'un poil qu'il a gagné; ces deux mots forment un raccourci admirable, comme on l'a dit, et pourraient servir de modèle à plus d'un discoureur ou teneur de plume. Mais peut-être n'est-il pas inutile de fixer quelques autres expressions pittoresques, d'origine populaire parisienne. Notre collaborateur, toutefois, fait confusion lorsqu'il dit que Leducq s'est servi d'une expression « argotique ». Il n'y a nulle trace d'argot ici. L'argot est un langage formé dans certains milieux et qui, dans l'intention de ses usagers, doit demeurer secret pour les non-initiés. Ce langage n'a donc cours que dans un corps

De la place... à partir du 22 août

La direction du « Plaza New Grand Hotel », tout en s'excusant auprès de ceux de nos lecteurs à qui elle a dû refuser de la place — un hôtel ostendais qui refuse du monde en 1932! un comble — nous avise qu'elle aura quelques chambres disponibles à partir du 22 août et que l'hôtel sera ouvert en septembre. Les familles que ceci intéresse feront bien de se presser.

Rappelons que, situé à Mariakerke, à un quart d'heure à pied du Kursaal (deux arrêts de tramways d'Ostende), à proximité du Palais des Thermes, du champ de courses et des tennis, le « PLAZA NEW GRAND HOTEL », 209, Digue de Mer, à Ostende, offre à sa clientèle une pension complète avec cuisine de premier ordre à partir de quarante-cinq francs par jour.

Ajoutons que l'hôtel compte 112 appartements (tous avec eau courante), ascenseur, bar, etc. Les bains sont gratuits et la plage est très étendue.

Le menu de la pension — cuisine abondante, de premier ordre et service soigné — est le suivant :

LE MATIN :

Petit déjeuner à l'anglaise (sans supplément) :

- Œufs;*
- Jambon;*
- Sardines;*
- Fromages;*
- Crevettes;*
- Confiture;*
- Fruits.*

A MIDI :

- Potage;*
- Hors-d'œuvre variés ou une entrée;*
- Une grillade ou une pièce de viande;*
- Pommes de terre et légumes;*
- Un choix de six fromages;*
- Un dessert ou une glace.*

LE SOIR :

- Un poisson ou une entrée;*
- Pièce de viande, pommes de terre et légumes;*
- Un choix de six fromages;*
- Entremets.*

WEEK - END VACANCES

A OSTENDE

A PARTIR DE 45 francs par jour



PLAZA NEW GRAND HOTEL

209, Digue de Mer, Ostende-Extensions.

Même maison que le « Globe », à Bruxelles.

Publicité « Publicontrol », 211, avenue Rogier. T. 15.77.83.

de métier ou dans certains groupes de malandrins. Il existe à la Bibliothèque Nationale, à Paris, un curieux petit livre du début du XVI^e siècle et qui nous livre la clé du jargon des mercerois. Les merciers ambulants qui parcourraient l'Europe entière et qui tenaient une foire annuelle à Poitiers, usaient d'une langue convenue afin, d'abord, de se comprendre entre eux et enfin pour dérouter les clients trop curieux. On connaît également le jargon ou « jobelin », dont se servait Maître François Villon, l'argot des coquillards qui fit pâlir le pauvre Marcel Schwob sans aucun résultat.

Dans la langue dont Leducq nous a donné un bref échantillon et dont sa nationalité de titi parisien lui permet assurément la pratique courante, il s'agit uniquement d'une sorte de dialecte imaginé, composé de mots appartenant à la langue grammaticale, mais que des artistes — oui, ce sont des artistes — désarticulent, acrobatisent, dirons-nous sans craindre d'user de ce néologisme, pour le seul plaisir de ne point parler platement, comme un bourgeois gourmé.

???

Sans doute, la démarcation entre ce langage familier et poétique et l'argot proprement dit est parfois assez mal définie; un émule de Leducq ne se gênerait pas de dire qu'il a fait « une virée avec une bath rombière », à moins qu'il ne qualifie sa compagne de gonzesse ou de mistonne, qui ont vieilli. Ici, nous sommes en plein argot. Mais ce n'est plus qu'un argot désuet, puisqu'il est accessible au grand public, donc inutile désormais aux escarpes qui le créèrent.

Mais quand un cycliste déclare qu'il va « faire son plein d'essence », il ne parle plus argot. Il cherche une image, assez facile à vrai dire.

Il est surprenant qu'à côté de tant d'ouvrages relatifs aux divers argots en usage, il n'en existe que relativement peu sur ces créations de style, tandis que les patois, par exemple, sont si étudiés. Quoi de plus curieux que ce langage que le menu peuple des grandes villes, celui de Paris particulièrement, forge spontanément et qui exige, sans qu'il y paraisse, une profonde connaissance de la langue usuelle? Il serait regrettable que les plus amusantes de ces expressions métaphoriques se perdent ou que leur sens réel devienne impénétrable à nos neveux.

???

Les jeunes hommes qui pratiquent les sports populaires sont des fournisseurs inépuisables. Au hasard des souvenirs, nous allons tenter de fixer quelques-unes des expressions si imagées sans prétendre en rien à l'ambitieux dessein d'épuiser le sujet.

Nous n'avons pas davantage l'outrecuidance d'offrir à nos lecteurs ces quelques notes comme des révélations.

L'automobilisme, qui se développa après le cyclisme, devait fournir des comparaisons faciles. Tout de suite, le vélo devint un châssis et le cycliste lui-même la carrosserie. Quand celui-ci s'écorchait dans une chute, il abimait donc sa carrosserie; si l'un de ses genoux fonctionnait mal, n'était-ce pas un des cylindres qui était grippé? Le virage dans le décor est fréquent, sur la route; les gros pavés irréguliers sont de style Louis XV, ou rocaille. Il nous souvient qu'un jour, nous étant renseigné auprès d'un baladeur à vélo sur le meilleur itinéraire à suivre pour nous rendre à un certain village, il nous conseilla de passer par telle route, parce que

« par là c'est parcours gratuit tout du long ». Nous comprimes le sens réel de ce conseil, quand nous constatâmes que la déclivité des chemins permettait de parcourir tout le trajet en roue libre.

???

Aux boxeurs, nous devons le « buffet » et le « garde-manger » qui sont pour tout le monde l'abdomen et l'estomac et plus relevés que le « bidon ». « Tu pavoises! », crie le titi des galeries au copain saignant du nez, « Encaisser » fut bien trouvé. Un soir, un spectateur demanda ironiquement à un malheureux boxeur déséparé au milieu du ring s'il n'était pas télégraphiste de son état. Puis il expliqua à son entourage : « C'est vrai, il envoie un télégramme pour avertir qu'il va frapper! » De fait, le pauvre diable lançait ses coups d'un peu loin. L'expression a fait fortune dans le monde des pugilistes.

Mais toutes ces expressions sont aujourd'hui presque classiques; elles sont employées, tout naturellement, par beaucoup de personnes qui les jugent excellentes, pour leur pittoresque et leur exactitude. Il en est d'autres, des milliers d'autres, qu'il faudrait soigneusement recueillir pour en dresser un inventaire fort utile aux folkloristes de l'avenir.

Oserons-nous rappeler, discrètement, la périphrase décente et précise à la fois qui exprime... comment dire... Enfin, risquons-nous: « couler un bronze ». Elle n'est ni triviale, bien au contraire, ni scatologique. Elle est de bonne compagnie...

???

À côté de ces expressions sans cesse renouvelées et dont beaucoup demeureront acquises au langage populaire, nous relevons chez le peuple parisien un constant souci d'étendre le sens de certains mots, sans toutefois le détruire. Effacer une tache, une lettre, c'est la faire disparaître. Aussi, le Parigot effacera-t-il un beefsteack. De même, il sèchera un verre de bière. Mais pourquoi se servira-t-il du mot verre, vraiment trop banal, alors qu'il existe dans le vocabulaire godet, jatte, tasse qui désignent également des récipients destinés à contenir des boissons. Se couvrir la tête d'un chapeau, c'est se mettre une capsule sur le bouchon. Deux fois onze égalent vingt-deux. Le train onze est celui des piétons. « Acré! vingt-deux! », crient les gamins pour signaler l'approche d'un couple d'agents de police, qui sont des « cognes » (ah! le merveilleux mot!). Quel charme dans ceci: une gosse bien balancée! Bien balancée est exquise. Une gosse bien balancée marche avec grâce, est bien faite, possède le sens du rythme, réalise l'équilibre le plus parfait. Autrement serait-elle bien balancée?

Il faut savoir nous borner. Mais avant de quitter ce sujet, qu'on nous permette la narration d'une anecdote typique. Un jour que le rédacteur de ces lignes, attiré par un rassemblement de badauds, interrogeait un jeune apprenti sur les causes de cet attroupement, il reçut cette réponse magnifique: « Ce n'est rien, monsieur, c'est un taxi qui s'est fait transformer! » Certes, avec ses quatre roues en l'air, son châssis gauchi et sa carrosserie défoncée, le taxi était transformé presque définitivement. Cela ne valait-il pas mieux que de répondre banalement qu'un autobus avait renversé l'auto?

Notons que le gamin s'était exprimé avec une concision louable, un sens parfait de la claire langue de Voltaire et une ironie toute française.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{er} OCTOBRE 1932



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Quand vient l'hiver...

Heureusement il est encore loin! Cependant les couturiers s'en préoccupent déjà.

Donc, que porterons-nous cet hiver? A vrai dire, nous ne pouvons le prédire avec exactitude. On présente bien quelques collections, les unes continuant la mode de l'hiver passé, les autres se lançant résolument dans les « créations » les plus extravagantes.

Il est donc dangereux de commander dès maintenant ses robes d'hiver. Telle nouveauté lancée à grand fracas risque de faire fiasco au bout de quelques semaines et, d'un autre côté, les robes s'inspirant des modes de la saison dernière risquent de « faire » terriblement démodé, si la mode change radicalement.

Cependant, il n'est pas interdit d'examiner ce que nous présentent de nouveau, ces couturiers, si pressés de produire leurs collections.

Le home fait l'homme, car ce'ui-ci se laisse considérablement influencer par le milieu où il vit et par les choses dont il aime s'entourer, tels que les divers meubles élégants qui composent un intérieur luxueux et confortable, fournis par Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Tél.: 12.24.04.

Quelques siècles en arrière

La grande surprise de la saison, c'est la collection d'un couturier que nous ne nommerons pas (nous n'émergeons pas à son service de publicité) mais qui est connu pour ses innovations et ses audaces pas toujours heureuses, il faut bien l'avouer.

Ce couturier table, une fois de plus, sur les variations de la taille. Trouvant, sans doute, qu'elle était à sa place depuis trop longtemps, il la fait descendre avec autant de rapidité qu'elle avait mis de lenteur à remonter. C'était pourtant bien joli, cette taille normale...

La taille sera donc nettement aux hanches. Le corsage sera exactement ajusté, la jupe très longue également ajustée, jusqu'au-dessus du genou. Là, elle s'évasera énormément. Ce sera bien commode pour faire du footing...

Bref, c'est la robe « moyen âge », comme la définit son créateur lui-même qui prétend s'être inspiré des sculptures des cathédrales... Mais quelles cathédrales, et quelles sculptures?... C'est grand, le Moyen Age!

Quoi qu'il en soit, voilà une mode qui exigera des femmes bigrement bien faites, sauf votre respect, à moins que le couturier en question n'exige de ses clientes le gros ventre et les hanches très marquées qui étaient en honneur au XIV^e siècle, époque qui, pour notre couturier, semble bien condenser tout le Moyen Age, ou du moins le costume au Moyen Age.

Ces nouveaux modèles sont, du reste, baptisés de noms qui ne laissent aucun doute sur les intentions de leur père spirituel. Nous nous demandons s'il se trouvera des femmes modernes, assez « dessus de pendule » pour porter une robe dénommée Ménéstrel, ou Fabliau. Franchement, il n'a pas fallu beaucoup se creuser pour trouver cela!

Mais ces modèles iront-ils avec les coiffures actuelles, ou faudra-t-il faire repousser nos cheveux? Il faut assez longtemps pour faire pousser de longues nattes, nous semble-t-il...

Voilà un problème qui ne sera résolu que quand les coiffeurs auront à leur tour présenté leurs créations.

Que doivent porter les ménagères?

Avec le mois d'août, voici revenue l'époque où les domestiques prennent leurs vacances. Qu'elle soit à la campagne ou qu'elle reste à la ville, Madame n'a pas toujours la possibilité d'assurer un intérieur convenable. Il faut donc mettre la main à la pâte. Quelle tenue revêtir en cette circonstance?

Madame est pleine de bonne volonté, elle ne demande pas mieux que de faire elle-même la cuisine et le ménage, mais quant à n'être pas, comme toujours, parfaitement bien habillée, ça, jamais! Elle ne veut pas être surprise par un visiteur inattendu revêtu de la blouse grise ou noire de la femme de chambre ou du tablier bleu de la cuisinière. D'un autre côté, rien n'abîme les toilettes fragiles comme les soins du ménage. Que faire?

Tout d'abord, adoptez résolument les robes lavables. Ayez tout un jeu de robes de toile de couleur claire, autant que possible sans manches qui se déchirent, se mouillent, s'abîment plus que toute autre portion de la robe. S'il fait froid un petit sweater, également lavable, vous préservera de rhumes.

Là-dessus, une blouse enveloppante de vichy ou de coton (rien ne vous empêche de choisir des couleurs gaies) que vous pourrez retirer facilement quand vous passerez du ménage à vos occupations habituelles. Toutes ces blouses seront sans manches. Cependant, vous pourrez en avoir une avec manches pour le cas où, rentrant d'une course d'une visite, vous n'auriez pas le temps de changer de robe avant de préparer le dîner.

Enfin, n'oubliez pas que les cheveux gardent toutes les odeurs de cuisine. Aussi, nouez un foulard autour de votre tête.

Et soyez sûre qu'un plat raté semble délicieux, même à un mari, si la cuisinière est agréable à regarder.

Pour la plage et le voyage

Un choix unique en costumes de bain, pyjamas et jeux de plage, des modèles inédits en manteaux imperméables sont réunis au C. C. C.

C.C.C. 61 et 66, rue Neuve, 5, rue de la Paix, Bruxelles — 107, Meir, 76, rue Carnot, Anvers et succursales

La Dame aux sept petites chaises

On lit dans les charmantes « Lettres Parisiennes » du vicomte de Launay (Mme de Girardin) ce souvenir pittoresque sur la Dame aux sept petites chaises, célèbre vers 1841. La Dame aux sept petites chaises? Vous ne connaissez pas? Relisez Mme de Girardin; voici une lettre du 17 avril 1841 — l'extrait de naissance de la dame en question :

« N'oublions pas de vous conter une aimable niaiserie. Il y a huit jours, un de nos amis (ce n'est pas à lui que ce mot s'adresse), un de nos amis arrive chez nous et se réjouit comme un fou. « Qu'aviez-vous donc ? — Je viens de rencontrer Mme de ***. — Que vous a-t-elle dit de si plaisant ? — Elle m'a demandé si j'allais ce matin aux sept petites chaises... » — Qu'est-ce que ça veut dire. — Au « steeple-chase ! »

» Ceci me rappelle une naïveté du même genre. Une femme disait dernièrement, en parlant de je ne sais que

concert : « J'étais enchantée, j'étais transportée au « septième siècle ! » — Eh bien ? — Elle voulait dire au septième ciel : le nombre sept est décidément malheureux.

» Oui, mais j'aime mieux mes « sept petites chaises », c'est plus gracieux, c'est plus anglais. Prononcez bien vite cela : « sept petites chaises... » On dirait que vous avez passé votre vie en Angleterre ! »

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Suite au précédent

Voici une deuxième lettre, du 24 février 1845 :

« On nous reproche beaucoup d'avoir négligé la dame aux « sept petites chaises » (steep-chase). Eh ! vraiment, nous n'osions plus parler d'elle; on est allé dire à trois ou quatre femmes très aimables, qui ne méritent nullement cet outrage, que c'étaient elles que nous voulions peindre dans cette trop naïve personne... Comprenez-vous cela, qu'on aille dire effrontément à une femme : « Cette sottise, c'est vous; je vous ai tout de suite reconnue ! » Voilà pourtant ce qu'on a fait. Nous étions résolu à ne plus penser à elle; mais puisqu'on la regrette tant, nous vous dirons encore une naïveté qui lui est échappée.

» M. de M... racontait qu'il avait assisté, le 12 du mois dernier, à une solennité charmante chez la comtesse R... Là, de très belles femmes, des hommes d'esp., des talents célèbres, avaient été réunis dans un splendide souper, pour célébrer le premier jour de l'année russe; on avait servi, au commencement de la soirée, du thé, des glaces comme partout; mais à minuit on avait apporté sur des plateaux, au lieu de friandises, des verres de vin de Champagne, et chacun s'en était allé en caravane, le verre en main, trinquer avec la maîtresse de la maison et lui souhaiter la bonne année.

— Mais c'était le 13 janvier ! s'écria la dame aux « sept petites chaises ».

— Oui.

— Ah ! que je n'aimerais pas à habiter un pays où le premier jour de l'année tombe un 13 !...

Ingénieuse superstition !

VOS ONGLES SERONT DE VÉRITABLES JOYAUX

comparables à la perle fine du plus bel orient en laquant délicatement ceux-ci avec la

LAQUE NACRÉE ONGLINA

Resuite au précédent

La dame aux « sept petites chaises » reparait le 29 juin :

— Eh bien, lui demande-t-on, avez-vous entendu de bonne musique chez madame de P... ?

— Non vraiment, dit-elle d'un petit air dédaigneux, c'était fort mauvais; ils ont chanté un nocturne, puis encore un nocturne, et comme ils allaient commencer à chanter un troisième « nocturne », j'ai perdu patience et je me suis « en allée ».

Cette femme-là est charmante; on n'est pas plus aimable; elle est à la fois naïve et pédante, c'est la perfection.

Un acteur consciencieux

A XXX, on répétait « La Favorite ». Un superbe baryton, chargé de personnifier le souverain galant, entre en scène et lance d'un accent inimitable : « Jardins de l'Alcazar, délices des rois maures... »

Mais en prononçant ces derniers mots, le chanteur semble exprimer une si vive douleur, une si profonde tristesse, que le chef d'orchestre interrompt la phrase commencée et s'étonne :

— Pourquoi manifestez-vous, dit-il à l'artiste, une pareille consternation ?

— Parce que moi, monsieur, répond le baryton courroucé, je suis un artiste consciencieux. Je vis mes rôles. Vous ne voudriez pas que je me mette à rire comme une petite folle, en évoquant tous ces pauvres rois morts...

Ypres

Joyau des Flandres et ville charmante, où vous trouverez, Madame, vos beaux bas Mireille aux adresses suivantes :

M^{me} Van Asche, 10, rue au Beurre, Ypres,

M^{me} Gruwez, 2, rue au Beurre, Ypres,

M^{me} Masselus, place Van de Peereboom, Ypres,

M^{me} Van den Berghe, 31, rue de Menin, Ypres.

L'esprit de Maurice Donnay

Ce soir-là, chez Mme de X..., Maurice Donnay parut particulièrement en verve, et, pour employer le mot consacré, l'auteur de *Paraitre* fut éblouissant. Comme on parlait d'un personnage fort connu des vieux Montmartrois pour ses excentricités :

— Savez-vous, dit quelqu'un, savez-vous qu'il est devenu complètement fou, authentiquement fou ?

— Oui, dit Donnay. Il a régularisé sa situation.

Puis l'on causa plus avant :

— Et que devient B... ?

— Mais... mais... il fait toujours des chansons rosses.

Et Donnay, de nouveau intervenant :

— Bah ! il a beau vouloir être rosse, il n'est que fourbu.

Quelques minutes après, il était question d'un récent projet de mariage tombé à l'eau :

— Pourquoi l'a-t-elle donc refusé ? Je pensais que c'était chose faite...

— Pas du tout, pas du tout... Elle l'a refusé dès le premier jour : elle le trouve trop vieux pour elle.

— Quelle fatuité ! sourit Maurice Donnay. Trop vieux pour elle ! Il est trop vieux pour tout le monde...

Fermeture

A l'occasion de la fermeture de ses salons, S. Natan, modiste, soide ses chapeaux velours et feutre, occasions intéressantes.

121, rue de Brabant.

Sans douleur

Voici un procédé pour arracher les dents sans douleur qui était personnel au Dr Labonne, aujourd'hui décédé et qu'il déclarait employer sur lui-même depuis un grand nombre d'années :

« S'agit-il de la mâchoire supérieure, attachez solidement la dent malade avec un fort fil ou mieux un mince fil de fer. Fixez celui-ci à une corde qui entoure une grosse pierre de 5 à 10 kilos. Plus la pierre sera grosse, plus l'opération sera heureuse; mettez-vous à une fenêtre sur la cour et laissez tomber la pierre. La dent est arrachée si rapidement et si violemment que le patient n'éprouve aucune douleur.

» Si la dent appartient à la mâchoire inférieure, il faut

ue la traction ait lieu de bas en haut. Le même procédé est employé; il faut seulement mettre la corde sur l'appui d'une fenêtre ou d'un balcon; la traction se fera de bas en haut et la dent sera arrachée sans douleur, comme dans le cas précédent. »

Madame, faites une demande détaillée d'Echantillonnages gratuits en soieries, tissus et nouveautés au

PALAIS DE LA SOIE

8, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1^{er} ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province.

Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

Le tout est de s'exprimer

Deux piottes, ayant eu la permission de minuit, rentrent à la caserne, sur les 2 heures du matin. Rapport.

Le lendemain, le colonel les fait appeler, un à un, et l'informe du motif du retard.

Le premier: « Mon co... co..., mon lo... lo..., mon cocolo... »

L'officier, furieux, s'écrie; Fliche-moi le camp, imbécile! »

Le second explique: Il a vu des parents, des amis, sa bonne amie, patati, patata.

Huit jours de salle de police.

Dans la cour, rencontre des copains, explication.

— Comment! tu n'as rien eu, toi? Moi, j'écope de huit jours.

— C'est... c'est... que... que... tu... tu... ne sais pas... pas... parler, toi!

Le Chapelier - Chemisier CHARLEY

LE CHAPELIER DES CRACKS
LE CRACK DES CHAPELIERS

SES ÉTALAGES ET LE CHOIX DE SES ARTICLES
SONT SA MEILLEURE PUBLICITÉ

CELLE QUI VOUS FERA ACHETER

7, RUE DES FRIPIERS — 223, RUE BLAES
55, RUE DU PONT NEUF

Prompte répartition

Au théâtre, les brocards du public ne demeurent pas toujours sans réplique. Ainsi, à Lyon, en 1912, un ténor, qui chante présentement à la Gaité Lyrique, parut un soir dans « Werther ». Il arborait un chapeau monumental, pareil à celui que portait Goethe en ses promenades dans les jardins de Charles-Auguste. Le malheur voulut que l'artiste fit, dès son entrée, un « couac » assez malheureux. Aussitôt, une voix railleuse l'interpella du haut du poulailler :

— Dis donc, ténor, tu as un chapeau plus élevé que tes notes...

— Oui, répartit Werther, mais toi, tu as l'esprit plus bas que ta place.

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN
10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

Au buffet

En tournée, Il s'installe à une table du buffet de Tours.

— Garçon, un demi-bock.

Le garçon estomaqué :

— On ne sert pas de demi-bock.

— Ah !... Et combien le bock entier ?

— Trente sous.

— Trente sous ?!

— Dam !

— Elle est donc bien bonne, cette bière !

Fidélité

Le petit B... pique l'assiette. Mais il trouve toujours moyen de relever sa spécialité d'un prétexte. En ce sens, sa dernière trouvaille est assez jolie.

— En ce moment, dit-il, je vais tous les soirs dîner chez la veuve de ce brave Z... Je dois bien cela à la mémoire de mon pauvre ami...

Les recettes de l'Oncle Louis

Poulet sauté chasseur

Faire sauter au beurre noisette, un poulet découpé, salé et poivré. Réserver au chaud.

Sauter au beurre de petits champignons émincés, additionnés d'échalotes finement coupées. Y ajouter les morceaux de poulet.

Couper quatre tomates fraîches en deux, les mettre au four sur un gril et les laisser se débarrasser de leur jus amer. Les passer et ajouter au poulet. Un peu de cayenne, ail, saupoudré de farine et laisser mijoter. Dresser les morceaux sur un plat. Reprendre la sauce, et hors du feu, beurrer, si nécessaire. Ajouter un jus de citron et de la crème.

Verser sur le poulet.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre,

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Ne concluons pas trop vite

F... n'aime pas les Gascons. Or, il est de Barsac, et, par conséquent, quelque peu Gascon lui-même.

Comme il déblatèrait contre les Méridionaux, ces habileurs, ces exagérateurs de toute chose :

— Mais, tu es Gascon toi-même, lui dit-on.

— Pourquoi cela, suis-je Gascon ?

— Parce que tu es né dans le Bordelais.

Lui, avec colère :

— Alors, si j'étais né dans une étable, je serais donc un veau ?

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

A chacun son compte

D'être docteur, on n'est pas pour cela de bois... Et c'est l'avis du docteur T..., resté *galantuomo* malgré la soixantaine.

L'autre jour, à la Jetée, il est intéressé par les beaux yeux d'une jeune professionnelle. Il l'accompagne chez elle, y passe une heure et laisse, en partant, deux billets de cinquante francs sur la table de nuit. Comme il est près de la porte, la jeune personne s'écrie :

— Dis-moi, mon p'tit docteur, tu serais bien gentil de me dire si je n'ai pas la fièvre... Je me sens mal depuis deux jours...

T... revient vers le lit, ausculte avec conscience et sévérité, puis prononce :

— Rassurez-vous, Mademoiselle, ce n'est rien.

Puis, comme prix de la consultation, il reprend froidement sur la table de nuit l'un des deux billets qu'il y avait posés.

Pour ne pas être de bois, on n'en est pas moins docteur...

(Raconté par L. Treich.)



Le Chauffage Central au Mazout

EST LE MODE IDÉAL DE CHAUFFAGE

L'étrange galanterie

Une jeune châtelaine ardennaise va à la foire du chef-lieu de canton avec un de ses fermiers. Ils font route ensemble, dans un compartiment de seconde. Un troisième voyageur monte dans leur compartiment et allume une énorme pipe sans baisser les vitres ni demander d'autorisation à la dame.

— Quel homme mal élevé! murmure le fermier à l'oreille de sa propriétaire; puis il ajoute:

— Ah! vous allez voir comme je vais lui faire ouvrir sa glace à ce monsieur!

Et, avant que la dame ait pu s'opposer à son projet, le vengeur, sans tousser ni parler, s'exclame d'une si étrange façon, que le fumeur s'arrête, stupéfait.

La dame, plus qu'étonnée, se précipite vers la portière pour changer l'air; mais le villageois, malgré ses cris, la retient fortement par le bras et continue si opiniâtement son genre d'exclamations, que le délinquant, suffoqué, court lui-même ouvrir toutes les vitres.

— Au moins ça ne sent plus le tabac! fait le fermier en se rengorgeant.

Faites adapter à votre chaudière



Un Brûleur
au Mazout **S.I.A.M.**

L'esprit de M^{me} Corthis

Un joli mot — et si mélancolique! — de *L'Entraineuse*: Brigitte avait élevé sa fille Claude dans le respect de l'amour, et voilà que Claude aime... à faux, bien entendu. Brigitte abandonne aussitôt toute théorie et sermonne tristement sa fille. Mais celle-ci:

— Pardonne-moi... Je n'étais pas habituée, comprends-tu, à voir en toi n'importe quelle mère. Mais celle que je croyais connaître, je vois qu'elle n'est pas là, je la cherche maintenant où j'aurais tant besoin d'elle, et je ne la retrouve plus. Tu m'avais appris tant de grandes idées!

— Il y a les idées, dit Brigitte, et il y a la vie.

— Ah oui! riposta Claude, les idées, c'est le beau linge qui est au grenier dans l'armoire. C'est blanc, c'est solide: on est tranquille et fier de le savoir là-haut. Mais ça ne sert pas tous les jours. Ça ne sert même jamais... On aime mieux d'ailleurs que ça ne serve pas. Et on mange sur la petite nappe à carreaux rouges, comme tout le monde.

En mange-t-on plus mal?



Le Brûleur S. I. A. M.

EST ENTIEREMENT AUTOMATIQUE
PROPRE - SILENCIEUX - SANS ODEUR - ECONOMIQUE
Documentation - Références - Devis sans engagement.
Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Brux.
Tél. 44.47.94 (Direction et Ventes) - 44.91.32 (Administrat.)

Une jolie parade

Après la représentation du *Monde où l'on s'ennuie*, M^{me} Aubernon, qui se savait visée, demanda à Pailleron:

— Puisque vous vouliez peindre un salon littéraire, pourquoi n'avez-vous pas choisi le mien?...

A la terrasse, gare du Nord

Fanny. — Il y a longtemps qu'on n'a pas vu la petite S... Avez-vous de ses nouvelles?

Antoine. — Elle a été malade.

Fanny. — Gravement?

Antoine. — Assez pour renoncer au monde... Et elle a si bien compris son état qu'elle s'est mise avec un pharmacien.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Sur un album

Le maréchal Pélissier inscrivit, un jour, sur l'album de la baronne Daumesnil, ces vers:

*Pour chanter la jeune maîtresse
Que Musset donne au vieux Destin,
J'ai trop parcouru de chemin
Sans atteindre l'enchanteresse.*

*Toujours vers un ancien désir
J'ai tendu comme l'hirondelle,
Mais sans le secours du zéphyr
Qui la porte où son cœur l'appelle.*

*Adieu, fantôme souriant
Vers qui la jeunesse s'élançait,
La raison me crie en passant:
« Le Souvenir vaut l'Espérance. »*

Pour un soldat, voilà une jolie plume.

Un cas de greffe réussi

Radio-Belgique, la revue de T. S. F. bien connue, s'est fait rajeunir. L'opération a bien réussi. Vous en serez convaincus en lisant le numéro du 14 août. Prix: 2 francs.

Une définition empirique

Aux examens du baccalauréat ès sciences.

— Qu'est-ce qu'un tremblement de terre?

— Le tremblement de terre est un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation et finit par une tombola.

CHASSE

Vêtements — chaussures — guêtres
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
— Spécialités pratiques et étudiées —
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

L'omniprésence des sports

— Faites-vous des sports? demandait un interviewer à Sacha Guity.

— Des sports, si l'on veut... Que je vous explique... Je joue, actuellement, tous les soirs, à Edouard VII. Je dois, pour aller de ma loge à la scène et vice-versa, descendre ou monter deux escaliers. Chaque escalier comprend 18 marches: donc, 36 marches. A chaque entrée, je vais à ma loge et j'en reviens; donc 72 marches; le tout, accompli quatre fois dans la soirée, soit 288 marches.

» En résumé, je monte ou descends 288 marches d'escalier, chaque soir, et 576 marches les jours où il y a matinée... Si vous trouvez que ce n'est pas là du sport, vraiment vous êtes difficile!

Les débuts d'Henri Béraud

Au cours d'un séjour à Rennes, M. Henri Béraud a conté à quelques journalistes de la ville ses débuts dans le journalisme, ils datent d'une quinzaine d'années.

— Un jour, dit-il, je fus chargé de mentionner le passage de M. Henry Bordeaux, dans la capitale de la Gironde. Mon titre fut aussitôt rédigé: « Henry Bordeaux à Bordeaux. » C'était clair, mais d'une clarté telle que le secrétaire de rédaction me pria de trouver autre chose. Mon second titre: « M. Bordeaux dans la Gironde », n'eut pas plus de succès. Il me fallait être précis sans répéter deux fois le mot: Bordeaux. Que faire? Je n'hésitai pas, et cette fois, sans soumettre ma trouvaille à mon secrétaire de rédaction, je fis composer le titre suivant: « M. Bordeaux chez lui ».

Le lendemain, on me pria de prendre la porte.

L'enfant jugé

Voici comme Edmond Haraucourt juge l'enfance: L'enfant est un homme qui s'avoue: tous nos préjugés héréditaires, toutes nos âpretés, nos lâchetés, nos mesquineries, il les a par droit de naissance; les mêmes moyens le conduisent aux mêmes buts et, toutes proportions gardées, il atteint aux mêmes résultats d'erreurs et de méfaits. L'enfance nous charme par la délicatesse de son épiderme, et par le contraste de son aspect avec le nôtre, mais aussi elle nous amuse perversement par sa ressemblance prématurée avec notre vilénie; nous rions de nous reconnaître en elle, et de nous voir rapetissés, mignons, et très vieux tout de même. Nous l'aimons de nous ressembler tant en ayant l'air de nous ressembler si peu.

L'APERITIF

spécialement indiqué pour être consommé à l'eau de Selz.



L'esprit de Maurice Donnay

Chez les R... Maurice Donnay, qui vient pour la première fois dans la maison, a été présenté à la jeune Mme L... qui, bonne amie, se met aussitôt à lui filer tout son répertoire de potins, de médisances, etc... « La petite V... est avec le petit C...; H... vient de rompre avec N...; quant à la maîtresse de maison elle-même... » Et ainsi de suite. Ah! la jeune Mme L... est bien renseignée. Comme Maurice Donnay réussit enfin à échapper à son interlocutrice:

— Dites-moi, fait un ami, vous n'aviez pas l'air de vous ennuyer tout à l'heure avec Mme L... Elle a dû vous en conter...

— Oui, avoue Donnay; elle m'a fait admirablement les déshonneurs de la maison.

TENNIS LES PLUS BEAUX EQUIPEMENTS
NATATION Les plus nouveaux — les moins chers
CAMPING TOUT POUR TOUS LES SPORTS
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Rembrandt jugé

A la pinacothèque de Munich, ce court dialogue entre deux ex-enrichis de l'acier, mari et femme, arrêtés devant le portrait de Rembrandt par lui-même.

— Qu'est-ce que c'est que ça? interrogeait la femme.

L'homme cherche dans son catalogue et lit: « Rembrandt, portrait du peintre par l'auteur ».

— Phhh! dit la femme, c'est prétentieux.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Rata
 45, Marché-aux-Poulets, 45
 FILIALE : 41, GRAND'RUE, 41, A MONS
Grande diminution de prix

Chaussures de tolle pour Dames de ...fr.	49 à 39
	39 à 29
Articles de plage et bains de mer	29 à 19
pour hommes, dames, enfants... ..	19 à 9
	15 à 9

Rata

Pickles

Ne demandez pas son cœur à une femme; elle pourrait en avoir un par hasard, et vous le donner.

Un baiser parle toutes les langues.

Peu d'hommes peuvent résister à une femme qui ne veut pas d'eux.

Un baiser donné à temps épargne bien des poignées de main.

L'homme qui pense que toutes les femmes se ressemblent est définitivement marié.

Il n'est jamais trop tard pour oublier.

Les seules femmes qui désirent être hommes, sont celles qui ne savent pas qu'elles sont femmes.

Un baiser discret est encore plus discret qu'il n'en a l'air.

Il n'y a rien qui ressemble au premier amour d'un homme comme le dernier.

Tout pour la photo : Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

Suite au précédent

Il n'y a que deux sortes de femmes: c'est une folie d'épouser les unes, c'est un crime d'épouser les autres.

Les hommes aiment les femmes et détestent le mariage. Les femmes aiment le mariage et...

Une femme n'est contente que quand elle est mariée. Elle n'est heureuse que quand elle est divorcée.

En affaires, la force est un but; en amour, c'est un moyen.

Les femmes qui aiment la demi-lumière n'aiment pas les demi-mesures.

Les filles sages ne jettent leur bonnet par-dessus les moulins que quand on leur a mis en poche de quoi en acheter deux autres.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
 les plus appréciés. — 402, ch. de Waterloo, Tél. 37.83.60.

Sur un livre d'honneur

On avait offert un banquet en l'honneur de M. José Germain. On fit circuler un Livre d'or du Souvenir, sur lequel, à la première page, M^{me} George Lecomte écrivit:

« A José Germain, ma meilleure pensée, et c'est beaucoup dire. »

Au-dessous, M^{lle} Marthe Lequiem ajouta aussitôt:

« A José Germain, ma pire pensée, et c'est dire beaucoup plus. »

FABRIQUE DE PARASOLS DE JARDIN ET TERRASSE A PARTIR DE 110 FRANCS TABLES EN FER F. VERHASSELT



54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 17.44.39
TENTES TOUS MODÈLES POUR MAGASIN
FENÊTRE ET JARDIN
GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

Humour ardennais

On' employé, célibataire, visite on' appartumint.
— I gna one vue rare dol tchampe à couter, li dit l'patronne.
— One vue?... mins l' fignisse drouve en plein d'so one maujon!
— Oh! rèspond l'aute, si v' savie comme elle est djolie l'djonne fême qui y d'meure durant tot l'esté!

Si vous vous disposez à faire un court voyage:
Abyssinie, Spitzberg, Australie, Canada,
Même chez les Zoulous, vous trouverez SAMVA!
Vous seriez-vous douté que Lapon ou sauvage
Astiquent leurs outils avec ce produit-là?

Automatisme professionnel

Un monsieur erre d'un air anxieux dans un grand magasin, jetant de tous côtés des regards inquiets.
Un employé s'approche et s'enquiert:
— C'est... ma femme que j'ai perdue...
— Voyez troisième étage... à droite... au fond de la galerie... articles de deuil.

LA REPUTATION MONDIALE DES

SARDINES SAINT-LOUIS

EST SOLIDEMENT ETABLIE PAR UN DEMI-SIECLE DE
SUCCES AUPRES DES GOURMETS.

Champions

Jimson qui vient d'acheter un parapluie neuf est hanté de la peur qu'on le lui vole... Aussi, quand il le dépose quelque part, a-t-il soin d'y accrocher une petite carte:
« Ce parapluie appartient au champion de boxe poids moyen de l'Angleterre. Il revient dans cinq minutes ».
Aujourd'hui, il a trouvé à la place de son parapluie cette autre petite carte:
« Ce parapluie a été pris par le champion d'Angleterre pour la course à pied. Il ne reviendra pas ».

Crédit sur Marchandises

ESCOMPTE ——— HYPOTHEQUES
80, rue de la Senne, Brux. Tél. 11.12.38. Bureaux de 2 à 5 h.

Le cocher sûr de sa valeur

A Marseille. Ces deux touristes, qui sont en tournée, prennent un sapin afin de parcourir paisiblement l'antique Phocée.
Au bout de cinq minutes, le cocher se retourne et leur

dit:

— Vous! vous n'êtes pas deux idiots.
Flattés, mais interloqués, les deux copains se regardent... sans comprendre.
Cinq minutes après, même jeu.
A la fin, l'un d'eux, qui est du pays, demande au cocher la raison de cette interpellation:
— Hé! té! pardi, répondit l'autre, vous avez pris sans le savoir le meilleur cocher de Marseille.

Pour votre poélerie... une seule adresse:
Le Maître Poëlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone: 12.90.52

Les politiques

On causait dernièrement d'un homme politique, ambitieux, égoïste et grinchu.
— Pour moi, dit un des assistants, je n'en dirai rien, car il m'a toujours témoigné une certaine affection...
— Vous vous faites illusion, interrompit quelqu'un, il déteste tout le monde...
— C'est possible.
— Eh bien, alors?
— Eh bien, il me tuerait le dernier!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT

BITTER

Au téléphone

— Allo! mon cher Tarteville? Oui. Ça va. Dites-moi, je vous téléphone pour savoir si vous avez bien reçu mon invitation à déjeuner pour aujourd'hui?
— Oui, oui... très aimable à vous...
— On vous attend? vous venez?
— Heu... non... non... merci...
— Comment non? vous n'êtes pas libre?
— Si, si...
— Alors?
— Je n'ai pas faim.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph.: 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux
Le plus rapide

Les braves gens parlent

Au Zoo d'Anvers:
Entendu près des zèbres, deux bons vieux campagnards causant le wallon de Namur; l'un interpellant l'autre:
— Waitiz on pô qué bia ptit t'chvau, comme on l'a bin metou en coleur!

A Verviers, près du grand théâtre:
Un brave villageois de Jalhay, passant près du Théâtre, interpelle un Verviétois:
— Qu'esse po on grand bâtimin don çoula?
(Réponse du Verviétois):
— C'est-ce t-onne mâhon po mette tôt les sots de Jalhay.
(Réplique du villageois):
— I m'solév' bin qu'êsteut bêcop trop ptit po y mette tôt les çî d'Vervis.

UTRECHT-VIE

Bout de conversation

Surpris sur la plate-forme de l'autobus :
 — Extraordinaire, Hitler et son ultimatum. Cet homme fait vraiment trop de son nez...
 — De son nez? Mais c'est tout naturel.
 — Par exemple!
 — Voyons, tous les nazis sont fatalement des... nasillards.

Paillassons-Couloirs

TAPIS Achetez-les directement aux
 ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
 Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

Un mot de comédienne

La mort de ce pauvre Manoel, ex-roi de Portugal et dernier souverain de la Maison de Bragance, rappelle que celui-ci, tout comme son cousin Edouard VII, fut un roi très boulevardier et qu'il eut des bontés pour une vedette artistique de l'époque, Gaby Deslys.

Celle-ci fut remarquablement jolie, et aussi remarquablement primesautière. On cite d'elle ce mot terrible, lorsqu'elle apprit la mort de Blanche Dufrene, une « bonne consœur » :

— C'est effroyable! Jamais je n'oserai aller jusque-là pour que l'on parle de moi!

Aucun poisson ne surpasse en qualité le

Saumon Kiltie

Véritable saumon canadien en boîtes. Toujours frais et accessible à toutes les bourses.

Epuisés!

Un soir, Henri B... dînait dans un restaurant de Montmartre, en compagnie de quelques amis. Il était tard et la plupart des plats indiqués sur la carte étaient épuisés.

Arriva l'heure du dessert. Le garçon crut bon de prévenir les dineurs.

— Il ne reste plus de tarte, plus de pêches, plus de crèmes, plus de glaces, plus de compote...

Alors, B... de l'interrompre :

— Vous reste-t-il encore des additions?



Au païs d'Saint-Vincent

Tout in dallant et in v'nant, el Gros Guss avou ramassé enn' plat'née de champions. In rintrant as' maison, dit à Tavie :

— Va m'quée enn' manoke d'ougnons au guerni : nos d'allons fée enn' bonne fricassée...

Tavie s'in va et r'desquint avu enn' vingtaine d'ougnons. Après d'avou pelé enn' demi-douzaine, elle avou les larmes à zî.

— Grosse blesse, dis-ti Guss, vo n'direz jamais dusqu'au dbout... Donnez, dji va continuer...

I prind in miroir, l'estoque conte l'marabout au café et dit à Tavie :

— E v'là comme i faut faire!

Perdant in ougnon d'enn' mandgne è in coutia d' l'aute, i s' place devant l'miroir éié couminché à pèler.

— Avu m'système, dis-ti, dji d'in pèlerou in cint sans braire..

T. S. F.

Campagne électorale

La radiophonie joue un rôle très important dans la campagne qui prélude, en Amérique, à l'élection du président. Deux candidats accaparent le microphone: M. Hoover et M. Roosevelt. Il paraît que le premier rase le public des meetings, tandis que le second le met en joie. Mais — est-ce la vengeance de la T. S. F.? — la voix de M. Hoover est excellente à l'écoute et celle de M. Roosevelt assourdit littéralement les sans-filistes.

Voilà donc un petit problème qui se pose : avant d'appeler la Radiophonie à son secours un candidat aux élections ne doit-il pas passer examen, comme un simple speaker?

A propos de « speaker »

On fait, en France, le procès du mot « Speaker ». C'est très bien, mais pourquoi l'avoir adopté et s'en être servi pendant dix ans?

Tout à coup, « speaker » a une résonance trop anglaise pour les oreilles françaises. Et l'on s'applique à lui trouver un remplaçant. On paraît se prononcer en faveur de « parleur » ou « d'annonceur ». C'est très bien, mais l'habitude d'employer ces deux mots sera-t-elle répandue aisément? Nous en doutons, car il est un peu tard.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
 Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Pour être radiogénique

Les Américains, qui sont des gens très ingénieux (surtout en été, quand il faut des informations à tout prix), vont adopter — paraît-il — une nouvelle invention. Il s'agit d'un appareil, une sorte de filtre, qui s'adapte sur le microphone et élimine les sons désagréables des voix qui ne sont pas radiogéniques.

Nous connaissons certains microphones sur lesquels ce petit appareil pourrait avantageusement rester en permanence.

Au fil de l'antenne

Madrid sera dotée d'une nouvelle station de 120 kw. — Le reportage-parlé de la finale de la Coupe Davis (Radio-Paris) a parfaitement réussi; le Parleur Inconnu (M. Dehoorter) s'est brillamment réhabilité. — L'I. N. R. émettra le 17 août une pièce belge, « La Perle », de l'excellent écrivain Auguste Vierset. Les nègres auront prochainement leur station de radiodiffusion à New-York. — Un Institut de radiophonie va être créé au Conservatoire de Leipzig. — L'I. N. R., hélas! ne détient plus le record de l'attentat: le 30 juillet, les communistes ont pris d'assaut le poste de Breslau, détruisant les appareils et tentant de mettre le feu aux installations. — Une agence de New-York organise à la Radio des émissions matrimoniales. — L'I. N. R. offrira à ses auditeurs le relai de certaines retransmissions de l'Opéra de Paris.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

L'ATLANTIDE

(de Pabst)

**BRIGITTE HELM
PIERRE BLANCHAR****V. Sokoloff - Florelle - Jean Angelo
Tela Tchai****PROLONGATION
ENFANTS NON ADMIS****C'EST LE BON SENS****Ostende - Hôtel de Paris** Digue de Mer Centrale 30

Téléphone : 1189

Pension ♦ Arrangements ♦ Confort moderne

**Promenades Bruxelloises****Pieds humides**

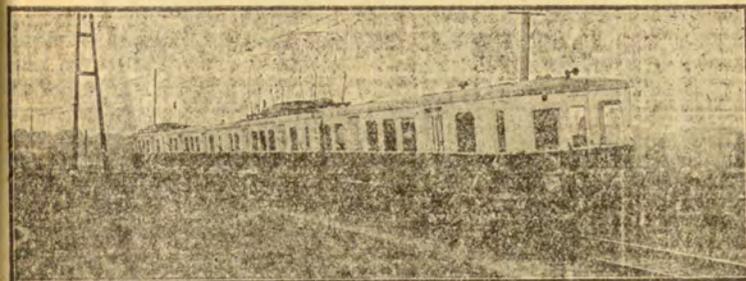
A notre époque, il y a des financiers de tous étages et à tous les étages. Il en est au sommet de l'édifice, tout en haut, près du ciel; il en est en bas, sur le trottoir, là où l'on se refroidit les pieds, parce qu'ils deviennent humides. Ces financiers se tiennent sur les marches du Temple, cinglés par la bise et parfois aussi, hélas! par les gros messieurs des étages supérieurs. Les boursiers des Pieds-Humides sont des gens admirables et de qui le sage devrait envier le bonheur plutôt que de les plaindre, ainsi qu'il le fait souvent. Ils vivent avec un mirage perpétuel devant les yeux et, comme les Conquistadors du poète, chaque soir, ils espèrent des lendemains épiques. C'est parmi eux qu'on trouve cette variété d'humains assez rares et qu'on pourrait appeler les optimistes du pessimisme. Ce sont 'es « baissiers ». Quand tout va mal, ils se frottent les mains et ne désespèrent pas de voir tout aller plus mal encore. « Vous vous plaignez?... Ça va encore dégringoler : nous verrons les Buenos à 10 francs! » Et ils travaillent à les amener à ce taux. Quant aux autres, ils attendent avec patience un retour de fortune, songeant à des coups formidables, des réussites aux proportions américaines, estimant, en toute benignité, qu'on tarde vraiment, au Japon, à sauter à la gorge des Etats-Unis, car cette attaque rendrait un magnifique essor à l'industrie cuprifère.

Sur le coup de midi, ils arrivent. Ils se rangent sous la colonne de la Bourse, à droite et à gauche de la porte principale, tenus en respect par quelques agents de police. Ils attendent l'ouverture officielle, mais ils sont déjà renseignés sur les cours d'avant-Bourse. Ils connaissent la tendance des places étrangères et les commentent. Des groupes se forment, sans cesse en mouvement, se désagrégant, se reformant, tandis que de jeunes messieurs, l'air important, sortent du temple, un petit carnet à la main et un macaron à la boutonnière du veston. Ces jeunes gens sont porteurs de messages précieux. Du regard, ils cherchent leur client. Bref colloque : « On fait 9 en Tubize et 13 en Sennah... — Et en Brazil? — 315 — Sera-t-on plus ferme tout à l'heure? — Je le pense — Attendons. Je ne ferai peut-être rien aujourd'hui... » Le porteur de messages rentre dans le temple saint. Son client va, de groupe en groupe, butiner des nouvelles et propager des renseignements confidentiels. Une petite vieille dame, qui doit porter dans sa sacoche toute sa comptabilité, tant elle en sort de paperasses à toute occasion, l'écoute avidement : « Les stocks sont en diminution de 600 tonnes. Du moins, on le prévoit. La matière a fait 2 1/16. — Oui, je crois que c'est le moment de se mettre sur les caoutchoutières... Je vois la Financière à 150 dans quinze jours. — Malheureusement, j'ai liquidé mes Soengel.

INSTALLEZ-VOUS

dans la région la plus salubre, la plus belle et la plus pittoresque des environs de Bruxelles;

A proximité de la Forêt de Soignes, du Parc de Tervueren et de promenades magnifiques, à 15 minutes de la capitale, et à 5 minutes de Tervueren par le chemin de fer électrique.



Le Plateau Stockel-Extensions Terrains à Bâtir

divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toute charge, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur.

Pour tous renseignements, adressez-vous à



L' « IMMOBILIÈRE ÉLECTROBEL » S. A. 1, PLACE DU TRÔNE, À BRUXELLES
 Téléphone 12.67.00
 POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU WESEMBEEK

Elles font 431... » Le monsieur qui a liquidé ses Soengei et la petite vieille dame qui croit à l'avenir des « caoutchoutières » parlent fort doctement. Si nous profitons de l'occasion pour nous documenter?

Pas besoin de présentations officielles, sous la colonne de la Bourse. On est entre soi. « Que pensez-vous des Sennah? », demandons-nous pour amorcer la conversation. « On va monter aussi, sans doute. Il va y avoir un mouvement dans les plantations — Vraiment? — C'est sûr. Les stocks diminuent... » Les prévisions de tout à l'heure sont devenues des certitudes, et les six cents tonnes ont augmenté de deux cents! « A combien cote-t-on la matière? — Deux un seizième. — Cela fait combien par kilo? » A cette



question, notre interlocuteur reste stupide d'étonnement. Le prix d'un kilo de caoutchouc? Est-ce qu'il sait? Cela ne se demande pas; cela n'a aucune espèce d'importance. On cote deux un seizième. Cela suffit. Des livres, des shillings, des pences? la livre de poids, l'once? Peu importe. Deux un seizième, vous dit-on; c'est davantage que deux et moins que deux un huitième. C'est tout.

Nous sentons bien que nous nous sommes déconsidérés dans l'esprit du monsieur bien informé des choses du caout-

chouc. Allons plus loin. La fermeté de New-York et la politique allemande fournissent d'amples sujets à développements économiques et financiers. « Je n'y crois pas, à New-York. Vous allez voir la réaction. Paris ne suit pas — Il faut attendre la réunion du Reichstag; on veut savoir ce que va faire Hitler... »

Nous apprenons encore que la prospérité des Tramways de Buenos-Ayres est, davantage conditionnée par les événements de Berlin que par le trafic des voyageurs argentins. Le commerce des bas de soie artificielle est fortement influencé par la Conférence d'Ottawa; la coquetterie de nos compagnes n'a rien à voir avec la cote des titres de Tubize. On n'achètera des Heliopolis que si la Bolivie s'arrange avec le Paraguay, à moins, selon un autre expert, qu'on n'en achète pas du tout si les deux républiques sud-américaines s'arrangent. Car, la merveille de ce jeu est que tous les événements peuvent être interprétés avec une faveur et une défaveur égales. Un gouvernement fort et stable, quel qu'il soit, en Allemagne, et voici la Bourse qui reprend, dit celui-ci. Un gouvernement fort sera dictatorial et revancharde; il sera une menace pour la paix du monde, soutient l'autre. L'insécurité amènera de nouveau cataclysmes boursiers. Quand M. Borah parle, les cours montent — ou baissent, cela dépend. Que M. Hoover réponde, et tout change. Sur l'annonce d'une mauvaise nuit de Staline, le pétrole s'affermi, selon le jargon local. Le même évé-

Vous ne connaissez point ANVERS si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.),
 Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



ment est un motif de vente pour Pierre et un prétexte pour acheter pour Jacques.

Le profane se demande pourquoi les affaires, aux pieds humides, ne se traiteraient pas par le sort des dés, comme au noble jeu de la migeole, comme le bon juge Bridoye réglait les différends les plus graves qui lui étaient soumis. Il n'en irait peut-être pas plus mal, et chacun aurait sa chance. Ce serait aussi logique que d'attendre une hausse de l'éternuement d'un financier tout-puissant. Mais c'est là l'opinion de profane, encore une fois, d'un simple promoteur qui n'est chargé que de baguenauder à travers la ville, de noter ce qu'il voit et ce qu'il entend et non de réformer le jeu mystérieux et passionnant de la spéculation à terme.

Chez les Philatélistes

A vrai dire, ce local n'est pas accessible au grand public et nous avons dû, non point ruser ni frauder pour y pénétrer, mais nous faire inviter; c'est au premier étage d'un grand établissement de la place de la Monnaie. Les membres de quatre sociétés de philatélistes se réunissent le dimanche matin pour y traiter leurs petites affaires. Il s'agit d'une Bourse où les valeurs ne sont pas cotées selon un cours plus ou moins officiel. L'offre et la demande jouent pour chaque transaction.

L'affluence est nombreuse. Elle est choisie. Choisie parmi les plus fervents amateurs de vignettes postales, grands, moyens et modestes. Tous ces collectionneurs ont une âme de mercanti. Entendons-nous. D'honnêtes mercantis qui ne travaillent que de choses avouables et pour le meilleur des motifs: enrichir au meilleur prix possible une collection amoureusement composée.

On rencontre là des marchands déguisés en amateurs. Ce sont des employés de grandes maisons de banque qui recueillent les timbres affranchissant les plis de provenance lointaine, chargés ou recommandés, portant des vignettes de prix élevé; ceux-là ont, sur tous les points du globe avec lesquels ils ont pu correspondre, des compères qui leur font parvenir des enveloppes ornées du plus grand nombre possible de variétés.

Il y a des marchands authentiques qui circulent, fouillant les albums et compulsant les feuilles avec attention. Soyez certains qu'ils ont en poche quelque « manco-liste »



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER
SE POWDRER OU

se raser
en pleine
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

d'un amateur de province ou de l'étranger et qu'ils sont à la recherche de l'oiseau rare.

Et puis il y a les collectionneurs, les vrais. Il en existe presque autant de variétés qu'il y a de variétés de timbres. Plus personne n'a l'ambition de posséder une collection générale, même fort incomplète. Les timbres-poste sont aussi prolifiques que les rats et les lapins, serait-on tenté de dire. Ils se sont multipliés à l'infini, en partie en raison des besoins du trafic postal et en partie à cause de la spéculation. Car, il faut bien le dire, l'émission d'une série de timbres spéciaux est une excellente affaire pour le gouvernement émetteur. Fort peu de ces vignettes servent à affranchir les envois postaux et la plupart de ces séries vont directement du guichet dans l'album du collectionneur. C'est alors bénéfice net pour le pays émetteur, ces timbres vendus à leur valeur faciale ne représentant aucune contrepartie et valant exactement le coût du papier et de l'impression. Il fut un temps où ce système était exclusivement pratiqué par les républiques sud-américaines, mais aujourd'hui les pays du vieux continent ont jugé le truc excellent pour procurer des ressources à leur département des Postes. Les malheureux philatélistes ne savent plus où donner de la tête ni de la bourse. Même avec les revenus de Rothschild on ne suivrait pas la cadence.

— Monsieur, nous dit un vieux collectionneur, on nous tue. Nous sommes débordés. En Belgique, seulement, on a créé des timbres à l'infini. Roi casqué et roi casquetté, lions belgiques, timbres de charité. Voici la série Cardinal Mer-



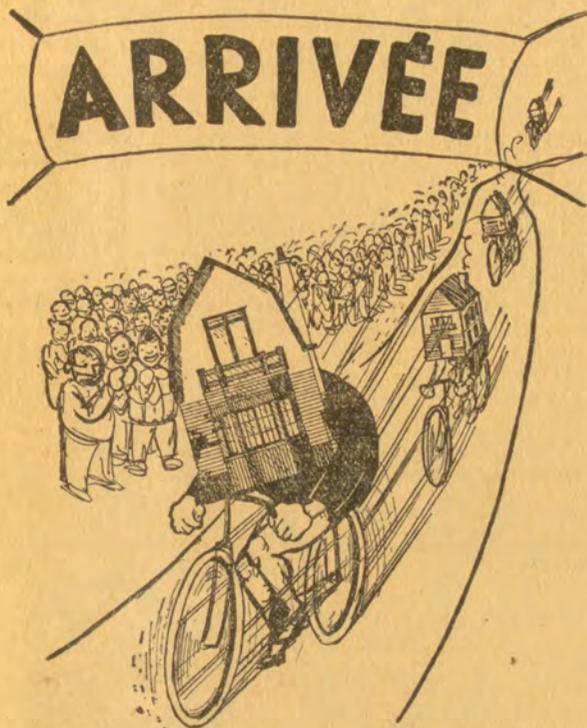
cier. Ce fut un grand patriote, ce cardinal, monsieur, mais sa gloire était suffisamment établie pour que sa mémoire pût se passer de cet hommage postal. Ne pas la posséder dans sa collection, c'est se déshonorer. Nous sommes les vaches à lait du ministre des Postes. Cela doit cesser, sinon vous assisterez à une grève de philatélistes.

— Mon ami a raison, renchérit un second collectionneur. Depuis longtemps je ne réunis plus aucune pièce postérieure à 1900 et je me limite à l'Europe continentale. C'est déjà bien suffisant. C'est même déjà trop pour mes moyens et j'aurais dû me borner à quelques pays seulement.

Laisant nos deux amateurs désabusés, nous regardons autour de nous. Nous voyons de graves messieurs maniant d'agiles et délicates pinces, de grosses loupes et cherchant, par transparence, à identifier les filigranes. Mon Dieu, comme la passion de la philatélie est une belle école de patience! Seigneur, nous qui, vers l'âge de dix ans, ramassions des timbres pour sauver des cochons les petits Chinois martyrs, comme nous étions loin de nous douter que la composition d'un album digne de ce nom fût une entreprise aussi ardue! Le papier du timbre est-il épais ou mince, vergé ou filigrané? La dentelure de cette émission est-elle plus large que celle de la précédente? Les chiffres des valeurs sont-ils imprimés en caractères gras ou maigres? Et les surcharges? Ah! les surcharges, les fausses et les vraies, combien d'existences de philatélistes n'ont-elles pas empoisonnées! Naïvement, nous nous sommes muni d'un catalogue. Rien n'est

LIRE LA SUITE PAGE 2064

LES COMPTES DU VENDREDI



L'arrivée du « Tour de France » de « Constructa »

prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

- NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.
- MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.
- CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
- LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.
- BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.
- LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél.: La Louvière 672.

« Constructa », c'est-à-dire

- Prix de gros.*
- Matériaux de premier choix.*
- Avant-projets gratuits.*
- Choix des matériaux.*
- Choix du mode de paiement.*
- Pas d'imprévus.*
- Paiement après achèvement.*
- Un contrat simple, bref et limpide.*
- Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

En prévision d'un avenir incertain

Certain article paru dans la presse bruxelloise a renforcé encore la nervosité du public, et nous n'apprenons rien à quiconque en constatant qu'on parle de plus en plus d'inflation. Comme il est fréquent, les démentis officiels et les interviews ministérielles renforcent plutôt les bruits qu'ils s'efforcent de combattre...

Ceci dit, reprenons un argument que nous faisons valoir ici même voici quinze jours. Nous écrivions alors :

« Inflation ou pas inflation, un terrain et des briques constituent un placement à l'abri de toute fluctuation monétaire. Comme, par-dessus le marché, « Constructa », tout en pratiquant des prix de gros, offre des conditions de paiement très intéressantes, qu'attendez-vous pour venir nous voir? Vous ferez un placement bien au-dessus de vos disponibilités actuelles. »

En d'autres termes : thésauriser, empiler les billets, accumuler les disponibilités, c'est faire une politique de Griboulle.

« Constructa » vous offre le moyen, en construisant à des prix de crise, de faire un placement lucratif en même temps que de tout repos. Des briques resteront toujours des briques, et le prix des terrains, dans l'agglomération bruxelloise, a suivi constamment une courbe ascendante.

Venez vous documenter dans nos bureaux; le placement que nous vous conseillons n'a rien, mais vraiment rien de commun avec la fantasmagorie boursière

Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous venons d'éditer un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs

Petite correspondance

E. M., Bruxelles. — Mais non, « Constructa » ne construit pas en série. Les plans que nous vous soumettons ne sont que des indications. Nous sommes spécialisés dans la bonne construction bourgeoise, à l'exclusion absolue de toute autre.

J. D., Wemmel. — Rien à faire. Demandez conseil à un avocat, qui s'efforcera sans doute d'obtenir quelques adoucissements au contrat que vous avez signé.

J. C., Cuesmes. — Adressez-vous en toute confiance, et sans engagement, à notre siège de Mons.

D. M. — Certainement, nous vous donnerons toutes les références souhaitables. Venez nous voir.

L. S., Saint-Josse. — Adressez-vous à votre agent d'assurances, qui se doit de vous aider dans cette affaire.

K. M., Anderlecht. — Vous êtes obligé de payer la mitoyenneté, à un taux déterminé par expert.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

plus fallacieux qu'un catalogue et nous nous demandons sincèrement comment un pareil ouvrage peut encore abuser quelqu'un. C'est une base, nous explique-t-on, rien qu'une base. Soit. Quand on traite de la vente d'un lot on décide que l'affaire se fera à X p.c. de la valeur du catalogue, étant entendu qu'il s'agit de timbres en parfait état — du premier choix. Oserons-nous dire que, selon ce que nous avons observé, la véritable base est la tête du client, ou, pour mieux s'exprimer, le désir de l'amateur de posséder telle pièce? Le premier timbre d'une série ne vaut rien; le dernier, celui qui doit la compléter, est inestimable. Examinant une feuille, nous voyons une vignette offerte à 15 francs, « bon état ». Elle est cataloguée trois louis. Est-ce une affaire? Peut-être. Pour trois francs, un peu plus loin, nous pouvons nous rendre acquéreur d'un autre exemplaire. Que lui est-il donc arrivé à ce malheureux timbre pour être ainsi méprisé, déprécié? Horreur! il est aminci (entendez que le papier en a été gratté au verso) et il lui manque deux dents! Ce pauvre timbre attend un amateur peu difficile ou ignorant à qui il suffit de se dire: « Je possède un « Nouvelle Galles du Sud », sans autrement se préoccuper de la beauté de son exemplaire. Ce collectionneur à prix doux est peut-être un sage, après tout, car tout dans la vie n'est qu'illusion, surtout chez les collectionneurs, quels qu'ils soient.

Les experts sont de haïssables personnages qui se sont donné pour mission de détruire les illusions. Ils devraient disparaître ou payer des dommages-intérêts aux malheureux à qui ils ouvrent les yeux.

C'est ainsi que, chaque matinée dominicale, deux ou trois cents braves gens vont s'entretenir des choses qui leur sont chères, nourrissant une passion pacifique, internationaliste par essence, qui n'a jamais conduit aucun de ses fidèles au crime. Leur butin assuré, ils rentrent chez eux, serrant dans leur portefeuille les petits rectangles précieux qu'ils classeront avec grand soin et une méthode sûre dans la case qui leur est réservée et qui les attendait avec impatience depuis si longtemps.

Saint-Michel.

A VENDRE

14 Appartements luxueux 7 Garages

Vaste Hall de Réception commun

EN MARBRE

Solarium-Jardin d'Hiver

(Toiture-Terrasse)

HYGIENE

CLARTE

CONFORT

LUXE

Situation aristocratique.

Appartements les plus perfectionnés de Bruxelles.



RESIDENCE BRAND WHITLOCK
En construction : 147, boulevard BRAND WHITLOCK, BRUXELLES

COMPOSITION DES APPARTEMENTS:

Hall. - Salle à manger.
Salon. - Fumoir.
Chambre à coucher.
Cabinet de toilette.
Chambre d'amis, eau chaude.
Salle de bain richement installée.
Cuisine eau chaude. - Terrasse.
Balcon. - Cave.
Chambres de domestiques au 7^e ét.
Solarium. - Jardin d'hiver accessible à tout le monde.
Réception luxueuse. - Ascenseur. - Chauffage. - Parquets en chêne partout.
Garages chauffés et distribution d'eau.

Prix par appartement: 185,000 fr.

AGENCE DE VENTE

Avenue Louise, 321 - Tél. 48,82,07

Brochures sur demande - Facilité de paiement.

Une intéressante suggestion

A propos de la Bataille des Eperons d'Or des Brabançons ou la Bataille de Woeringen.

En 1302, une armée flamandienne défit, près de Courtrai, une armée de nobles français.

Les avantages de cette victoire furent anéantis trois ans après, à la bataille de Pevelenberg, où les Flandriens subirent une défaite écrasante, et, plus tard, par une autre défaite, près de Dixmude.

La bataille des Eperons d'Or est absurdement commémorée dans un esprit anti-belge et anti-français, sentiments qui n'existaient certes pas en 1302.



morée dans un esprit anti-belge et anti-français, sentiments qui n'existaient certes pas en 1302.

Quatorze années avant la bataille de Courtrai, les Brabançons avaient été victorieux dans la bataille de Woeringen (1288), où ils battirent l'armée allemande de telle façon que la poussée germanique vers l'Ouest fut arrêtée pour plus de six siècles et que ce ne fut qu'en 1914 qu'elle se manifesta à nouveau.

La bataille de Woeringen mériterait, bien plus que celle du Groeningen Kouter, à être commémorée par les Belges et surtout par les Brabançons et les habitants de la province d'Anvers, car cette victoire leur procurera de grands privilèges.

Voici, esquissée à grands traits, l'histoire de ce conflit :

En 1288, deux prétendants au comté du Limbourg, ne se jugeant pas assez puissants, cédèrent leurs droits, l'un au duc de Brabant Jean I^{er}, et l'autre à Rudolf, roi de Cologne, lequel était soutenu par le comte de Gelderen, — qui était un des prétendants, — et qu'assistaient le comte de Flandre, Guido de Dampierre, et le comte de Luxembourg, frère de la comtesse de Flandre.

Ces seigneurs se réunirent à Valkenburg en congrès, sollicitant pour s'entendre avec le duc de Brabant, mais, en réalité, pour comploter contre lui.

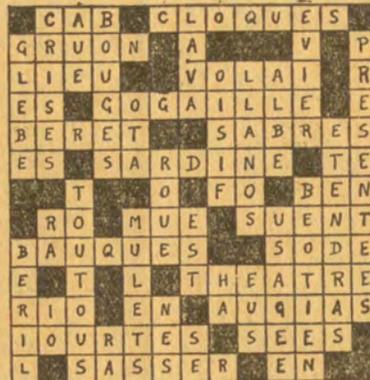
ariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi suivant.

ART. 11. — Toute réclamation doit parvenir au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — Dans un but de simplification et pour accorder un avantage à ceux qui envoient un grand nombre de solutions différentes ou qui participent à plusieurs concours consécutivement, la Direction de l'Œuvre a créé des bons de participation d'une valeur de cinq francs. Ceux-ci sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'Œuvre par quantités minimum de vingt, au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

SOLUTION DU CONCOURS N° 2



LAURÉATS DU CONCOURS N° 1

BRAND, Adolphe, Jemappes;
FAUVILLE, François, Lincent (Landen);
GEYSEN, E., Ixelles;
LAMBOT, Pierre, Bruxelles;
MARDULYN, Léon, Malines;
MARDULYN, Maurice, Malines;
PEETERS, Maurice, Droogenbosch;
WAERSEGERS, Franses lez-Buissenal,
gagnent chacun 250 francs.

Le deuxième prix n'étant pas attribué est reporté sur le concours n° 4 du 19 août 1932.

ATTENTION

En raison des fêtes de l'Assomption, le délai pour l'envoi des solutions est reporté du mardi au vendredi.
Relisez les articles 9 et 10 du règlement.

Ceci décida Jean I^{er} à s'y rendre avec une force armée, mais ses adversaires, prévenus, avaient fui à son approche. Le duc décida alors de poursuivre le roi de Cologne.

Jean I^{er} se rendit à Woeringen, où, après une semaine de siège, il prit de force un castel de barons pillards, et cela à la grande satisfaction des habitants de Cologne et d'Aix-la-Chapelle.

Pendant ce temps, le roi de Cologne avait réuni des forces estimées à 40,000 hommes et il se dirigea vers Woeringen.

A son approche, Jean I^{er} établit son armée en trois corps, tout comme son adversaire l'avait fait, et il fonça sur son adversaire, malgré la supériorité du nombre des Allemands, Limbourgeois, Luxembourgeois et Hollandais.

Ce fut une bataille entre chevaliers, qui se défièrent et se battirent loyalement, soutenus par leurs amis, et suivant les usages du temps.

Il existe un récit par un témoin oculaire, — un religieux de la Cour de Jean I^{er}, — qui relate les phases des combats entre les principaux chevaliers soutenus par les seigneurs brabançons, malinois et anversois.

Du côté allemand, on tâcha de jeter le désarroi dans l'armée brabançonne en envoyant les valets piller le camp brabançon, chose tout à fait contraire aux usages, mais nos gens ne se laissèrent pas prendre à ce piège.

L'évêque de Cologne avait établi sa bannière sur un chariot en forme de « château » occupé par des soldats protégés par une solide balustrade en bois. Ce « tank » médiéval fut attaqué et conquis par les valets brabançons qui avaient fui lorsque leur camp fut envahi et qui voulurent se venger.

La bataille entre les chevaliers dura plusieurs heures. Au premier choc, les Brabançons avaient reculé quelque peu mais, petit à petit, malgré leur infériorité en nombre, ils réussirent à prendre l'avantage. Un des premiers à succomber fut le comte de Luxembourg, dont le frère laissa également la vie dans cette bataille.

Environ 1,050 nobles allemands trouvèrent la mort sur le

champ de bataille et, parmi eux, la fleur de la noblesse allemande.

Beaucoup d'ennemis périrent plus tard de leurs blessures.

Parmi les prisonniers, on découvrit le comte de Gelderen le prévôt d'Aix-la-Chapelle, l'évêque de Cologne (Siebert) et deux comtes de Nassau.

On voit donc par là que, tout comme les Flandriens eurent contre eux Guillaume de Redingen, fils du comte de Hollande, comme chef du deuxième corps d'armée français, les Brabançons eurent à se battre, à Woeringen, contre des nobles hollandais, et leurs écuyers de Gerderland et de Schavendries, et dont beaucoup y laissèrent la vie.

La bataille de Woeringen eut, dans toute l'Europe, un retentissement bien plus grand que celle de Courtrai, car un nombre bien plus considérable de nobles allemands laissèrent la vie.

Elle inspira à nos voisins de l'Est un respect durable pour les Brabançons, et Adolf, qui remplaça Rudolf, roi de Cologne battu, reconnu, en 1292, les droits de Jean I^{er} sur le Limbourg; il le nomma lieutenant-général chargé de défendre les contrées entre la Meuse et le Rhin.

Etant donné tout cela, ne serait-il pas plus logique de commémorer la bataille de Woeringen, que celle du Groeninge Kouter, et cela dans un esprit purement national?

Achille Rotsaert.



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLE
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 francs
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites :

Seule maison donnant ces avantages
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

« L'Appel des Cloches »

la paroisse de Stavelot est un bon et pieux journal; nous cueillons cette anecdote moralisatrice :

Croirait-on qu'une demoiselle, malgré toutes ses qualités bonne vendeuse, puisse faire perdre mille francs à son patron? Le patron lui-même a été très surpris de l'aventure il s'est empressé d'y mettre bon ordre, parce qu'en toute acécrité, il devait reconnaître que le client dont la commande lui avait échappé avait froidement raison. Sans tour, voici le fait: La demoiselle — une étalagiste de toute volée — faisait son étalage dans une tenue telle qu'un client, sur le point d'entrer, passa son chemin ni plus ni moins, ne voulant pas être servi par une vendeuse et le déshabillé peut parfois attirer des acheteurs nègres, mais qui écarte toujours le client digne qui est en droit d'exiger que l'on soit correct à son égard.

Voilà qui est bien dit... Le client a fait ce que nous faisons si M. Wibo nous apparaissait en chemise de nuit.

???

Dans la revue coloniale

« Kosmo Kin »

Commandant Pichat donne des détails sur la randonnée 15.000 kilomètres qu'il a effectuée en camionnette, allant Paris à Brazzaville par Stamboul, l'Asie Mineure, le Sudan et l'Afrique Centrale.

Le début du raid fut épouvantable. Les 800 kilomètres de route vierge jusqu'à Ouesso furent couverts en cinquante jours. Nous avons eu des journées terribles où, après avoir travaillé chacun douze heures, nous constatons que notre avance se chiffrait par trois kilomètres. Nous transportions également la voiture et les bagages.

Nous étions en pleine obscurité au cœur de la forêt tropicale. Il était quasi impossible de faire la moindre visée géométrique. Seules, les rivières guidaient notre marche. Pas le plus petit sentier. Aucun véhicule, avant le nôtre, n'était aventuré dans ce monde réputé impénétrable. Il nous fallait, pour avancer, couper les arbres, faire des rails, constituer de véritables rails à l'aide de troncs d'arbres, tirer le camion par des treuils, construire des bacs, des ponts sur les eaux. Et ceci n'était pas la plus mince besogne, car la plupart des bois coloniaux sont plus lourds que l'eau. Plus d'une fois nous avons cru y rester! Un pont s'écroula

BEAUTÉ

Ni la ligne la plus belle, ni les plus jolis yeux ne font le charme féminin, c'est la fraîcheur du teint.

Notre reine de beauté, Mlle Suz. Dandin, doit son charme profond à son teint de fleur rare qui fait paraître plus profonds ses yeux rêveurs

Laissez-là vous révéler ce qui fait tout son charme. N'employez, dit-elle, que le CAPRICE DE SUZANNE. C'est à ce savon préparé d'abord pour mon usage personnel que je dois de conserver et de relever la pureté de mon teint. Je veux que tout le monde puisse comme moi, en faire un usage journalier, et c'est avec joie que j'en contrôle la fabrication et en dose moi-même le parfum.

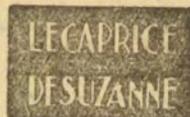
Le pain de 125 gr. : 4 francs

Nombreuses seront les femmes qui devront à ce savon un renouveau de fraîcheur et de beauté.

UN SAVON DE LUXE

A LA PORTÉE DE

TOUS.



Gros : I. ZAVARO & C^{ie}

87, RUE SOUVERAINE, BRUXELLES

Tél. 11.06.28

Représent. introduits Province demandés.



NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÈGLEMENT DE COPROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25-RUE DES TAXANDRES 25.

BRUXELLES TEL. 33.47.63

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

SUZY VERNON

ANDRÉ BERLEY

ROBERT ARNOUX

dans

LA PERLE

de YVES MIRANDE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

ROBERT BURNIER

et

SIMONE HELIARD

dans

COTE D'AZUR

ENFANTS NON ADMIS

avec nous tous sur le Lobi : une chute de cinq mètres hommes et voiture dans le fleuve ! Plus loin, l'auto dégringola sous trois mètres d'eau. Il fallut la repêcher avec des câbles. Miracle ! l'équipement électrique fonctionnait encore.

— Et les « sauvages » ?... Les bêtes féroces ?

Mon interlocuteur sourit de toutes ses dents.

— C'est la question que tout le monde nous pose. Les « sauvages », nous n'en avons vu que très peu. Tous infensifs... Nous avons eu l'occasion de rencontrer quelques Kouyous, spécimens lamentables et dégénérés, couverts de vermine, vivant plus misérablement que des gorilles. Quant aux fauves, ils furent certainement très étonnés de nous découvrir. Ils n'avaient jamais été chassés. Ils n'avaient aucune crainte, aucun désir de nous nuire. C'est ainsi que nous avons eu le loisir de photographier, à six mètres, une famille de paisibles lions.

???

Du

« Scalpel »

journal des sciences médicales, que dirige le Dr Delchep

LE DEPUTE CRITERE NATIONAL

Le Dr Arthur Mac Donald, de Washington, nous adresse cette lettre :

« Monsieur,

» Je me permets de solliciter votre appui pour faire mettre à exécution par votre Parlement le plan dont j joins ici la description. J'espère que vous voudrez bien vous soumettre aux mensurations anthropologiques, ainsi qu'un ou deux examens médicaux, si possible sous la direction du Gouvernement, pour servir d'exemple aux individus qui voudraient se prévaloir des bienfaits de la médecine préventive, surtout aux ouvriers et à la petite bourgeoisie. L'objet qu'on se propose est de mettre la médecine préventive à la portée de tous les citoyens ; l'objectif scientifique est de déterminer le rang anthropologique qu'occupe votre pays.

» Dans ce but, il serait désirable de nommer une commission parlementaire pour lui soumettre le plan ci-joint, devant laquelle les délégués des sociétés médicales et scientifiques seraient invités à se faire entendre.

» Dans l'espoir que vous voudrez bien accorder à ma requête votre plus sérieuse attention, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» (s.) Arthur Mac Donald.

Elle accompagne un rapport imprimé condensant les résultats de l'examen de 80 députés et de 20 sénateurs américains de l'actuelle législature, ainsi qu'un vaste programme dactylographié d'étude anthropologique et de médecine préventive. Nous transmettons ces documents à notre active Société de Médecine préventive et d'Eugénique, tout indiquée, nous paraît-il, pour soumettre à nos législateurs la suggestion du Dr Mac Donald. Ce ne sera qu'une foulée de plus dans la course à l'étatisme où la médecine se laisse progressivement entraîner. Peut-être est-ce la course au bonheur ?

Dans l'argumentation de notre confrère américain, un point, cependant, nous laisse bien rêveur.

« Les mensurations des membres d'une législature, dit-elle, représentent l'état anthropologique d'un pays, mieux que les mensurations de n'importe quel autre groupe de sujet. Bien plus, ces mensurations peuvent constituer une base permettant d'évaluer la santé de la nation. » Voici donc le Dr Mac Donald réclame l'examen par des spécialistes appropriés de l'estomac, du cœur, du poulmon, du nez, de la gorge, des oreilles, des organes génito-urinaires, du système nerveux, de la peau et du système pileux, du sang, des yeux, ainsi qu'une exploration radiographique approfondie et un examen physique général — voici donc qu'une étude détaillée de nos députés et sénateurs, résulterait une donnée moyenne représentative du type belge. L'idée est flatteuse quand on songe aux remarquables échantillons d'humanité que compte notre Parlement, soit

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hotels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

la robe du dominicain de tel sénateur, sous l'impeccable redingote de tel de nos délégués à Genève, sous l'élégante aquette cintrée d'un ministre qui fut plein de sollicitude pour le corps médical, et sous pas mal de démocratiques vestons. Mais on tremble en évoquant la foule des trop petits, des trop grands, des trop gros, des trop chauves. Je ne parle pas de l'état des foies, des reins, des prostatites et du reste. Et notez que le Dr Mac Donald, par de savants calculs, apprécie le poids du cerveau et arrive à juger de la valeur des citoyens par les actes de leurs députés.

Je ne vois, certes, aucun inconvénient à soumettre nos députés et sénateurs à l'examen d'une foule de spécialistes,



mais admettre que la moyenne des résultats nous donnera une mesure exacte du type belge me paraît assez discutable. Sans doute, savons-nous que les peuples ont le gouvernement qu'ils méritent, mais nous savons aussi que le sage se contente de peu.

J. D.

Et nous, nous voudrions que tout député soit contraint de posséder un certificat d'école primaire et sache quelques écrits dans le genre de 2 et 2 font 4.

???

Dans le

« Journal des Combattants »

« Tailleur » s'élève avec virulence contre l'institution de « Carte de feu ».

Notre Fédération se devait de faire entendre sa voix en cette question « irritante et dissolvante ».

Les camarades devaient savoir que notre puissant organisme fut délibérément et méchamment ignoré dans l'élaboration de cette innovation, dont les buts n'apparaissent pas, hélas! que trop clairement.

S'il ne s'agissait que d'une « pure satisfaction morale », on aurait même pu tenter d'y applaudir. Hélas! les événements viennent confirmer les craintes que j'ai exposées en ces colonnes. Les communiqués dont la grande presse a été inondée, cette semaine, nous apprennent qu'une association sans but lucratif vient d'être fondée sous la dénomination « Les Croix de Feu ».

Demain, repoussant avec hargne les camarades « non cartés », cette association élaborera un programme de revendications exclusivement réservées à ses membres.

Déjà, un timide essai a été tenté au Congrès des Fraternelles à Anvers, réclamant la réouverture des délais pour demandes d'invalidité... uniquement pour les titulaires de la fameuse « carte ». En vérité, il faudrait avoir des yeux de taupes, être constipé d'imbécillité aux quatre points cardinaux pour ne pas déplorer cette œuvre de « forfaiture » au moment précisément où nos détracteurs de tout poil tentent, par une campagne insidieuse, de nous discréditer dans le grand public en lui faisant croire que si les caisses de l'Etat se vident, c'est aux mendiants, aux spoliateurs que sont les invalides et anciens combattants qu'il faut en attribuer la cause principale.

Pour toutes ces raisons, la F. N. C., par ses organes fédéraux, avait l'impérieux devoir de crier son dégoût et d'éta-

Pour toutes vos missions, adressez-vous

MEYER

DÉTECTIVE

U. B. D. P.
EX-FONCT. DE POLICE JUDICIAIRE

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE RECONNUE CONFORMÉMENT
A L'ARRÊTÉ ROYAL DU 4 JUILLET 1925

Bureaux: 32, rue des Palais, Bruxelles

Téléphone: 17.61.82

LUNDI, MERCREDI, VENDREDI, DE 2 A 6 HEURES
ET SUR RENDEZ-VOUS

SERVICES AUXILIAIRES
A ANVERS, OSTENDE, GAND, LIÈGE

CINEMA
AMBASSADOR
9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

4^{ME} SEMAINE
DE L'IMMENSE SUCCÈS

LE BON FILON

(BARRANCO)
AVEC
TRAMEL

FILM PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

VENDREDI PROCHAIN
A L'OCCASION DE L'ARRIVÉE A RUXELLES DE
LAUREL & HARDY
(EN CHAIR ET EN OS)
IL SERA DONNÉ LEUR DERNIÈRE CRÉATION
COMIQUE

Les Deux Légionnaires

SPA Téléphone : 86
Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
Situation unique sur la montagne. — Autobus.
— Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

Avant de **CONSTRUIRE VOTRE MAISON**
ADRESSEZ-VOUS A
MM. Ad. Langlet et Geo. Lefevre

Architecte - Entrepreneur
48, AVEN. WIELEMANS-CEUPPENS, à FOREST
20 années de pratique

qui construisent partout, en matériaux de qualité irréprochable, clef sur porte, sans aléas ni imprévus:
Maison ouvrière, 6 places, cave, gren., à partir de 50.800 fr.
Maison bourgeoise, 7 pl., caves, grenier, à partir de 65.300 fr.
Maison de rapport, 11 pl., caves, terr., à partir de 123.100 fr.
Villas, Bungalows, à partir de 56.400 et 62.000 francs.
Ces prix comprennent absolument tout: construction, frais de raccordements eau, gaz, électricité, égout; droits de bâtisse; timbres de factures et honoraires d'Architecte.

SPA. — HOTEL DES COLONIES
Avenue du Marteau, 53. Téléphone : 209
Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. GARAGE.

blir nettement les responsabilités pour le jour prochain de nouvelles victimes innocentes tomberont sous les manœuvres fratricides de quelques égarés pour qui un cabanon remplacerait avantagement la plus belle décoration. Si leur restait un atome de conscience, en présence de la tâche diabolique à laquelle ils se sont attelés, ils n'auraient cessé d'employer leur énergie à faire « rapporter » cette institution de malheur.

???

A propos de l'art de la tapisserie dans nos provinces au XVIIe et XVIIIe siècles, M. Arthur Lambrechts écrit dans

« Bulletin de l'Union Civique Belge »

Ce fut au XVIIe siècle, au moment où Bruxelles était arrivée à l'apogée de sa splendeur, que commencèrent naître des concurrences pour sa merveilleuse industrie.



L'éclat d'une fabrication si éminemment artistique avait fatalement suscité des rivalités.

N'avons-nous pas vu Henri II, Henri IV et Louis XIII embaucher, à prix d'or, nos tisserands-tapissiers?

Les guerres, les troubles contribuèrent, en outre, à provoquer l'émigration.

Parmi les principaux maîtres qui quittèrent notre patrie citons Van der Planck et Coeyermans, qui avaient été expulsés à Paris par Henri IV.

Leur installation ne se fit pas sans difficulté; leurs compatriotes de Paris se révoltèrent contre l'arrivée de ces Bruxellois dont ils disaient avec mépris: « Ces Flamands ont vendu leur âme au diable pour faire beau travail! »

Il en résulta que nos concitoyens émigrés s'efforcèrent de s'isoler afin de mieux conserver leurs secrets de fabrication, tout en profitant des avantages que le Roi leur avait assurés.

Les avantages dont nos compatriotes étaient gratifiés en France inspirèrent aux archiducs Albert et Isabelle la pensée de retenir en Belgique les quelques maîtres-tapissiers sur le point de suivre leurs confrères dans l'émigration.

Dans ce but, ils leur assurèrent également l'exemption des charges, telles que les assises, garde bourgeoise, viages, etc., et leur octroyèrent tous les privilèges possibles.

Les teinturiers, au nombre de 2,905 ouvriers, jouirent également de ces faveurs.

La ville de Bruxelles construisit même, pour ces derniers, des cuves et chaudrons qu'ils pouvaient employer à titre gratuit, sauf à laisser caution pour dégâts aux ustensiles.

Une partie de ces cuves en cuivre existait encore, en 1830, dans un bâtiment, aujourd'hui démolli, situé entre la rue du Borgval et la rue des Teinturiers, appelée Ververshoek.

???

« La Revue Belge »

publie une enquête sur les Soviets et le Plan quinquennal. Détachons-en ce fragment d'une des réponses, celle-ci

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12 · 27 · 99.

MENU À 25 FR.



Un Hamard frais
Sauce Mayonnaise

Pâté de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (Cocarde de Malmedy)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

Paul Van Zeeland, directeur de la Banque Nationale.

...Il se peut que le Plan quinquennal réussisse, tout au moins dans une certaine mesure; il se peut que les Soviets sortent raffermis et reprennent avec plus de vigueur encore la poursuite de leur idéal de communisme intégral universel.

Le péril est donc là, très grave. Rien ne sert de le grossir ni de le diminuer. Que sur la base du communisme, les Russes ne puissent apporter à l'humanité, au lieu du bonheur promis, que ruines et misères, j'en ai la conviction profonde. Mais il s'agit de mesurer la menace, et surtout de voir où le coup peut porter.

Les biens nouveaux que la réussite du Plan quinquennal entraînerait à leur disposition, les Soviets devraient bien les employer à relever le niveau de vie de leur peuple. Ce sera pour eux une obligation absolue, une nécessité politique s'ils veulent maintenir leur pouvoir. Même alors, ce niveau sera encore loin en dessous de celui des autres pays civilisés, et aucun de nos ouvriers ne s'en contenterait. Ce pas fait, il est peu probable que les Bolchévistes se replient à nouveau sur eux-mêmes, rétablissent la muraille qui fermait leurs frontières et essaient de s'isoler du reste du monde.

Selon toute vraisemblance, ils seront amenés à poursuivre leurs relations économiques avec les autres pays, c'est-à-dire à continuer à recevoir et à envoyer des marchandises. Cette perspective est-elle en elle-même de nature à nous inquiéter? Non. Si l'on en juge de très haut, il est bon que la Russie reprenne une place dans le monde des affaires, même si celle-ci est tout autre que celle qu'elle occupait jadis. Mais il ne suffit pas d'en accepter l'idée. Il faut prévoir les changements que ce retour risque de provoquer dans les rapports actuels des principaux groupes économiques. Si la Russie devient un jour un gros exportateur permanent de produits de masse, — tels que la fonte ou le pétrole, — il faudra bien que les autres producteurs en tiennent compte et que des aménagements plus ou moins volontaires aient lieu pour faire place aux nouveaux venus.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 133: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mme Mad. Westerlinck, Ixelles; J. Dapont, Bruxelles; S. Vatriquant, Ixelles; A. Truillet, Angleur; L. Kort, Molenbeek; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; E. Deltombe, Saint-Trond; Ch. et J. Wouters, Schaerbeek; J. Burbach, Schaerbeek; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mme L. De Decker, Anvers; Dr Etienne, Liège; A. Baugniet, Ixelles; Mme G. Fossion, Auderghem; Ar. Crocq, Saint-Josse; A.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

DERNIÈRE SEMAINE

ENFANTS NON ADMIS
LE SAMEDI DERNIÈRE SÉANCE
A 23 H. 30

S. C. M.

4, r. de l'Écuyer
(1^{er} Etage)
CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.
BUNGALOWS, aux plus bas prix.
Plans, Devis gratuits.
Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

Si votre moteur encrasse ses bougies,



EMPLOYEZ LE CULOT A. M. - EFFICACITE
GARANTIE. — ENVOI FRANCO CONTRE
— VERSEMENT DE 16 FRANCS —

BOUGIE POUR CULOT A. M. ... 12 francs

E. FREMY & FILS

187, boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Compte-Chèques: 110.426 — Téléphone: 12.80.39

Crets, Ixelles; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Ch. Adar Binche; Mme F. Dewier, Bruxelles.

Solution du problème N° 134: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	R	U	A	N	D	A	I	L	L	E
2	R	E	P	R	O	U	V	E	E	V	
3	O	S	A			E	N	R	A		
4	U	R	A	N	U	S		A	M	I	
5	S	E	L		S	A	R		O	P	S
6	S	T	A	B	U	L	A	T	I	O	N
7	E	O			R	E	N	E		P	
8	Q	U	A	K	E	R	I	S	M	E	S
9	U	R	I			E	T		E	U	
10	I	N	A	L	T	E	R	E		R	
11	N	E	P	T	U	N	I	S	T	E	S

A. P. = Ambroise Paré

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 août.

Problème N° 135: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	M	B	I	B	I	T	I	O	N	
2			I	R	R	A	D	I	E	S	I
3	A	G	I	O	T	E	R		S	O	L
4		N	O	N		M	E	N	U	E	
5	R	O		I	O		T	U	A	N	T
6	A	T	O	S	S	A		L	I	E	E
7	P	I	S	T	E	S		R	E	S	
8	I	S		E	R	I	E		E		
9	N	E		S	O	L	D	A		L	E
10	E		F		N	E	A	N	T		
11	S	V	I	N	T		M	E	S	S	E

Horizontalement: 1. action de mouiller; 2. séparés rayons; 3. terme de bourse — champ de l'écu; 4. partie — petite; 5. lettre grecque — nom mythologique — ére tant; 6. nom de plusieurs princesses persanes — attaché; 7. voies — notes de musique; 8. fin de participe — le; 9. adverbe — règle — article; 10. n'existe pas; 11. scolarité sur le verre en fusion — sacrifice.

Verticalement: 1. vols; 2. flatterie; 3. vivacité — sert à confectionner divers objets — interjection; 4. parlent et raillent; 5. selle — n'hésiteront pas; 6. évite la répétition — refuge; 7. remplace la parenthèse — ville hollandaise; 8. finale de nombreux prénoms — sans valeur — animé; 9. fréquent dans des cryptes — dans Thomas; 10. roi de Calydon; 11. pronom — billet de théâtre dans l'antiquité

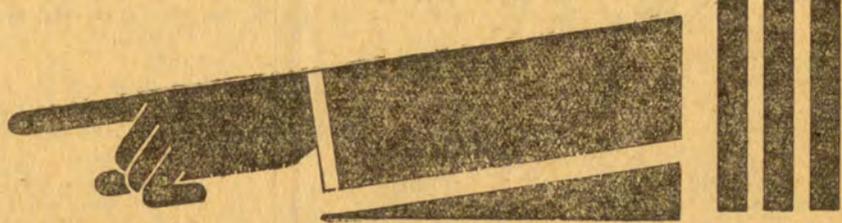
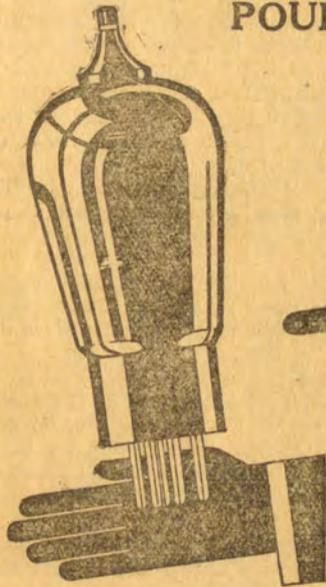
Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495
Grille écran H. F.

AR 495
Déteçtrice
à forte inclinaison

AG 495
Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430
Tétraode de puissance



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Nestor Roqueplan

De Nestor Roqueplan, étincelant chroniqueur d'une époque romantique où l'on mangeait bien, citons ces considérations gastronomiques qui ont le « mérite », non seulement d'être divertissantes, mais encore de nous renseigner sur la façon dont on se calait les joues au temps du bon roi Louis-Philippe 1er.

LES DINERS EN VILLE

Fort peu de gens, quand ils se mettent dans l'esprit de donner à dîner, se rendent honnêtement compte de ce qu'ils entreprennent sur leurs semblables.

La principale préoccupation d'un amphitryon est de montrer :

- Son argenterie,
- Son mobilier,
- La toilette de sa femme.

Nous ne parlerons pas du dîner comique où l'on mange des vol-au-vent, du turbot sanguinolent, du gibier douteux et des truffes de Montmartre, où la maîtresse de la maison

organise au dessert un défilé méthodique et interminable de tous les bonbons fanés et des petits-fours plâtreux qu'elle a achetés elle-même et dont elle récite tous les noms. C'est du guet-apens, on en rit plus tard; c'est le dîner Paul de Kock, il est odieux non moins que risible. C'est surtout par le dessert qu'il attente au système nerveux des convives.

Nous parlons du dîner ordinaire, qui n'est qu'honnêtement mauvais sans être ridicule; du dîner qu'on appelle improprement un dîner de bonne maison, parce qu'il est servi par deux gredins en livrée, que commande un autre gredin généralement grand, habillé de noir, et décoré du titre de maître d'hôtel.

Ce matador de l'office est à jamais exécration. Les deux autres valets se contentent de tacher les habits et les robes des convives. Celui-là découpe les pièces du menu de façon que les bons morceaux restent pour la cuisine. Sous son couteau les pilons deviennent des blancs, les blancs ne sont pas pris dans le droit fil, les grosses pièces ne sont jamais attaquées dans la noix, les truffes disparaissent ou sont noyées dans ce gargotis fallacieux appelé sauce Périgieux, et dont la base n'est que la pelure de truffes chamarrée d'une immonde chair à saucisses.

Il faudrait au moins que ce scélérat imposant vous présentât le plat sur lequel il a étalé sa victuaille en fausse coupe.

Dans beaucoup de maisons, c'est lui qui choisit lui-même et dépose sur l'assiette qui vous est présentée les arêtes de poisson, les croupions déguisés, les quarts de truffes, les

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75



UNE TEMPÊTE DE RIRE

LAUREL ET HARDY

DANS

LES CAROTIERS

UN GRAND FILM PARLANT FRANÇAIS

ET

WILLIAM HAINES

ERNEST TORRENCE

JIMMY DURANTE

DANS

A Nous, les Millions

DEUX PRODUCTIONS
METRO-GOLDWYN-MAYER

STAVELOT

HOTEL D'ORANGE

TÉLÉPHONE: 5

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS - CONFORT - SÉJOUR AGRÉABLE

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

miettes de foie gras, les deux asperges en branche! s'écrie-t-il, et les douze petits pois que sa générosité vous distribue.

Ce genre de service est désobligeant, parce qu'il vous met à la discrétion d'un homme dont l'intérêt persistant est de faire disparaître les ailes et de n'offrir que les pilons.

Chacun doit se servir lui-même, à son goût, à sa proportion, dans le plat qui est mis à sa portée.

Une des plus grandes douceurs du dîner en ville, c'est l'uniformité de son organisation et de son menu; qui en a mangé un en a mangé cent.

Après cette soupe ridicule, composée d'un bouillon pâle et sans yeux, et dans laquelle s'entrechoquent de petits losanges blancs:

— Madère!

S'écrie sans rire un valet de pied qui fait semblant de croire qu'il tient à la main du vin de Madère, et non pas une décoction de fleurs de sureau étendue d'eau-de-vie de pommes de terre.

— Château-Yquem 47!

S'écrie un autre mystificateur; comme s'il ne savait pas qu'il verse du petit vin de Lunel coupé avec du grave.

— Turbot! sauce aux câpres! sauce aux crevettes!

La rage vous saisit. Nous sommes pincés, disent les gens d'expérience; nous n'échapperons pas le filet de bœuf aux champignons farcis.

Puis le délire vous prend. On mange de tout un peu, on s'empoisonne avec variété et par petits morceaux, on grignote sa mort.

Au dessert, on voudrait du bouilli.

Dans la généralité, le dîner en ville est mauvais et pernicieux.

Par cette première raison que presque plus personne n'a de cave et que la plupart des donneurs de diners achètent du vin pour la circonstance, comme certains érudits ne prennent que dans Bouillet la science dont ils ont besoin pour le jour même.

C'est la cave Bouillet.

Quant au dîner qu'apportent tout fait à domicile les entrepreneurs de festins, il n'en faut pas parler. C'est de la cuisine de confection, et quand leurs maitres d'hôtel vous offrent leur éternel filet de bœuf à la jardinière, ils feraient mieux de dire: à la belle jardinière.

L'inconvénient du dîner en ville provient surtout de ce que son but n'est pas défini.

Si c'est un acte de politesse, il est mauvais quand le dîner n'est pas bon.

Si c'est une partie de gourmandise, cela devient alors un rendez-vous sérieux, une épreuve grave, et la première chose à faire, si l'on consulte les gourmands, les buveurs fins, les raffinés de la table, ce serait d'en exclure les femmes.

D'abord, disent-ils, parce que les femmes se font attendre et n'arrivent qu'en retard. Généralement ce retard est de trois quarts d'heure.

Puis elles portent des robes dont la jupe semble faire exprès de se glisser sous les pieds des chaises de leurs sœurs.

Puis elles ne mangent pas. Les hommes sont honteux de manger à côté d'elles, et les domestiques mettent à profit cette sorte d'indifférence générale pour glisser leurs pilons et leurs carcasses, et ne donner que deux asperges — en branche.

Puis enfin les femmes prolongent le dessert et encouragent sa niaise profusion. Elles fuient devant le cigare. Trop heureux si elles ne vous envoient pas fumer dans une smoking room sans feu.

On devrait adopter franchement deux systèmes de diners: Ou le dîner raout: beaucoup de fleurs sur la table, peu de substances nourrissantes, grand dessert, poires duchesse, petits-fours, bombes glacées.

Ou le dîner pratique: bon vin, pas de madère, puisqu'il n'en existe plus, pas de plats majestueux, pas de fleurs, pas de petits-fours.

C'est une utopie. Le mauvais dîner prévaudra; il devient d'une fréquence inquiétante, et ses dangers sont tels que je le répète, ce n'est pas l'invité qui doit dans la huitaine envoyer sa carte chez l'inviteur, mais bien celui-ci qui doit le lendemain envoyer prendre des nouvelles de celui qu'il a voulu empoisonner.

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD, 49

CONSTRUCTIONS

DE VILLAS, COTTAGES, MAISONS BOURGEOISES ET DE RAPPORT
AU COMPTANT OU AVEC FACILITES DE PAIEMENT
 ETUDES ET AVANT-PROJETS **SANS ENGAGEMENT**

BUREAUX :
 10-12 et 3-7 heures.

Téléphones :
 12.59.06 et 11.07.76



CONTE DU VENDREDI

Ceux qui s'en vont

— Alors, Georges, mon chéri?... Tu quittes ta pauvre petite fiancée?... Pour... Pour longtemps?
 — Peut-être pour toujours...
 — C'est affreux!... Nous étions si heureux!... Nous l'aurons été, bientôt, tellement plus!... Ah! pourquoi faut-il que tu t'en ailles?...
 — Je suis ruiné... Tu le sais.
 — Mon pauvre chéri!
 — A peine s'il me reste de quoi aller chercher fortune ailleurs...
 — Mais dis-moi que tu reviendras!... C'est trop cruel aussi!...
 — Que veux-tu! dit Georges. Encore un sacré sale tour de la vie me joue! Mais tu n'es pas à plaindre, petite Meine chérie... Tu m'oublieras, toi...
 — Oh! Georges!

— Tandis que moi, là-bas, sous le ciel d'Afrique, je n'aurai qu'un radieux souvenir pour m'aider à vivre: le tien... Va! ton image ne me quittera jamais! J'emporte ton portrait dans ma valise et, mieux, tout toi dans mon cœur...

La pendule de Boule, sur la cheminée, égrena six coups clairs.

Georges affermit sa voix:

— La dernière heure de notre amour, mon petit...

Alors, Madeleine se mit à pleurer. De gros sanglots, à peine refoulés, soulevaient sa gorge d'un rythme saccadé. Georges la regardait pleurer avec un amer plaisir: n'était-ce pas pour lui, sur lui, qu'elle pleurerait?... Des mots bourdonnaient sous son crâne. Il était la proie de l'avenir. Il pensait aux étapes prochaines: Dakar, Thiès, Kayes, Bafoulabé, Kita, Bammako, Kang... Ah! quelle énergie il lui fallait pour ne pas verser ses premières larmes d'homme! Madeleine, c'était la femme, l'amour, et tout son beau pays qu'il lui fallait quitter!

Enfin, Madeleine balbutia, au milieu de ses larmes:

— Georges... Je t'aime... Je t'adore... Je ne veux pas te quitter!... Je pars avec toi...

Mais Georges, avec un beau courage:

— Tu divagues... Tu dis des bêtises, mon petit... Des bêtises qui me font beaucoup de bien...

— Je veux, Georges!...

— Mais oui, mon petit...

Il l'embrasse sur les lèvres, la berce comme une petite enfant. Et elle continue à pleurer de tout son cœur...

Un peu nerveux, Georges joue avec un journal de modes tombé sous sa main. Non, il ne peut plus la laisser pleurer! Ses larmes doivent vite tarir... Avant de partir, il lui faut revoir son sourire.

— Mon petit...

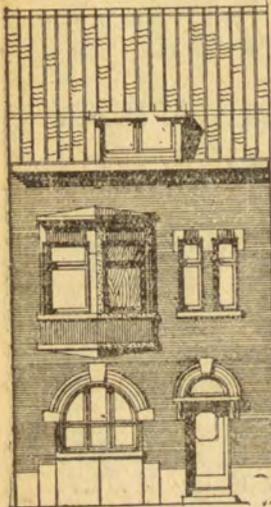
Elle relève la tête.

— Avant de m'en aller, poursuit Georges, je veux te donner quelque chose... Oh, ne proteste pas!... Tiens, ouvre ce journal... Choisis une robe, une jolie robe que tu porteras longtemps pour garder mon souvenir...

Le Bureau Technique de Construction

A. VERPLANCKE

112, Boul. Emile Jacqmain
BRUXELLES



Vous offre ces constructions
— payables par mois. —
MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

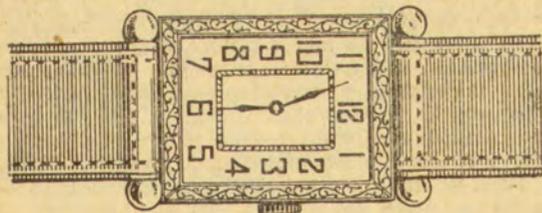
Ce prix comprend absolument tout : Construction, terrain, frais de notaire, raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau, aux égouts, les taxes de voirie pour trottoir, bordure, pavage, les frais d'architecte, la clôture du jardin, la peinture et la tapisserie, c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix: 88,000 fr.

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernière. créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

— Georges, je ne veux pas!
— Allons, petite Meine, c'est moi qui commande aujourd'hui... Choisis vite!

A travers le voile des pleurs, les longues silhouettes élégantes sourient à Madeleine. Elle refoule peu à peu ses larmes. Ce Georges, quel être délicat! Oui, une robe qu'elle portera longtemps — toujours, elle le croit — et qui lui rappellera, quand elle la mettra, le sourire, les baisers et les caresses de Georges.

Elle choisit, et Georges a le grand bonheur de revoir le sourire charmant qu'il adore.

— Tu es content, mon petit?



Elle lui jette les bras autour du cou et il frissonne un peu au contact de ce collier de chair nue:

— Si je suis contente!... Que tu es gentil, Georges!

Et sa bouche rit. Et ses yeux brillent.

Alors, le cœur de Georges souffre d'une vilaine morsure. Il regrette amèrement les larmes de Madeleine:

« Elle rit! » songe-t-il. « Elle arrive encore à rire! »

Elle rit, Madeleine! Elle a de grosses larmes, prêtes à couler, aux coins des yeux... Mais elle rit, elle rit! Et ses lèvres rouges s'ouvrent sur ses dents!

— Sept heures bientôt, dit Georges. Il me faut m'en aller...

Il se lève:

— Adieu Madeleine!

— Adieu, mon chéri!

Une longue étreinte. Quelque chose de déchirant, d'infiniment douloureux... C'est la dernière fois que Georges presse ces lèvres, la dernière fois qu'il s'enivre de ce parfum, la dernière fois qu'il tient dans ses bras ce petit corps souple!

— Adieu, Madeleine!...

Il est dans la rue, sous la pluie. Etourdi. Ivre. Abruti. Il ne sent plus sa peine. Il ne sent plus son cœur. Il titube.

Adieu, Madeleine...

Un chauffeur de taxi qui l'injurie... Cette bonne vieille ville qu'il faut quitter aussi!... Ah, pourquoi faut-il que ses dernières paroles aient été: « Merci pour la robe! » Ou pourquoi?

Adieu, Madeleine...

Quelle tristesse! Et Georges ressent une profonde rage, cœur, soudain, presque un dégoût de Madeleine. Il murmure:

— Pas d'âme... Vénale... Ah! vénale comme les autres Dakar... Thiès... Kayes... Bafoulabé... Kita... Bammakou Kang... La Côte d'Ivoire... La Côte de l'Or...

— Merci pour la robe, mon chéri!

Et il songe:

— Voilà qui m'aidera à l'oublier!

Mais Georges ne s'attarde pas à songer cela...

Il sait, au contraire, il sait et il sent que cela la lui fera là-bas, sous le ciel implacable d'Afrique, la chérir, l'aimer la pleurer davantage!

Stanislas-André Steeman

Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCAINE
DIGESTIVE**

avec le

SEL VICHY-ÉTAT le paquet pour 1 litre **0^F50**

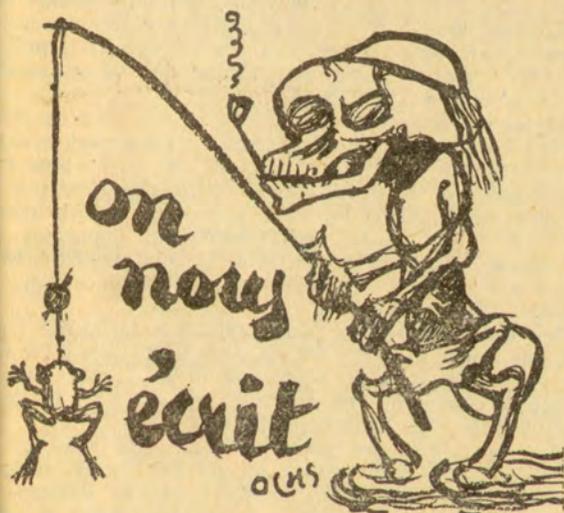
lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion



ou nos lecteurs font leur journal

Pour la Légion

Mon cher Pourquoi Pas?,

... Vous auriez pu dire également que, de 14 à 18, la légion Etrangère fut citée onze fois à l'ordre du jour de l'armée et que son drapeau porte les fourragères de la légion d'Honneur, de la Médaille militaire et de la Croix de Guerre.

Que sous ses plis se sont enrôlés, en août 1914, des milliers d'étrangers dont beaucoup sont tombés Dieu sait où.

Que de nombreux Français, dont on ne voulait pas comme volontaires dans les régiments français, se sont enrôlés dans la Légion sous un nom d'emprunt et sont tombés sous un nom inconnu.

Que des coloniaux français, refusés par le bureau d'enrôlement de leur colonie respective, firent la traversée en la ayant de leurs propres deniers et s'engagèrent toujours dans la Légion... et y moururent.

Entendu... et tout cela, Piérard en convient; donc, laissez Piérard. Mais on nous signale aussi que traîne, de-ci, de-là, un film sur la Légion « interdit en France », et dont on débine l'origine. Avez-vous vu ça, « l'ancien » qui nous trivez?

Un défenseur de la R. P.

Un lecteur n'est pas content d'une de nos dernières miettes et ne nous l'envoie pas dire.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nos parlementaires impuissants battent volontiers leur coulpe sur la poitrine de leurs voisins et surtout de leurs prédécesseurs. Je m'étonne de ce que vous vous fassiez leur écho.

« La R.P. est la grande coupable », dites-vous. « On l'accuse un peu partout d'avoir détraqué la machine gouvernementale et réduit le parlementarisme à l'impuissance. » La vérité, c'est que c'était le seul moyen de le prolonger, c'est le correcteur indispensable du suffrage universel. Imaginez ce qui se passerait en Belgique si nous n'avions pas la R.P. Il n'y aurait très probablement pas un seul libéral à la Chambre, qui serait divisée en deux groupes à peu près égaux, une droite qui, encore plus que la droite actuelle, serait la prisonnière des démocrates chrétiens flammingants, et une gauche socialiste de plus en plus entraînée vers la démagogie par son aile gauche bolchevisante. Plus de tiers parti pour départager ces deux blocs irréductibles. Nous vivrions dans une atmosphère de guerre civile. S'il est un pays qui doit quelque reconnaissance à la R.P. et son thoricien désintéressé feu Hermann Dumont, c'est la Belgique.

Un vieux libéral proportionnaliste.

KURSAAL COMMUNAL

CHAUDFONTAINE

UNE MERVEILLE

OUVRIERS! EMPLOYÉS! FONCTIONNAIRES!

vous avez tort

de payer un loyer à fonds perdus

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

PATHÉ-BABY

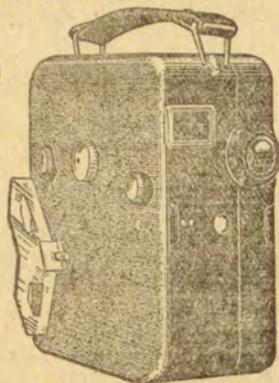
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Grades. Avancements. Examen

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Cette fois, c'est un général qui entre dans l'arène... Aprés lui, nous tirons l'échelle et déclarons close la discussion.

Quoique l'Ancien, auquel vous avez bien voulu accorder l'hospitalité de votre hebdomadaire, ait fort bien exposé le point d'illégalité dont sont victimes quelques lieutenants anciens combattants et invalides auxquels l'on s'obstine à refuser la troisième étoile, malgré que tous ont commandé un peloton, voire une compagnie, devant l'ennemi, permettez-moi d'ajouter un court complément à sa documentation.

La circulaire ministérielle 1er D.G. du 1er août 1918, qui faisait connaître les règles qui devaient être suivies en ce qui concernait le passage éventuel dans les cadres de l'armée des officiers commissionnés à l'arrière et qui, aptes au service de campagne, étaient désignés pour rejoindre le front, disait notamment:

« Admission dans les cadres.

» Les officiers des catégories A et B qui recevront une commission de sous-lieutenant pourront être proposés pour être admis dans les cadres lorsqu'ils auront six mois de présence au front.

» Ceux des catégories A et B, qui conserveront leur commission actuelle de lieutenant et qui, par conséquent ne tombent plus sous l'application de l'arrêté-loi du premier mars 1916, ne pourront solliciter ultérieurement leur admission dans les cadres, à moins que, réunissant les conditions exigées par l'arrêté-loi du 1er mars 1916 précité ils ne consentent au retrait immédiat de leur commission de lieutenant. »

Si les officiers auxiliaires ou de réserve pour la durée de la guerre, commissionnés à l'arrière, conservant au front leur commission de lieutenant, ne tombaient plus sous l'application de l'arrêté-loi du 1-3-16, il est évident que les officiers auxiliaires ou de réserve pour la durée de la guerre commissionnés lieutenant à l'avant, ne tombaient pas davantage sous l'application de ce funeste arrêté-loi, et n'est que la fin des hostilités qui a modifié ce point de droit.

Il y a lieu de remarquer que les uns et les autres (ceux commissionnés à l'arrière et ceux commissionnés à l'avant) ont été admis dans les cadres actifs de l'armée avec le grade de lieutenant et qu'à aucun moment il ne fut question du retrait de leur commission.

Sans qu'il soit, pour cela, nécessaire de solliciter les textes officiels, la preuve est ainsi faite que les quelques lieutenants anciens combattants et invalides, auxquels on refuse le grade de capitaine, sont victimes d'une illégalité.
Général G.

Le secrétaire pointilleux ou un rappel aux bienséances

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a quelques mois, *Pourquoi Pas?* ouvrait ses colonnes à la rubrique: « Les Anciens Combattants se combattent. Plus tard, il annonça que l'accord était établi. Voire! reste toujours des... épingle».

Il y a quelques semaines une Fraternelle des Invalides manifestait dans une jolie vilette des bords de l'Amblève. La cérémonie fut relativement très bien, mais l'union n'y faisait pas la force. Malgré la présence d'un représentant du Roi et d'une musique militaire, les autorités locales brillaient par leur absence.

On conta ce petit fait:

« Un ancien combattant, invalide, brave bonhomme pléide, ayant besoin d'un renseignement, se rendit à la Mairie communale. Préoccupé, il entra, tout de go, dans le bureau. » Ah! mes amis, sur quel bec de gaz tomba le malheureux!

« — Que venez-vous faire ici? tonitrua l'employé. Qu'est-ce que cette façon d'entrer? Vous êtes couvert et vous n'avez pas frappé. Retournez dans le corridor et observez les convenances.

» Eberlué d'être ainsi rabroué par un ancien copain, notre vétéran n'attendit pas ou n'entendit pas le traditionnel



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

Rompez! ». Il fit demi-tour et rentra dans le corridor. Là, ne dit pas s'il porta la main au front ou au nez ou s'il ra la langue, non, il frappa et se découvrit.

» On fut condescendant, on ne le fit pas trop attendre on lui donna l'absolution.

» Sur la route, il rencontra un patriarche, ami des siens.

» — Qu'as-tu, mon vieux? Tu as l'air tout chose.

» L'invalidé narra.

» — Tiens, fit le vieux, c'est comme du temps de la Kommandatur.

» — Je n'ai pas connu la Kommandatur, répliqua l'ancien, mais je sais qu'on ne faisait pas tant de chichis pour pouvoir entrer dans les tranchées. »

généralement stupide, trompant ainsi la bonne foi des lecteurs wallons et fâchant les Flamands.

Que diraient les Français, par exemple, si, dans un organe flamand, on tâchait de ridiculiser leur langue de la même façon en prétendant — comme un de vos correspondants l'a fait — qu'il existe un mot français de ...lettres:

Exposition internationale d'Anvers société anonyme au capital de quinze millions.

Servir pareille bourde à des gens connaissant la langue met les rieurs du côté où l'auteur de la plaisanterie ne se trouve pas.

Tout ceci pour mettre le *Pourquoi Pas?* en garde contre ces provocateurs qui n'ont d'autre rêve que de troubler les relations entre Flamands et Wallons, voire entre Flamands connaissant leur langue et autres Flamands d'expression française.

Ach. R.

A propos du concours de mollets à Gand

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un collaborateur au *Pourquoi Pas?*, dans un récent numéro, s'est spirituellement moqué du concours de mollets dont il a été question dans un institut d'instruction.

Pourquoi faut-il qu'il se soit moqué également de la langue flamande qui n'avait rien à y faire?

Ne prétendait-il pas que le vocabulaire flamand est si pauvre qu'il n'existe pas de terme pour indiquer le mollet? Je me permets de le renvoyer à un dictionnaire, même imaginaire, pour se rendre compte qu'il s'est fourré la plume dans l'œil jusqu'à l'omoplate, si j'ose ainsi dire!

La langue flamande est riche, même en termes d'anatomie. Si votre collaborateur veut rendre visite aux archives médicales d'Anvers, berceau d'une importante école chirurgicale, il pourra s'en rendre compte.

Voulez-vous me permettre d'attirer votre attention sur ces mauvais plaisants qui dénigrent toujours le flamand et les Flamands sous prétexte de combattre les activistes et les exagérations flamingantes.

Dans le temps, un fumiste adressait régulièrement au *Pourquoi Pas?* de longs mots composés flamands, accolant simplement tous les mots d'une phrase quelconque et

La carotte d'été

Elle se cultive, paraît-il, de préférence de juillet à septembre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Certains de nos plus ou moins invalides, employés dans des administrations publiques, attendent les mois de juillet et d'août de chaque année pour être malades ou plus simplement convalescents tout d'un coup et se faire délivrer un certificat d'un mois ou deux de congé.

Il est tout de même bizarre que la maladie de ces gens coïncide avec les vacances de leurs gosses et qu'elle revienne périodiquement.

Ces abus sont d'autant plus regrettables qu'il leur est accordé huit ou quinze jours de congé, ce qui ne leur suffit pas, et que d'autres seraient bien contents d'obtenir.

Le plus renversant de l'histoire, c'est que certains médecins civils et militaires se prêtent à cette comédie.

J. D.

Invalidé de guerre ne se livrant pas à la culture de la carotte,

LES ÉTABLISSEMENTS TITAN

59, RUE J.-B. COLYNS, 59, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 44.84.58

Présente une nouveauté absolument INÉDITE
Le Poste Universel

POSTE VALISE très portatif fonctionnant indifféremment sur tous les courants. C'est le poste qui peut servir OU QUE VOUS SOYIEZ, chez vous, à la campagne, à la mer ou n'importe où..., même en chemin de fer. Poste des plus simples et extrêmement puissant. (5-6 lampes.)

Prix extraordinaire, garanti 2 ans
2,200 francs

PAS d'Antenne, pas de Terre,
pas d'Ennuis, pas de Parasites

ATTENTION

Le constructeur **Ch. Henry THORELLE** vous offre **Avenue de Broqueville, 34**, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un **appartement**, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bain installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique. — Trémies pour ordures ménagères. — Concierge. — Ascenseur

S'adresser :

KORGANOFF

86, rue des Mélèzes. - Tél. : 44.69.39

ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix : 174,500 Fr.



Chronique du Sport

Le colonel Smeyers, que pleurent tous les fervents de l'aviation, est disparu de la scène du monde en pleine vigueur physique, alors que l'on était légitimement en droit d'attendre de sa grande activité de nouveaux et probants témoignages.

Tous ceux qui ont connu l'ancien chef de notre aéronautique militaire, devenu le successeur du major Nélis à Sabena, ont été séduits par son incomparable affabilité. Ceux qui le suivirent à pied d'œuvre savent qu'il fut un infatigable travailleur; aussi n'est-il pas excessif de dire que sa perte est particulièrement lourde. Par déférence envers les morts, on dit assez couramment que le vide creusé par leur disparition est difficile à combler. Mais ce qui pour beaucoup, ne constitue qu'un témoignage d'ultime courtoisie, forme, pour le colonel Smeyers, une profonde vérité.

???

Il assumait, à l'aéronautique militaire, une tâche extrêmement lourde et particulièrement délicate. Il la remplissait avec conscience de ses responsabilités et ne les fuyait guère, les provoquant même au besoin. Et Dieu sait que la cinquième arme est celle qui recèle, pour un commandant, les plus épineuses embûches. Mais pour le colonel Smeyers, qu'importe la difficulté? Il allait de l'avant allègrement, sans se soucier de ce qu'en dira-t-on, ayant pour lui sa conscience, fière et tranquille...

???

Tout le monde l'aimait, à l'aviation.

Il était un père pour ses hommes, un père pour ses supérieurs. Sous des dehors brusques, était un émotif. Un deuil aéronautique le plongeait dans une désolation sincère qui se traduisait, lorsqu'il avait à prononcer l'éloge funèbre d'un de ses pilotes mort au champ d'honneur, par de touchants témoignages de sensibilité. Sa voix de stentor se voilait, tandis que ses yeux s'embaumaient...

???

Sa bonté était proverbiale. Il avait la faiblesse de ne savoir presque jamais dire non... Certains en abusèrent même parfois... Il en eut conscience, mais l'amertume qu'il en ressentit n'entama jamais l'indulgence dont il témoignait envers ses subordonnés.

Mieux que personne, il savait que l'aviation est une affaire d'élite, exposant ses pratiquants à un danger quotidien, ignoré dans les autres corps, et il comprenait que ses subordonnés, en certaines circonstances, preuve d'une spontanéité instinctive, tranchant parfois avec les rigueurs de la discipline... Souvent, lorsqu'il eût fallu sévir, il rusa avec lui-même et passait l'éponge, ne manquant point de faire sentir au coupable la faute commise...

Voici un cas entre mille : un jour, l'un de ses sous-

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL. : 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

rs, pilote d'élite aux innombrables missions aériennes, dé-
dant l'ordinaire de la troupe, commit un excès de lan-
ge vis-à-vis d'un officier. Le cas était pendable, tout au
ins dans sa forme. On s'interposa et, finalement, l'a-
re fut arrangée... Mais, pour sauver les apparences, le
onel Smeyers fit appeler l'impulsif sous-officier dans son
reau, et tout en le tutoyant, il lui fit sentir qu'il est des
hés qu'il ne faut point commettre... Puis il saisit le télé-
one, appela un numéro, se mit en rapport avec l'officier
é, lui vanta la belle carrière de son apostropheur auquel
fallait pardonner une spontanéité trop généreuse... Il
int ainsi l'étranglement de la plainte... Il en fit part à
sous-ordre... C'est alors que celui-ci s'aperçut que le télé-
one était resté fermé et que cette conversation n'avait été
un simulacre destiné à sauver les apparences...

???

l y aurait des pages à écrire sur le compte du brave colo-
Smeyers, que sa corpulence semblait si peu destiner aux
blèmes du plus léger que l'air sur lequel il se pencha
endant durant les quinze dernières années de sa vie.

ai souvenir d'un spirituel dessin de notre bon cama-
e Ochs, le faisant promener dans l'azur à l'extrémité
fil d'un ballonnet d'enfant. Smeyers fut le premier à
de cette charge malicieuse... et symbolique, car elle
traitait un homme planant au-dessus des contingences,
petitesses et des mesquineries de notre monde.

ier, le petit ballonnet reparut, mais ce fut une âme can-
e qu'il emporta là-haut, tout là-haut, bien au delà du
mp de nos regards éplorés...



Du feuilleton n° 26 du *Soir*, « La troublante énigme de
Singapore » (4 août 1932), ce curieux paragraphe final :

Longtemps, la lettre sur les genoux, Juliette demeura son-
geuse. Ses yeux étalent pleins de bonheur, et ses lèvres imper-
ceptiblement remuaient, ébauchant des mots qu'elle ne pro-
nonçait pas. « O yes! »

Que va-t-elle « ne pas prononcer » pour la suite?
O no?

???

Du *Peuple* du mardi 2 août :

Les gendarmes font des excès. La population en est outrée.
A Montigny-sur-Sambre, la grève est complète. A Monceau-
sur-Sambre, on a pris des soldats pour remplacer les femmes...

???

**PAS DE HOME PARFAIT, SANS
Parquet LACHAPPELLE**

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

De la *Nation belge* du 3 août, sous le titre : « L'ex-prési-
dent de l'Etat de Mecklembourg-Schwerin se suicide » :

Rostock, 2 août. — L'ancien président social-démocrate de
l'Etat de Mecklembourg-Schwerin, M. Paul Schroeder, s'est sui-
cidé en son domicile d'un coup de revolver.

On croit que M. Schroeder souffrait d'une maladie incurable.

Petite correspondance

n nous demande de faire connaître l'éditeur de l'ou-
rage traitant du Blason populaire, par J.-Th. de Raadt.
ous ignorons... Si quelqu'un sait, qu'il parle!

H. — Vous nous conviez à attaquer une œuvre dont le
cipe est hautement louable. Si vous estimez que cette
re emploie des procédés délictueux, vous avez droit,
me tout autre citoyen, de la dénoncer au procureur du
Mais comprenez que nous n'avons pas à prendre les
onsabilités de l'aventure.

— Sommes tout à fait de votre avis en ce qui con-
ne les mesures antibalnéaires prises dans la Flandre
dentale.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

Le défunt avait été à la tête du gouvernement de Mecklembourg de 1926 à 1929.

Un raz de marée a balayé la plage et entraîné deux jeunes baigneurs qui ont été noyés.

Voilà qui rappelle la mort d'Hippolyte...

???

Du même journal, du même jour, sous le titre : « Un diplomate allemand provoque un incident à Varsovie » :

Varsovie, 2 août. — L'enquête ouverte au sujet d'un incident provoqué hier par le conseiller de la légation d'Allemagne von Rintelen a démontré que celui-ci a enlevé personnellement le drapeau national polonais de la grille du jardin dans une maison privée où M. von Rintelen loue pour son usage un appartement.

Ça n'est déjà pas très clair... Heureusement que la suite explique tout :

La police ayant aperçu la personne qui enlevait le drapeau l'interrogea et l'identifia, ce qui eut lieu dans le beau par M. von Rintelen, le fit hisser de nouveau.

???

Le *Petit Larousse illustré* nous apprend que commerce signifie trafic, négoce; négoce signifie trafic, commerce; trafic signifie négoce, commerce...

Comme ça, on est renseigné.

???

Ah! les belles phrases de M. Edouard Julia, dans le *Temps* (numéro du mercredi 3 août 1932) :

La salle des assises est immense par le souvenir des crimes dont elle entendit la confession, mais, par son exigüité réelle, elle est ramenée à des proportions qui l'humanisent...

... Ce couloir de la destinée, qui devrait retenir le peuple tout entier, n'en retient qu'une figuration...

... Ce chœur s'élève et s'ébat comme dans une volière, au milieu d'un tumulte aimable d'académie... un besoin de trancher chirurgicalement dans la psychologie de la monstruosité...

...Le mince fil de la vie, livrée aux ciseaux du hasard, le balancera comme un pendu entre le salut et la mort...

Il y en a comme cela toute une grande colonne!

???

Les *Nouvelles Littéraires* sont bien renseignées sur notre littérature et... notre pays! Découpons :

CYRIEL BUYSSE

Né à Novèle, dans les Flandres...

« Le Lion des Flandres » est son roman le plus célèbre.

Que pense de cela, dans sa tombe, évidemment, Henri Conscience?...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De la *Meuse* du mardi 2 août :

COLLISION. — Dimanche, vers 20 heures, M. Hera V..., vingt-deux ans, industriel à Herstal, passait en auto place Verte. Au moment où il dépassait une auto en stationnement, le conducteur de celle-ci, M. Firmin B..., âgé de deux ans, représentant de commerce demeurant à Verviers, l'a mis en mouvement. Une collision se produisit, mais tout se borne à des dégâts matériels.

Il y a des chauffeurs trop jeunes...

???

De la *Nation belge* du 1er août, sous le titre : « La finale Davis, choses vues à Auteuil » :

...un ciel gris-bleu. Les dames sont en gris, en blanc et

en bleu. Les hommes, en gris, enlèvent leurs vestes et mettent leurs chemises bleues. Cela fait gai, et reposant. Il y a une chaleur lourde...

Soit, en cinq lignes : trois fois le mot « bleu », trois fois le mot « gris » et — horreur! — deux fois le verbe « faire »

???

Du même :

La foule élégante a quitté les hippodromes pour l'antique jeu de paume et dans cet entassement suffocant il ferait assommant si le calme ne régnait pas, avec la discipline posée par les coups de raquettes qui se succèdent avec un bruit doux et chantant de guitares, et surtout dans ce bleu-vert et reposante de marine bretonne.

...Ce qui ne laisse pas de nous étonner un peu, car, qu'on nous excuse, nous avons précisément lu :

Aussi, vers cinq heures et demie, tout le stand (?) Roland Garros s'est (-il) curieusement énervé. A la tribune de presse, les machines à écrire vont (?) furieusement l'hoquet saccadé... Parfois un jugement douteux de l'arbitre fait courir un long bullement, fait de sifflets, de jurons de plaintes et de rancœurs, et ce concert aristophanesque déchaîne sous le ciel désespérément bleu-gris...

???

Nous lisons dans la *Nation belge* du 2 août, comme page de dernière page :

Tandis que la marine française était endeuillée par la perte du « Prométhée » et d'une grande partie de son équipage, la marine allemande était durement frappée peu de jours après par le naufrage du navire-école « Niobé ». Notre photo montre le groupe des rescapés de ce pénible accident.

La perte du « Niobé », qui coûta tant de vies humaines, bien droit, nous semble-t-il, dans l'échelle des évaluations technologiques, à une autre définition...

Accident, dans ce cas-ci, est étroit, mesquin. Et le qualificatif pénible, qu'on y accole, appartient au style barbare des faits divers, tels que les rédigent les agences de renseignements.

???

Du journal *Le Jour* (Verviers) du 1er août 1932 :

UN AVION GEANT

L'avion géant « A.-H.-T. 14 », venant de Moscou, est arrivé à Berlin. Cet avion peut transporter 40 personnes, 4.000 tonnes de marchandises et parcourir sans escale 3.000 kilomètres.

Quatre mille tonnes?... C'est un bateau ou un canal.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Journal des Débats*, article signé « Crokaert, ministre de la Défense Nationale de Belgique » :

Foch est de la filiation de Montaigne, La Boétie, Pascal, Descartes. A ces grands hommes, il doit tout. A Dieu, il doit le reste.

Curieuse notion de la valeur quantitative...

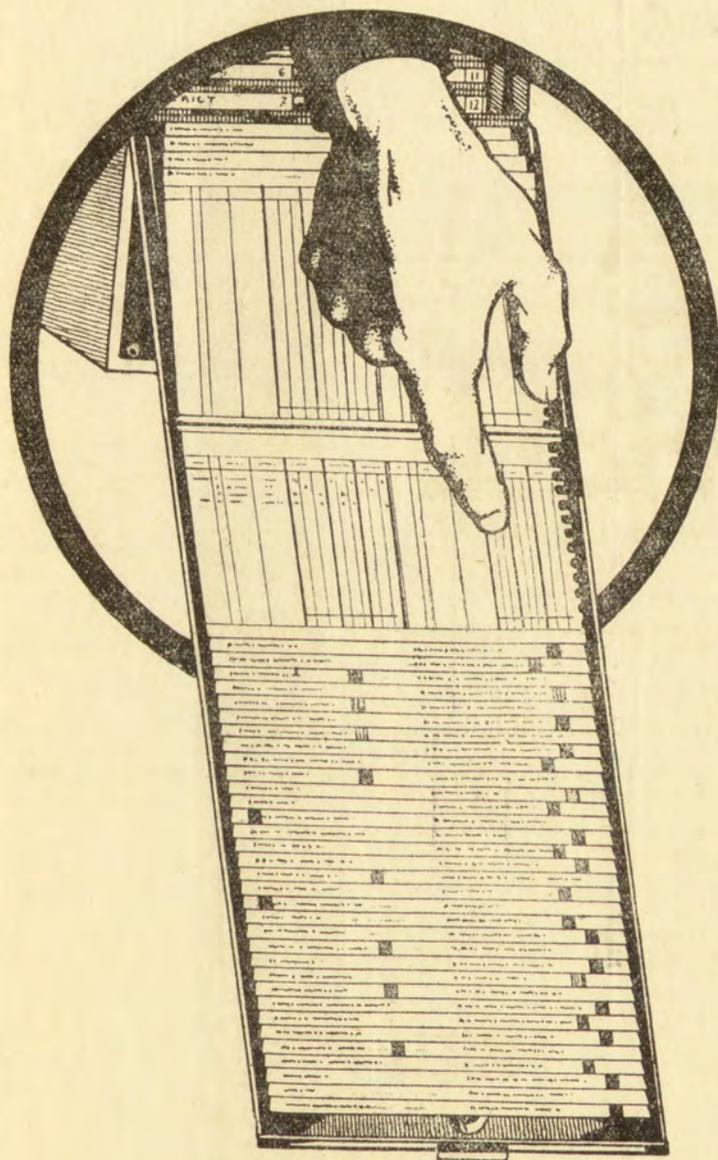
???

La traite des blanches se fait partout... même chez les charcutiers :

CHARCUTER. EN GEOS. On demande jeunes filles pour la mise en boîtes...

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
— demande. —

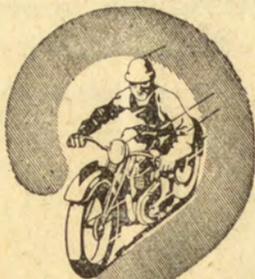
Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

HAVAS



UN BIDON DE RÉSERVE D'HUILE

SHELL

POUR PARTIR EN VACANCES

Les bagages sont arrimés sur la moto, vos papiers sont en règle, vous mettez le pied sur la pédale du kick-starter. N'avez-vous rien oublié?

Au flanc de votre moto, se trouve-t-il un bidon de réserve d'huile **SHELL**, bidon aux gaies couleurs, plein de cette huile **SHELL** qui vous permettra de revenir à la fin de vos vacances, content de votre machine, fier de ses performances, satisfait de la ramener en aussi bon état qu'au départ?

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique **SHELL**," N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



*Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.*